

SPIRIT



English
supplement
inside

June 2005 • #10

Free

La clef des champs urbains en Gironde



**En juin,
tu iras plus loin**

Hauts de Garonne, Monségur, Dublin, Sichuan
Lester Bangs, Claude Bourgeyx, Mathias Malzieu
Jean-Paul Michel, Giant Sand, K Records...
et Martine Faure & Hervé Bordier

J&B, jus d'orange sanguine, zestes

JUSTERINI & BIRDSON
St. James's Street, London S.W.1
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
J&B
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
DISILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND
WHISKIES®

*UN BLEND DES PLUS PURS ANCIENS SCOTCH WHISKY



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Nous voilà à la fin d'une saison culturelle, du moins à Bordeaux. Une année que nous avons passée ensemble, au fait de l'actualité artistique et de la création en Gironde. Il nous reste bien des choses à découvrir. Spirit grâce à votre accueil et votre soutien est désormais un titre qui ne relève plus du pari mais du projet pérenne. Un grand merci à vous tous, lecteurs et annonceurs. Un grand merci aussi à tous les acteurs de la scène culturelle, sans qui nous n'aurions pas la matière même de notre échange. Keep going.

Vous nous retrouverez donc dans un mois pour un numéro spécial été, couvrant l'actualité artistique et touristique girondine des mois de juillet, août et septembre. Et retour du rythme mensuel avec le numéro d'octobre. Date à laquelle vous devriez enfin bénéficier d'un www.spiritonline.fr digne de ce nom. D'ici là, n'hésitez pas à nous formuler vos recommandations et attentes (redac@spiritonline.fr). Notamment en termes de distribution.

Dites-nous vos éventuelles difficultés à nous trouver, et où vous souhaiteriez voir de nouveau point de dépôt.

En attendant vous découvrirez en notre sein un petit frère d'Outre Manche. Celui-ci, réalisé avec notre appui, a sa propre rédaction et aura sa vie autonome, au gré de sa pertinence et de ses possibilités.

Vinexpo et le début de la saison touristique étaient une bonne occasion pour ce first shot.

See you

redac@spiritonline.fr

4

Dites-moi : Martine Faure & Hervé Bordier

Quand on parle de l'un ou de l'autre, c'est bon signe. La première préside aux Scènes d'Été en Gironde, le second coordonne en France la Fête de la Musique, premier jour de l'été.

Sonos

Hauts de Garonne, 24h du Swing... les premiers festivals de l'été à l'horizon, et les respectés Concours International de Quatuor de Bordeaux, Giant Sand, K Records... Les oreilles toujours bien engagées.

12

Cours & Jardins

Bourgeyx et Jacques de Berne, Meg Stuart, Le Guillerm, Circus Ronaldo, Festival du Conte, la saison pas finie

16

Toiles & Lucarnes

Amours et sexe, de Pékin à Baltimore, de Jia Zhang Ke à John Waters

18

L'œil en faim

Capc, A Suivre, Galerie Art & Arts, en librairie, en kiosque, sur le net... Arts plastiques, eau et gaz à tous les étages

22

En Garde !

Bangs ! Et Malzieu, et notre sélection du mois : littératures, disques, BD, DVD

23

ENGLISH SUPPLEMENT



29

Hic & Nunc : agenda & ti reporter

Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour, les enfants aussi.

37

Émois des mois

Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour, les enfants aussi.

38

Azimuts

Soit la rubrique Azimuts, destination Dublin.

40

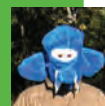
Magazinage

Et plus particulièrement gastronomie ce mois.

42

Où

C'est ici



SPIRiT #10

Spirit Gironde est publié par
PROXIMEDIAS
31-33, rue Buhan
33 000 Bordeaux
Tel : 05 56 52 09 96
Fax : 05 56 52 12 98

www.spiritonline.fr

Directeur de la publication : José Darroquy
Directeurs associés : Cristian Tripard et
Philippe Hervieux

Rédacteur en chef : José Darroquy
(redac@spiritonline.fr)

Rédaction : Marie Bartnik, Marc Bertin,
Guillaume Gouardes, Céline Musseau, André
Paillaugue, Stéphanie Paquet, Gilles Christian
Réthoré, Anna Rubio, José Ruiz, Patrick
Scarzello, Nicolas Trespallé

Graphisme : Anthony Michel
anthonymi@modulonet.fr
Couverture : Anthony Michel
Crédit photos et illustrations :
Broadway Books (Bangs) - Bill Carter (Howe
Gelb) - G. Deleflie (Broccoli) - Frédéric
Desmesure (Concours Quatuor) - Arnaud
Février (Malzieu) - Stéphanie Paquet (Dublin
street) - Chris Van der Burght (Meg Stuart)
Renaud Subra (M. Faure)

Régie publicitaire



PUB.L.I.C.
05 56 520 994 - Fax 05 56 52 12 98
bordeaux@regie-public.com
Publicité : Philippe Hervieux
et Stéphane Landelle
Pao : Anthony Michel

www.regie-public.com

Dépôt légal à parution

© Spirit Gironde 2005

L'une en charge de la culture au sein du Conseil Général et président aux Scènes d'Été, l'autre missionné par le Ministère de la Culture comme grand ordonnateur de la Fête de la Musique, jour du solstice, ils ont tous deux le privilège de nous annoncer la belle saison.

Dites 33

Vice-présidente, du Conseil Général de la Gironde, Martine Faure en est sa muse : elle est en charge depuis 1998 des arts et de la culture au sein de l'instance départementale et grande ordonnatrice des Scènes d'Été. Et si elle n'a plus l'âge d'un modèle pour fronton ou cariatide - elle ne fait pas mystère de son 57ème printemps - elle recueille la faveur de la quasi-totalité de ses pairs, tous bords politique confondus. Peut-être son port et sa tenue, cheveux tirés en arrière, rappelant la consensuelle Simone Veil. Ou une voix plutôt chaleureuse et un regard attentionné. Mais cette seule lecture est trop facile pour correspondre au monde politique. Son sens de la médiation et son travail sans ambition affichée et concurrente est plus sûrement à l'origine de ce trajet.

Née dans un petit village de Gironde, dont elle est la conseillère générale (Aillas, canton d'Auros, entre Réolais et Bazadais), issue d'un milieu agricole "avec des principes et des idées", son intérêt pour les affaires collectives viendrait de son expérience du pensionnat. Tout d'abord enseignante, elle est élue conseillère municipale à Langon en 83. Mais c'est aux élections municipales de 1989 que se dessinera son parcours. Le combat d'une femme d'abord. Face au machisme du milieu, elle exige une charge. Ce sera la culture et deux réalisations auxquelles elle concourt pleinement : le Centre Culturel des Carmes, et les Nuits Atypiques, qui la verra un temps décriée pour avoir cautionner "ces fous".

En 1998, ses amis politiques (PS) lui demandent de se présenter dans son canton d'origine laissé vacant. Elle est alors élue à l'assemblée départementale au moment où son président, Philippe Madrelle, cherche une femme pour la culture. Martine Faure est depuis responsable des compétences du département en la matière (lecture et archive), mais aussi de la mission que s'est donné le Conseil Général de la Gironde autour de l'Iddac (Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel) et des Scènes d'Été. On lui a depuis adjoint l'environnement. Elle a été réélue en 2004 avec le score de 66% !

Culture et environnement, la juxtaposition pose question ?
Ce sont deux domaines très vaste touchant à l'essentiel de la vie humaine. Et pourtant traités la plupart du temps à la



marge. C'est en quoi ils peuvent se ressembler et avoir des similitudes dans la manière d'arriver à les imposer.

Désengagement de l'Etat, suppression de nombreux contrats aidés, débat sur l'intermittence, quelle est votre action face à ces secousses et mutations ?

Nous travaillons sérieusement la question de l'emploi culturel. Une étude a été lancée en 2003. Etat des lieux, réflexion technique, qui fait quoi, avec quel statut... Un chiffre parmi d'autres : sur la seule année 2004, 10% des intermittents se sont inscrits au RMI. Le compte-rendu sera livré aux prochains Chantiers de Blaye, fin août. C'est avec ce travail de fond que nous déciderons nos politiques à venir. Mais il est une chose à laquelle il va falloir s'habituer : dire le coût de la culture.

Cela ne va-t-il pas mener à des coupes sombres ?

Le coût réel pour la société sera le même, l'hypocrisie en moins. Cela aidera à la perception du secteur comme une activité normale, et à faire comprendre tout le travail qu'il y a derrière (écriture, répétition, technique...). Quand va-t-on enfin parler d'un artiste comme d'un médecin ou avocat,

sans ce regard amusé et dubitatif ? Nous en sommes encore là. A ce propos, l'école ne joue pas son rôle. Elle est d'abord organisée autour des fonctions productives. La culture n'est pas au centre des préoccupations. C'est là où est le véritable combat. Les classes Apac (Ateliers de Pratiques Artistiques et Culturelles, classes lancées par Jack Lang et Catherine Tasca) était un bel essai, mais stoppé court par l'actuel gouvernement.

Quels grands principes régissent votre politique actuelle ?
Notre action est d'abord dans la proximité. Ne pas jouer sur le seul événementiel, rencontrer le public, et travailler avec les associations, premiers acteurs du milieu. Les antennes de l'Iddac sont là pour irriguer le territoire. C'était notre volonté politique, indépendamment du désengagement de l'Etat.

Avec la fin des politiques sectorielles, cette réponse territoriale ne se fait-elle pas au détriment de la création, et la politique culturelle ne risque-t-elle pas de relever du seul fait du Duc local ?

La territorialisation a au moins un avantage, on est obligé de traiter le sujet. Après, à nous d'être là comme porteur d'une dynamique, et d'arriver à des instants partagés entre les acteurs locaux et le Conseil Général.

Les Scènes d'Été sont un bon exemple ?

Oui avec une différence : c'est un projet mené avec le tourisme avec trois objectifs : la proximité, la valorisation du patrimoine et la création artistique. Mais la démarche va dans le même sens. La programmation est partagée, certes validée par un jury, mais travaillée entre mes services et les partenaires locaux. Nous aidons à la production artistique (700 000 euros), à la communication (300 000 euros) et à la logistique à travers l'Iddac et le CDT (Comité Départemental du Tourisme). Au total cela représente 600 rendez-vous répartis sur 200 communes.

Pourquoi ce passage de l'Été Girondin aux Scènes d'Été ?

Le label Été Girondin s'était dilué et servait à trop de manifestations hétéroclites. Ce changement a coïncidé avec la redéfinition de notre politique territoriale autour des Pays et des antennes. Et cela nous a permis de recentrer l'appellation autour de propositions spécifiquement artistiques.

[propos recueillis par José Darroquy]

Les Scènes d'Été ont été lancées à Cadillac le 27 mai par un grand concert gratuit de Johnny Clegg. Programmation jusqu'à fin septembre à retrouver sur <http://scenes-ete.cg33.fr>

Tous au 21



21 juin 2005 : 24ème année de la fête de la musique. Une équipe, l'ADCEP (Association pour le Développement de la Création, Etudes et Projets), missionnée par le Ministère de la Culture, veille au bon déroulement de cette nouvelle édition. Pour rappel, ce mouvement qu'on croirait presque issu de la spontanéité des mélomanes de notre pays, est à l'origine une œuvre politique. En 1982, Jack Lang, appuyé de Maurice Fleuret, son directeur de la musique, décide de l'avenir du 21 juin. 5 à 8000 manifestations recensées, plus d'une centaine de pays dans le coup.

Il fallait bien coordonner toute cette spontanéité. Rencontre avec le pilote : Hervé Bordier.

Beaucoup vous connaissent comme co-fondateur des Transmusicales, désormais vous êtes aux commandes de la fête de la musique. Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Je me suis occupé des Transmusicales jusqu'en 1996, j'ai également été programmeur à l'Aéronef à Lille et producteur artistique chez Barclay... Je crois que j'ai connu toutes les étapes et cheminements possibles de la profession musicale : disquaire, colleur d'affiche, programmeur, animateur de radio, producteur artistique... tout sauf musicien. Quoique j'ai bien été chanteur un soir. L'expérience scénique m'a suffisamment effrayé pour ne pas récidiver.

Quel est votre rôle au sein de la fête de la musique ?

Mon équipe et moi-même avons pour mission de mobiliser l'ensemble des

personnes susceptibles d'organiser ou de jouer ce soir- là, de collecter l'ensemble des informations sur les manifestations et enfin de les communiquer au public et aux journalistes. D'autre part, nous sommes en quelque sorte les gardiens de la philosophie de la fête dont les trois principes sont la gratuité, la date : le 21 juin, jour de solstice, et enfin la diversité musicale de cette fête. Au-delà de l'aspect festif, nous avons un rôle de mémoire. J'aime à penser que la fête de la musique est une photographie de la pratique musicale.

Que pensez-vous des salles qui ne sentent souvent pas assez concertées ?

Il y a une mobilisation plus importante ces dernières années. La programmation des salles, notamment parisiennes, s'ouvre nettement pour cet événement. Je reste néanmoins réservé à propos des SMAC (Scènes de Musique Actuelles). Elles sont, dans l'ensemble, très peu à programmer le soir du 21 juin. C'est dommage. Ces salles financées par les municipalités et le

Ministère de la Culture regardent la fête de la musique comme une manifestation vulgarisatrice et l'occasion d'un jour off. Ce sont ceux qui sont proches des musiciens et ont le moins d'argent qui se démènent pour créer quelque chose de spécial, de différent ce soir-là. C'est un état de fait que je veux combattre.

Quelle est la patte de l'équipe Bordier dans tout ça ?

Le temps d'une soirée, nous cherchons à repenser le parcours de la musique dans la ville, et à re-provoquer la déambulation. L'intérêt de cette fête, c'est l'inconnu et la diversité. Hélas, la majorité des journalistes nous appellent pour savoir ce qui se passera sur les places centrales, comme jusqu'à l'année dernière à République à Paris. Pourtant les gens ont envie de découvrir des choses nouvelles, pas de voir une tête d'affiche. La fête de la musique, c'est, dans la découverte, un peu les Trans' puissance 1000.

Infos et programmes : www.fetedelamusique.culture.fr

KBB SA au capital de 39 000 000 € - RCS Beaune B 343 484 879 - Le Parti Du Client - Credit Photo : bruno Vautrelle



KRYO se consomme froid.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

Mondialisation version rive droite

Encore de nouvelles gageures, des découvertes et une démarche cousine de l'éducation populaire, le Festival des Hauts de Garonne a invité pour sa 13ème édition des artistes mexicains, congolais, basques, et états-uniens : une autre globalisation est possible.



Si l'on s'attache à la forme de la manifestation, son ossature demeure identique depuis 1993. L'association Musiques de Nuit à l'origine de l'affaire a trouvé la formule la plus adaptée à son projet qui mêle les concerts et l'accès à la culture pour le plus grand nombre. Et même si les communes concernées ne sont plus que quatre (Bassens, Cenon, Floirac, Lormont), l'ambition demeure d'y ouvrir de nouveaux horizons humains et artistiques. Les temps forts que sont les concerts viendront couronner 2 semaines d'ateliers-résidences, d'arbres à palabres et de siestes musicales », qui restent le noyau dur du festival.

Ateliers résidences

Ce sont deux formations mexicaines qui auront la charge de l'animation des ateliers. N'est-ce pas la première fois que des musiciens du pays de Emiliano Zapata et du sous commandant Marcos mettent les bottes sur nos terres Hauts de Garonnaises ?? Et si nombre de musiques d'Amérique Latine sont assez bien identifiées par chez nous - la salsa à Cuba, le tango en Argentine, la samba au Brésil, etc.-, les sonorités connues du Mexique restent peut-être limitées à "La Cucaracha" et à "La Bamba". Considérons donc avec respect ces deux hymnes populaires (et révolutionnaire pour le premier !), et avant de nous pencher sur Al Golpe Del Guatimé et sur El Negro Ojeda, les deux formations invitées par MDN, quelques repères sur la musique mexicaine traditionnelle, particulièrement sur le "son". En effet, celle-ci ne se limite pas aux Mariachis, autre figure folklorique et composante essentielle du "son" de Jalisco, tel qu'il se joue dans cet Etat au sud-ouest de la Sierra Madre.

Le "son" (prononcer sonne, comme pour celui issu de Cuba) base de ces musiques, résulte comme son cousin cubain de la rencontre au XVIIIème siècle des cultures indigènes, avec celles venues d'Espagne et d'Afrique. Dans le creux du Golfe du Mexique, c'est le pays du "son jarocho", avec Veracruz comme patrie : la célèbre Bamba est née là. L'instrumentation est à base d'instruments à cordes, nommées jarana et requinto jarocho. On trouvera aussi le(s) violon(s), la harpe, la vihuela, le guitarron et une variété de guitares allant de la segunda au mosquito ainsi que des

percussions. Le "son jarocho" reste le plus complexe par ses accentuations rythmiques, influence africaine oblige. C'est aussi celui qui permet au chanteur les improvisations les plus imaginatives dans les "coplas", et au danseur un vrai travail de "zapateo", version mexicaine des claquettes. Salvador Ojeda, José Angel Gutiérrez et Teresita de Jesús Islas composent Al Golpe del Guatimé et El Negro Ojeda, et sont des représentants confirmés de ce "son jarocho". Leurs enregistrements pour Winter et Winter révèlent une poésie et une musicalité irrésistibles. Nous les attendons de pied ferme.

Concerts

Les concerts de clôture présentent d'abord l'accordéoniste emblématique Kepa Junkera, qui ose avec la tradition musicale basque un métissage étourdissant de jazz, de folk, de musique québécoise, irlandaise... A ses côtés, Ibon Koteron, complice de longue date, joue de la alboka, instrument quasiment disparu et qu'Ibon s'emploie à réhabiliter. La relève basque sera donc à Bassens le 5 juillet, et le lendemain c'est l'héritage de Charlie Mingus qui sera célébré à Floirac avec le Mingus Big Band. Un répertoire de partitions pour big band découvertes après sa mort par son épouse Sue. Thèmes composées mais jamais joués par le contrebassiste. Direction Lormont le 7 juillet pour faire connaissance avec Konono n°1, collectif majeur de la musique "tradi- moderne" de Kinshasa et qui électrifie le traditionnel likembé (piano à pouce). Depuis une trentaine d'années, les dix musiciens musclent leur tradition à l'électrique. Il semblerait qu'on ait assez attendu pour l'entendre à notre tour. Autre rappel enfin, celui qu'offrira à nos oreilles étonnées le Sun Ra Arkestra le 8 juillet. Les plus anciens ont peut être encore en tête un concert mémorable pour Sigma, et si le Grand Agitateur n'est plus, son esprit intergalactique veille, et son orchestre a conservé la recette. La "chose" de Sun Ra monte haut. Très haut. Une halte à Cenon s'impose ce soir- là pour un voyage sidérant autant que sidéral.

[José Ruiz]

Festival des Hauts de Garonne du 22 juin au 8 juillet, Bassens, Cenon, Floirac, Lormont. Rens 05 56 94 43 43 www.musiques-de-nuit.com

From Tucson with love

De ses débuts en marge à la tardive reconnaissance, de bruits punks en nouveau son americana, Giant Sand incarne, en dépit d'incessants changements de personnel, la vision inégalable et inégalée d'Howe Gelb. L'homme qui a mis Tucson sur la carte des musiques essentielles.

Natif de Pittsburgh, Pennsylvannie, Howe Gelb s'installe à Tucson, Arizona au milieu des années 70. C'est dans cette cocaïne city que prend forme la première mouture du groupe, alors baptisé Giant Sandworms, dont le E.P originel, "Will wallow and roam after the ruin" sort en 1980. Pourtant, ce n'est qu'en 1985 que Giant Sand s'affirme avec un premier album "Valley of rain", enregistré à Los Angeles pour 400 dollars. Les obsessions de Gelb y sont déjà en germe, dessinant un panthéon de choix : Dylan, Gram Parsons et bien entendu la figure tutélaire du loner Neil Young. Les albums suivant dessinent l'inimitable

style du combo dominée par la voix envapée d'un Gelb à mi chemin entre J.J Cale et Lee Hazlewood. Le son affirmant un profond et indéniable attachement à la culture country alternative typiquement 70 façon Weylon Jennings, Kris Kristofferson, Willie Nelson. En outre, Giant Sand accueille de sacrés sidemen : Paula Jean Brown (Go-Go), Chris Cavacas (Green on Red), Juliana Hatfield, Steve Wynn, Victoria Williams, Vicki Peterson (Bangles). Mais plus que tout Gelb fait deux rencontres de taille : le batteur John Convertino en 1987 puis le guitariste et bassiste Joey Burns en 1991. Soit la section rythmique la plus suave du Sud-Ouest qui donnera naissance à The friends of Dean Martinez puis Calexico.

Durant la décennie 90, Giant Sand gagne ses galons mais son "Glum" publié en 1995 pour le compte de la major Imago est un cuisant échec. C'est en fait le projet parallèle OP8 en compagnie de Lisa Germano qui scelle la renommée de Gelb

au-delà d'un cercle restreint. Cette aventure fantasmant slow rock tex-mex et country bénéficie d'un bon accueil critique et public des deux côtés de l'Atlantique. La même année, Gelb se lance en solo avec "Hisser", première référence de son label Ow Om.

Signé en 2000 par l'écurie chicogoane Thrill Jockey, Giant Sand livre avec "Chore of enchantment" un des sommets de sa carrière. Hanté par la disparition de son ami guitariste et co-fondateur de Giant Sand, Rainer Ptacek, Gelb y invite John Parish, producteur inspiré de P.J Harvey. D'ailleurs, la diva du Dorset se joindra, elle, aux agapes sur le roboratif "Cover magazine", apologie subjective de la reprise de Black Sabbath à Nick Cave et The Bad Seeds en passant par Sonny Cher.

"Is all over the map", dernier album en date poursuit avec assurance le sillon minutieusement creusé, Gelb y vocalisant parfois comme Robbie Robertson mais

n'oubliant jamais sa facétie (un meddley Sex Pistols/Waylon Jennings). A concert d'exception, citation d'Allen Toussaint : "Southern nights Have you ever felt a southern night Free as a breeze Not to mention the trees Whistling tunes that you know and love so".

[Marc Bertin]

Giant Sand + Syd Matters, vendredi 3 juin, Le 4Sams, 20h30
15-20 euros



Concours en Chambre



Des concerts de musique de chambre de la meilleure facture qui soit, gratuits, dans le cadre cossu du Grand Théâtre de Bordeaux, on ne voit pas ça tous les jours. On ne l'entend pas plus souvent non plus. Le Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux est une opportunité appréciable de goûter à ces plaisirs rares.

Ils portent des noms comme Rubens, Esteves, Ardeo ou Di Cremona. Au total, 15 quatuors à cordes venus de 7 pays (Hongrie, Pays-Bas, Angleterre, Lettonie, Italie, Etats-Unis et France) vont se confronter durant 5 jours à Bordeaux pour le 4ème concours international de quatuor à cordes. Et par delà la haute tenue artistique de la manifestation, et son caractère quelque peu élitiste, c'est bien vers un large public que cette édition entend se tourner en proposant l'accès libre aux épreuves.

Il faudra cependant s'acquitter d'un prix d'entrée pour le concert d'ouverture, pour celui donné par les membres du jury, et pour le concert final interprété par les lauréats, que la dotation de 75000 euros aura rendu sans doute encore plus fervents. Outre ce prix, les gagnants se verront offrir l'enregistrement d'un CD, et c'est un jury double qui sera chargé de désigner les heureux élus. Double parce que constitué de critiques musicaux reconnus d'une part, et d'autre part de praticiens sous la présidence de Valentin Berlinski, violoncelliste du Quatuor Borodine, entouré notamment des musiciens du Fine Arts Quartet.

C'est une réunion au sommet de l'art chambriste que propose ce concours, qui accueille pour la première fois des lettons avec le Quatuor Difference, formation féminine d'étudiantes du professeur Agne Stepina, et déjà leader du Concours de Quatuor à Cordes de Riga. Autre Quatuor original par sa constitution, les hongrois de Bozsodi, du nom de famille des 4 frères qui le composent et qui sont cornaqués par Sandor Devich, du Quatuor Bartok.

Les élèves du président Berlinski, le Quatuor Romantic, venu de Russie, auront à cœur de faire honneur à leur maître et à l'enseignement reçu au Conservatoire de Moscou.

C'est parmi les français que l'on trouve les formations les plus récentes : les membres du Quatuor Novo se sont rassemblés en 2004 et travaillent aux côtés de quatuors comme Amadeus, Berg, Tokyo et Ysaye, tandis que le Quatuor Ardeo s'est constitué au Conservatoire National Supérieur de Paris et a pu obtenir pour l'année en cours une bourse d'étude à l'"Escuela Superior de Musica Reina Sofia de Madrid" dans la classe de R. Schmidt (Quatuor Hagen). On retrouve des élèves du Conservatoire de Paris au sein du Quatuor Dimitri issus de la classe du violoncelliste André Meunier (directeur artistique du concours), et dans le Quatuor Vinteuil, où là, ils côtoient des disciples du Conservatoire de Genève.

Les anglais présents proviennent du Quatuor Carducci, du Quatuor Elias et du Quatuor Sacconi qui arrivent couronnés d'une multitude de prix collectés dans leur pays, tout comme le Quatuor Di Cremona (Italie). Deux Quatuors nord américains (Chiara et Parker) et les hollandais du Quatuor Rubens, déjà présent en 2003, avec le Quatuor français Esteves, sont les autres candidats qui auront tous à disputer la première épreuve (un des Quatuors de l'opus 20 de Haydn et un Quatuor libre choisi dans la période comprise entre 1895 et 1959).

Une seconde épreuve attend les lauréats de la première pour une finale le 29 juin. A noter les 3 concerts qui complètent le programme avec le Quatuor Renoir en ouverture le 25 juin, le concert surprise donné par le jury le 27, et le concert des lauréats le 30, après la remise des prix.

[José Ruiz]

Concours international de Quatuor à cordes
Du 25 au 30 juin au Grand-Théâtre de Bordeaux
Accès libre à la compétition
Détails dans l'agenda et www.quatuorbordeaux.com.

OFFREZ-VOUS LE CHOIX ! 1500 M² D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



Nos rayons :

Guitares, guitares électriques, claviers,
instruments à vent, pianos, accordéons.

Michel
REVERSE

3 rue Gouffrand BORDEAUX - 05.57.87.22.44



La Veuve joyeuse OPÉRETTE
Grand-Théâtre Du 10 au 19 juin

Le Messie BALLET
TnBA - Salle A.-Vitez Du 21 au 28 juin

Haydn - Strauss CONCERT
Palais des Sports 23 juin



05 56 00 85 95
Grand-Théâtre - Fnac - Virgin / Informations : www.opera-bordeaux.com



Le chant de l'Internationale Pop Underground



Événement sans commune mesure, la tenue du "Bordeaux-Pacific Northwest Friendship Alliance - Meeting #3" offre le plateau pop le plus généreux de mémoire bordelaise. L'occasion unique de partir à la découverte d'une scène musicale parmi les plus vivaces qui soient.

Evoquer la scène pop indépendante du Nord Ouest américain signifie de revenir sur le rôle prépondérant joué, depuis deux décennies, par K Records, label dont la philosophie a largement essaimé dans ces verdoyants paysages de la côte Pacifique. Fondé à Olympia, état de Washington, en 1982, par Calvin Johnson, K Records est le fruit du mythique fanzine Sub/Pop et de la radio KAOS-FM dont la ligne éditoriale commune était entièrement dévouée à la défense des artistes locaux indépendants, œuvrant dans un esprit do it yourself typiquement punk.

A l'origine, label de cassettes, K Records publie sa première référence "Survival of the coolest" du combo The Supreme Cool Beings. Enregistrés en direct au cours d'une session radio de l'émission "Boy meets girl" animée par Calvin Johnson, ces six titres portent en germe l'inimitable signature maison : un groupe mixte sans bassiste mais avec une batteuse où chacun joue dans d'autres formations. L'année suivante, "Danger is their business", collection de chansons a cappella, sera la première compilation du label, suivie, en 1984, d'un disque essentiel, le premier album éponyme de Beat Happening, groupe où s'illustre la mâle voix de Calvin Johnson.

Cette même année, Johnson et Bret Lunsford sortent "Let's together", séminale compilation qui non contente de documenter la scène d'Olympia (Beat Happening, Young Pioneers, Wimps, Wild Wild Wild Spoons, John Foster's Pop Philosophers) s'intéresse aux Melvins (Le groupe culte de Kurt Cobain), aux Wrecks (groupe hardcore féminin de Reno, Nevada), à Rotte Kapelle et Seldoms de Tucson, Arizona ainsi qu'à The Loods et

Kyah, formations punk de Tokyo ! Soit un éclectisme qui a largement fait école à l'image de la série de 45T "International Pop Underground", initiée en 1987, qui accueillera aussi bien The Pastels, Teenage Fanclub, Unrest que Make Up, Thee Headcoats ou Built To Spill.

Animé de cet état d'esprit, l'exceptionnel plateau, présenté en "formule club" à la Rockschooll Barbey, se compose d'une dizaine de formations U.S et quatre régionaux de l'étape. Petit revue en détails des troupes, en commençant, à tout seigneur, tout honneur par Calvin Johnson. Père spirituel de cette scène, de Beat Happening à Dub Narcotic Sound System en passant par Halo Benders, collaborant avec Kurt Cobain, Beck ou Jon Spencer, Calvin Johnson illumine d'une commune passion la pop, le folk ou la soul. Ce n'est pourtant qu'en 2002 que cet hallucinant danseur a sorti son premier album solo, l'impeccable "What Was Me". Originaire de Portland, Oregon, Jona Bechtolt, 24 ans, donne dans le registre show électronique façon Magas ou



Gonzales des débuts sous l'acronyme Y.A.C.H.T pour Young Americans Challenging High-Technology. Son c.v est tout autant éloquent puisqu'il a joué avec Devendra Banhart, The Badger King, Bobby Birdman, Little Wings, Thanksgiving, The Microphones / Mount Eerie, The Watery Graves, Jason Anderson, Wolf Colonel, Dear Nora, Mirah ou The Blow !

Longtemps projet solo, sous le nom de Get the Hell Out of the Way of the Volcano, Khaela Maricich enregistra (avec l'aide de quelques invités) pour K sous le nom de The Blow, devenant, en 2004, un véritable groupe après l'arrivée de Jona Bechtolt (Y.A.C.H.T). En fait, c'est par elle que tout a commencé en juin 2004 à « l'asso nette » à Bordeaux. C'est aussi à elle qu'on doit le terme de Friendship Alliance à la suite d'une mini tournée avec les groupes français Garrison Rocks et Squeeze Me I Squeak.

Présenté comme le "gaysymmetrical superduo" d'Olympia, le couple lesbien hip hop The Scream Club, ose le style old accompagné de danseuses flashy. Leur dernier album, "Don't Bite Your Sister", convie des invité(e)s essentiellement "queer" tel(les) Rachel Carns (The King Cobra), Beth Ditto (The Gossip), Mirah, Tara Jane O'Neil, Busdriver, Katastrophe, Die and Existereo (The Shape Shifters).

Venus en voisins, de Seattle, Cristin Miller et Annie Lewandowski forment Emma Zunz, un peu comme si Tim Burton avait invité Kate Bush à prendre le thé pour lui expliquer que les touches blanches de son piano ont mystérieusement disparues.

Toujours en provenance de Seattle, Anna Oxygen, ex-The Space Ballerinas, rencontre l'ingénieur Justin Trosper en 2002. Ensemble, ils conçoivent "All Your Faded Things" sur ColdCrush. Avec sa voix quasi lyrique, ses tenues aérobic, ses bottes en caoutchouc, son clavier en bandoulière et ses projections vidéos, Anna est tout simplement une incroyable performeuse.

Née sur la table de la cuisine de sa mère le 17 septembre 1974, Mirah Yom Tov Zeitlyn devint rapidement l'artiste de la famille. A la fin de son adolescence, elle déménage pour s'installer à Olympia afin d'y suivre les cours à l'Université d'Evergreen. Quatre années plus tard, diplômée, à défaut d'enseigner, elle commence à composer en autodidacte. En 1997, elle sort son premier album "Storageland" sur Yoyo Recordings. Rejoignant fièrement K records en 1999, elle expérimente et travaille étroitement avec Phil Elvrum (The Microphones). Son dernier LP "C'mon Miracle", sorti en 2004, demeure le plus silencieux, intime et mature.

Trio de chanteurs, duo de guitaristes, clavier solo jouant des chansons basées sur l'improvisation, emmené par le leader déjanté McCloud (pilier de la communauté d'Olympia, fondateur du label ZicMuse), Le Ton Mité, auteur du récent "We need to grow to giant size" délivre une free pop expérimentale.

Née d'un père batteur de jazz et d'une mère pianiste classique, Nedelle Torrisi, ou Nedelle, est une chanteuse indie dans l'âme. Pratiquant le piano, le violon et la guitare, elle commença à composer et arranger ses propres morceaux ce qui la mena à "Republic of Two debut", réalisé en mai 2003 sur Kimchee records. Comme si The Softies apprenaient leurs gammes de jazz et reprenaient Burt Bacharach avec une délicieuse voix.

Personnage facétieux et énergique, Shayla Hanson a joué dans une dizaine de groupes notamment Laito Lychee qui fit se rencontrer Miho Hatori et Yuka Honda (qui formèrent plus tard Cibo Matto). Après avoir rencontré Dana Bruington, elle fonde, au fin fond de l'Ohio, Totally Asmatic, qualifié de "AA battery band", dont tous les kids de la région s'inspireront pour une musique faite avec des jouets et des claviers Bontempi. Son nouveau groupe, Riddenpaa, c'est "Young Marble Giants et Black Sabbath dans un mixeur avec des fruits rouges, des paillettes mais sans guitare". Riddenpaa a joué au fameux "Rock and Roll Camp For Girls", au TBA Festival de PICA, et apparaît sur le DVD Skate de Nike.



Côté hexagonal, les groupes locaux, ayant participé aux meetings précédents, sont Nancy, Squeeze Me I Squeak (qui lors d'un séjour à Olympia a chanté et collaboré avec Scream Club, puis a récemment tourné sur la côte ouest des Etats-Unis avec The Blow et Tender Forever), Mushi Mushi et Tender Forever dont un E.P sur K Records, enregistré par Calvin Johnson et produit par K.Maricich, sort en octobre. En résumé comme l'annonçait Calvin Johnson à l'origine : "decentralize pop culture".

[Marc Bertin]

28, 29, 30 & 31 juillet 05



**COGNAC
BLUES
PASSIONS**

05 45 36 11 81 - bluespassions.com

Ville de Cognac - Conseil Général de la Charente - Conseil Régional Poitou-Charentes
Jas Hennessy & Co - Marantz - E Rémy Martin & Co

avec Joe Cocker (GB), Mavis Staples (USA), Mannish Boys & Guests (USA),
Eddie Clearwater & Los Straitjackets (USA), Roy Hargrove RH Factor (USA)...

Mario Dolphy

Atelier Graphique Cognacais

God save the swing

On avait commencé par 24 heures. Au fil des éditions, on a rajouté avant-propos et prolongations. Aujourd'hui, Monséguir est le seul point du monde où 24 heures durent 3 fois plus. Chaque année, au début de l'été, la plus méridionale des bastides girondines étire le temps. Au nom du swing.

D'abord il y a cette Halle, épicerie de la conflagration musicale et objet de fierté pour tout monseguirais. Sous le dôme historique, on dresse et aligne scène et fauteuils. Et le bâtiment de la place Darniche, plus habitué aux clameurs du marché devient le temps de la fête un Madison Square Garden pastoral. Un Cotton Club de campagne. Depuis maintenant 16 ans, des figures aussi reconnues que Ike Turner, Illinois Jacquet, Stéphane Grapelli ou Biréli Lagrène se sont succédées là. Mais finalement, la performance des « 24 heures du swing de Monséguir » serait modeste si le festival se limitait à une scène qui accueille de grands noms du jazz version grand public. Car la véritable célébration de cette musique fédératrice a lieu autour. Partout, dans la cité. Quand les choses deviennent plus excitantes, c'est lorsque Monséguir (le mont sûr, celui où on est en sécurité, en gascon) se fait ville assiégée et consentante.

Par le passé, le temps de la soirée, on bouclait les accès, on rétablissait l'octroi et les rues étaient livrées aux musiciens. Désormais l'accès est gratuit et il n'est pas un bar, pas une placette, pas une terrasse qui n'accueille son gang cuivré, voire électrique. Une occasion unique de passer

la nuit sous les étoiles avec des concerts partout : sur la Place des Tilleuls, rue Barbe, au Foyer... Et pour bien comprendre le festival, il faut regarder l'affiche de près. Prendre sa loupe et trouver dans la longue liste des invités des bluesmen et même des rockers. L'édition 2005, est dédiée à la mémoire de Lionel Hampton avec Dany Doriz, Big James and the Chicago Play-Boys, et Double Stone Washed qui sont au programme, aux côtés de Rhoda Scott et de Marc Laferrière.

Un exemple, pris parmi les 25 groupes, ces Double Stone Washed. Ils sont à l'heure actuelle, dans tout le pays, le plus vaillant groupe de pub rock en (intense) activité. Bordelais, les 4 garçons ont dans leurs valises des histoires de tournées à la pelle - depuis 10 ans, ils ont eu de quoi engranger -, et quelques albums plutôt bien fagotés. C'est la veine Dr Feelgood, en plus tendu, plus rêche. Encadrée des jumeaux Freddy et Frankie Vilafagne, la voix rouillée de Lilian va retrouver les meilleurs accents du blues rural, et les DSW de plonger dans les annales du genre : Muddy Waters, John Lee Hooker, Willie Dixon... L'harmonica n'épargne personne et au premier rang l'amateur frissonne de bonheur. C'est juste.

A quelques pas de là, The Brasshoppers, une des découvertes de Monséguir, groupe mixte qui réunit 8 anglais(e)s friands de cuivres, de funk et de fête. Ils seront au bon endroit. D'autant que non loin se tiendra le pétillant Barbershop Quartet, formation autochtone levée sur un pari, celui de faire revivre la tradition des chansons qu'on pouvait entendre dans le New York des années 30, en attendant son

tour pour se faire tailler la barbe. Un vrai petit bonheur, drôle et frais. La revue de détail du programme révèle aussi la présence massive de groupes qui ont fait la notoriété de Monséguir par leur goût prononcé pour le Dixieland et la musique de New Orleans comme le Mississippi Jazz Band ou Tori Robinson. Pour bien entamer l'été.

[José Ruiz]

16ème 24h du Swing de Monséguir
1, 2, 3 juillet 2005
Rens 05 56 61 82 91 www.swing-monseguir.com



Au placard

Du vendredi 17 juin à 20h au samedi 18 juin à 00h, non stop, MA Association propose « Placard #8 », Headphone concerts for headphone people, en partenariat avec la Galerie A Suivre.

Le Placard est un festival audiovisuel et d'écoute sur Internet. La diffusion du son se fait au casque, plongeant l'auditeur dans un même état de concentration que l'artiste, créant un lien d'intimité entre eux. La durée de ce festival est de 95 jours sans interruption. L'événement a lieu dans une multitude d'endroits émetteurs et récepteurs. Ces lieux physiques distants (galeries, magasins de disques, appartements, voitures, cabines téléphoniques) sont liés par



un flux audio et vidéo qui les uns après les autres émettent ou reçoivent. La programmation des lieux et les représentations d'artistes s'articulent autour d'un site internet, qui gère également les mailing listes ciblées autour d'acteurs (organisateur & artistes) dans des périmètres géographiques précis permettant le croisement d'initiatives locales. Le site gère aussi les accès à la diffusion et a la réception des flux (stream) envoyant automatiquement des e-mails aux inscrits. La programmation se fait sans sélection et peut être modifiée jusqu'à la dernière minute en se connectant sur le site. Le lien entre les endroits est fabriqué par la vidéo conférence, le chat et le flux audio. Les auditeurs des salles distantes sont ainsi non pas des auditeurs de « web radio », mais des auditeurs impliqués, pouvant converser avec les autres auditeurs présents dans la salle où se passe la représentation comme si les deux pièces étaient un même espace. Le stream n'est accessible qu'aux endroits qui se sont inscrits en tant que récepteur.

Le plus important est de rester loin d'une relation impersonnelle, d'une relation de radio, et d'impliquer l'auditeur. Chaque Placard est ouvert à partir du site Internet <http://leplacard.org> Les artistes qui souhaitent participer peuvent s'inscrire sur le site. Ils diffusent des performances musicales et vidéo d'une heure. L'accès au Placard est toujours gratuit pour le public. En 2004, l'événement a réuni plus de 600 personnes sur 72 heures à la Galerie A Suivre...

Placard #8
Du vendredi 17 juin à 20h au samedi 18 juin à 00h
www.leplacard.org ou www.ma-asso.org
Galerie A Suivre 91-93, rue de Marmande 33800 Bordeaux

Fifres toujours



Ici, il n'y a pas de musique traditionnelle. Le fifre se moque des frontières, les franchit avec enthousiasme, traverse les chapelles en riant, se frotte aux cuivres, aime l'électricité, n'oublie jamais d'où et de qui il vient et se précipite là où il n'est jamais allé. Cette flûte de buis ou d'ébène est internationale et le Festival des Fifres de Garonne invite à découvrir les amis fifres d'autres mondes. De l'Amérique du Sud à l'Armorique de l'Ouest, musiques de rue ou de scène (Occidentale de Fanfare, Fanfare Karaboudjan...), scène de bal (Jean-luc Amestoy Trio et Christian Vieussens), Alose de Fuego, gastronomie, c'est ce que vous verrez à manger et à voir en une fête de la convivialité et de la ruralité.

15e Festival des Fifres de Garonne, les 25, 26 juin 2005 à Saint Pierre d'Aurillac, sur les Bords de Garonne (entre Langon et La Réole). Rens 05 56 63 30 27 - 05 56 63 32 14



Lubat déménage

Exit Uzeste. Depuis de longue date, la municipalité uzestoise et la Cie Lubat rejouent Pepone et Don Camillo. Le divorce est consommé même si jamais il n'y eut mariage. La 28ème édition de la Hestejada de las Arts aura bien lieu, mais ailleurs ; Villandraut vraisemblablement. Mr le maire d'Uzeste connaît-il Google ? Plus d'infos à venir sur ce qui est encore www.uzeste.com

10 ans

Cinq jours de concerts : du blues, du Gospel, du jazz vocal, du swing et du boogie woogie, et pour couronner cette 10ème édition du Jazz and Blues Festival de Léognan, les venues très attendues et exceptionnelles de Dee Dee Bridgewater et de la « Princess Gospel Rock'n Blues » Sharrie Williams.

Premières notes en visiteurs à l'église de La Brède avec le Gospel de Jubille le mardi 21 juin à 21h, puis au Château de Lantic à Martillac le 22, avec le trio jazz de Guillaume Nouaux (complet) avant Léognan et sa Halle de Gascogne jusqu'au 25 juin. Renseignements 05 56 45 63 23



10 bis

Euskal Herria Zuzenean
Après huit années passées à Arrosa, le festival Euskal Herria Zuzenean, a pris une autre dimension et un nouvel envol en s'implantant l'année passée à Idox-Mendy, dans la province basque de la Soule. Une nouvelle formule voit ainsi le jour cette dixième année avec cabaret, conférences, théâtre de rue, musique, danse, performances, fanfares, cirque, expositions, projections de films, et musique bien entendu, affiche première du rendez-vous : Maceo Parker, High Tone, Sinclair, Bikini Machine, Watcha, Luke, Wolfunkind, 26 Pinel, Marc Perrone, Didier Super, Daniel Helin... et Niko Etxart et son ineffable clopiot ; s'il fume toujours. EHZ, du 1er au 3 juillet. Rens 05 59 70 20 08 www.festival-ehz.com

N.B. : une pensée pour le chanteur basque non-violent Peio Serbielle, abusivement emprisonné. Nous développerons ultérieurement. En attendant www.cote-basque.net

BORDEAUX revisitée

Festival des jardins

3 au 12 juin

Fête du fleuve

23 au 26 juin

Musiques d'été

15 juin au 7 juillet

Pascal Broccolichi

capc musée d'art contemporain

Michel Desvigne

arc en rêve centre d'architecture

Office de Tourisme de Bordeaux



Rens. 05 56 00 66 00

www.bordeaux.fr

BORDEAUX



Le cirque passe la rivière



Les chapiteaux fleurissent dès la mi-juin sur la rive droite, avec Libourne et le quartier Queyries qui accueillent chacun une troupe de cirque. A moins qu'il ne faille parler de compagnie, on ne sait plus trop. C'est parce qu'on perd les repères et qu'on enjambe les barrières des genres que l'on parle désormais "nouveau cirque". Mais sont-ils si "nouveaux", ces cirques-là ?

Un jour, lors d'une rencontre avec Arlette Grüss, matrone du cirque qui porte son nom, et alors que la conversation s'orientait sur l'évolution du cirque actuel vers des formes plus théâtralisées, la vénérable dame, qui en connaît un rayon, coupa court à la discussion. "Si un spectacle se tient sous un chapiteau, avec les spectateurs assis autour de la piste, c'est du cirque. Et qu'on ne me parle pas de nouveau cirque : c'est du cirque, ou ce n'est pas du cirque, un point c'est tout", trancha-t-elle d'une voix sans appel. Bien madame, merci madame.

Le roi se meut

"Un avenir de roi", la dernière pièce de Claude Bourgeyx, mise en scène par Jean Paul Rathier, raconte l'histoire d'un comédien psychopathe vieillissant qui voudrait être Elvis. Rien que de très normal. Tout va toujours très bien du côté de la planète Bourgeyx.

Il faut faire très attention à ne pas contrarier les désirs profonds de quelqu'un. Cela peut être très dangereux, surtout s'il s'agit d'un comédien sur le retour à tendance psychopathe. Mais le problème, c'est qu'on ne s'en rend souvent compte que bien trop tard. Claude Bourgeyx en sait quelque chose puisque c'est lui qui vient de commettre "Un avenir de roi", pièce où le minable le dispute au grandiose, mettant en scène un comédien en fin de carrière. Au crépuscule de son art, celui-ci doit bien s'avouer qu'il a toujours été mauvais, et que son vrai rêve était d'être une rock star. D'être Elvis. Mais ce

désir ancien, a été dès le début contrarié par son entourage, ce qui l'a obligé à dézinguer quelques membres de sa famille. Maintenant qu'il en est à l'heure du bilan, il y va à fond, prend des cours de danse avec Carmen, sa prof de rock, apprend les mouvements, les positions.

Le souci, c'est que Carmen, on l'attend et on l'attendra tout au long de la pièce. Pièce qui aurait pu d'ailleurs s'intituler "En attendant Carmen".

Claude Bourgeyx, on le savait depuis longtemps, a une prédilection pour les histoires loufoques où l'humour tient sur le



Dont acte. Venu de Flandre, Circus Ronaldo, qui sera à Libourne, en mérite le titre, et la compagnie gersoise "Vent d'Autan" qui dresse sa tente sur le quai des Queyries à la fin du mois aussi.

Même si pour Ronaldo, l'histoire de la troupe plonge dans un passé de cirque ambulancier et de vie dans la caravane qui le distingue. Il suffit de voir un soir ce poétique chapiteau enguirlandé de lampions au milieu d'un champ pour ressentir l'émotion originelle des cirques de toujours. La compagnie "Vent d'Autan" est plus orientée vers un "projet d'itinérance et de proximité", selon ses propos, avec en option obligatoire la "rencontre et le partage", jargon dont on a bien compris qu'il était destiné à attirer les subventions. Car enfin le cirque a-t-il jamais été autre chose ? Circus Ronaldo est une affaire de famille. Un cirque théâtre, disent-ils, avec le père, la mère, les deux fistons, leurs femmes et trois amis pour le coup de main. Tout ce petit monde se déplace en caravane et un jour ou l'autre, ils joueront près de chez nous. De vrais Messieurs Jourdain, ces Ronaldo, qui pratiquent itinérance, proximité, rencontre et partage sans le savoir... Du côté de "Vent d'Autan", c'est après avoir expérimenté la formule en salle et avoir goûté au chapiteau que l'on s'est tourné durablement vers ce dernier pour le spectacle "Autour d'elles", pièce acrobatique et musicale qui sera présentée au cours de la tournée aquitaine baptisée "Chapeau chapiteau", dans le cadre de "Queyries fait son cirque" et de la "Fête du fleuve".

La vie, l'amour, l'art, le travail

Les uns sont plutôt acrobates et musiciens, les autres plutôt jongleurs et clowns, mais tous se rejoignent dans ce théâtre de la vie qu'est le cirque tel qu'ils l'entendent. Circus Ronaldo dans son spectacle "La Cucina dell'Arte" joue "la comédie des faiblesses humaines". A travers "l'acrobatie mise au service du propos de "Autour d'elles", Vent d'Autan veut "exprimer la vulnérabilité des êtres". On est bien là dans une intention identique, chacun l'exprimant avec ses moyens et sa personnalité. Quand Circus Ronaldo opte pour la jonglerie avec des pizzas (!), Vent d'Autan invite le spectateur à scruter la dualité de l'homme et de la femme. Lui n'est pas toujours le fort qui porte, elle la gracile qui flotte. Les rôles s'inversent et l'homme pourra aussi connaître la grisurie de la légèreté entre les mains de la femme. Le jeu du pouvoir va se retrouver dans le spectacle de Circus Ronaldo, dont le cadre

est une pizzeria avec la hiérarchie qui régit les relations de travail dans toute cuisine de restaurant. Chacun est à sa place derrière les fourneaux, et le chef ordonne au commis. C'est là un prétexte idéal, une métaphore aussi, au jeu du clown. Avec "Autour d'elles" ce sont des hommes et des femmes qui se confrontent, et la séduction reste le non dit le plus assourdissant. Dans les relations qui se perçoivent plus qu'elles ne s'affichent, ce spectacle sans paroles devient un jeu de l'amour et du bazar. La pièce met en scène trois couples, comédiens, musiciens, et acrobates tout à la fois dont les rôles vont s'inverser avec une maladresse totalement maîtrisée. "Nous refusons la perfection du geste qui est pourtant la base de notre apprentissage", proclament les artistes de Vent d'Autan. Le travail seul permet une telle performance. La vie, l'amour, et l'art font le reste.

Une semaine de présence

Si les représentations de la compagnie Vent d'Autan se déroulent sur trois jours à la fin de la semaine, chacun est invité sur son territoire d'implantation et sous le chapiteau dès son installation le lundi. Le projet, unique en France, permet à la population du quartier, enfants des écoles, membres des associations, public du Centre Social et Culturel Bastide Queyries de découvrir les coulisses, le montage du chapiteau, et d'assister à un concert dans le bar. Pas seulement un spectacle à consommer donc, mais bien une participation à un moment de vie, avec sur le site les journées des 21, 22 et 26 juin dédiées aux initiatives locales. "Queyries fait son cirque" permettra ainsi aux amateurs de se produire dans des conditions identiques à celles dont bénéficient les pros. Et comme le chapiteau devient alors le centre d'un monde, on pourra aussi s'y restaurer avant et après chaque représentation. Initiative d'envergure régionale menée en Gironde par l'OARA, l'Office de Tourisme de Bordeaux s'y joint en même temps que l'Association des Centres d'Animation des Quartiers de Bordeaux pour que la "Fête du Fleuve" soit un peu aussi celle du cirque.

José RUIZ

"La cucina dell'arte" par Circus Ronaldo les 16, 17 et 18 juin à 20h45, Parc de l'Épinette, Libourne

"Queyries fait son cirque" du 21 au 26 juin, rive droite sur le site du restaurant La Petite Gironde, avec les représentations de "Autour d'elles" par la compagnie Vent d'Autan les 23, 24 et 25 juin à 21h.

fil du tragique. Habitées par un pathétique qui a l'élégance d'éviter la mesquine moquerie pour provoquer le rire franc et libérateur. Ces petites fêlures qui font qu'on peut basculer, qu'on peut tout imaginer, il les affectionne. Ainsi que certains de ses vieux complices. Ainsi, pour cette nouvelle pièce, quoi de plus pertinent et agréable que de reconstituer le trio gagnant Rathier (metteur en scène), De Berne (comédien), Bourgeyx. Mais rendons à César ce qui lui appartient, et à de Berne, ce qui lui revient, car c'est lui qui est à l'origine de cette nouvelle aventure. "Jacques de Berne m'a demandé un jour de monter un spectacle à partir d'un de mes textes, raconte Claude Bourgeyx. Mais comme j'étais horrifié à l'idée de sortir mes vieux textes, j'ai préféré en écrire un. Et les choses se sont mises en place très vite; C'est un comédien que je connais bien et j'ai écrit pour lui, en pensant à lui. Nous avons recréé le trio que nous formions il y

a vingt pour "La ligne 28", puis ensuite "Ecrits d'amour", il y a dix ans. Finalement, toutes les décennies, nous faisons une pièce ensemble".

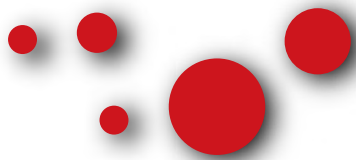
Mais si Bourgeyx fait avec brio ce qu'il sait faire, écrire, trouver l'idée, en faire une pièce, c'est à son complice, Jean-Paul Rathier de la mettre en forme, et là l'auteur décline toute responsabilité. "Nous parlons beaucoup avant, explique le metteur en scène, mais quand mon travail commence, Claude n'intervient absolument pas. Ce qui m'a intéressé ici, c'est cette histoire à double fond, avec l'idée du dédoublement, le comédien qui pose la question du psychopathe. Il se parle à la deuxième personne, entend une voix qui vient d'ailleurs et le met à la question, bref, l'intérêt, c'est d'imaginer comment traduire sur scène cet espace psychique. Pour cela, j'ai conçu un endroit partagé en deux. Chez lui, dans son appartement, explique-t-il, il y a le salon, où il boit sa bouteille de Porto, régulièrement et consciencieusement, car il est accro à l'alcool; puis il y a la cuisine, avec toute une machinerie faite de tables de mixage, de vidéos, de caméras. Et entre les deux, un espace vide, une scène autour de la quelle il tourne creusant ses trous de mémoire". Car il est forcément question du temps dans cette pièce sur un comédien relativement âgé, interprétée par un comédien relativement âgé. Distorsion du temps, perte de la mémoire immédiate, et souvenirs qui surgissent d'un lointain passé, pour une histoire dominée par LA question : Carmen va-t-elle y passer, oui ou non ? Ou, comment va-t-elle y passer, ou encore, peut-être y est-elle

déjà passée ? C'est une énigme. "C'est ce qui définit le présent du théâtre, souligne Jean-Paul Rathier. Le théâtre travaille à cet endroit là, ne donne pas de réponse par rapport au temps mais doit le questionner". En revanche, il pose comme affirmation le fait qu'en chaque bon comédien, il y a un Landru qui s'ignore. Une idée qui se défend.

Une autre considération un peu moins cruelle, est, comme le souligne Claude Bourgeyx, que beaucoup de comédiens aiment l'exaltation avant la représentation, aiment l'idée du théâtre plus que le théâtre lui-même". "Et ici, l'important, c'est de s'autoriser à dire les choses, à assumer son tourment narcissique, ajoute Jean-Paul Rathier. Au final, le comédien se déboutonne enfin, se dépouille pour enfiler la veste d'Elvis. Et le pathétique peut devenir sublime. Il y a de la grandeur dans ce déballage, avec des moments d'effondrement, d'abandon puis de rebondissement. Sans oublier le côté indestructible du désir".

Mathilde Petit

"Un avenir de roi", du 7 au 11 juin à 21 heures au Glob Théâtre. 8 et 12 euros. 05.56.69.06.66



Malagar



La saison prend son rythme de croisière au Centre François Mauriac de Malagar et ceci jusqu'à fin septembre. Théâtre, conférences, lectures, concerts animeront la "querencia" de l'écrivain, halte de paix vivement recommandée sur les hauteurs de Langon.

Prochain rendez-vous samedi 4 et dimanche 5 juin avec la Compagnie Ramdam pour "Rêve perché à Malagar", parcours spectaculaire mis en scène par le musicien Marc Depond. Dix interprètes, comédiens, musiciens, danseurs et acrobates, mêlent improvisations, textes et musiques d'auteurs et compositeurs contemporains avec des créations propres à l'occasion.

A noter, également dans un proche avenir, "François Mauriac journaliste : nouveaux textes, nouveau regard" à l'ordre du jour du 19ème Colloque International de Malagar, les 10 et 11 juin, puis "Jules Verne chez Mauriac" le 25 juin. Domaine de Malagar à Saint-Maixant 05 57 98 17 17 www.malagar.asso.fr

Réservations

Rencontres chorégraphiques, La Part des Anges est le point d'orgue comme final de la saison du Cuvier de Feydeau à Artigues, lieu salué pour son travail et sa programmation en danse contemporaine. Cette nouvelle sélection permettra d'apprécier des univers aux couleurs multiples alliant théâtralité et humour avec des chorégraphes tels que Marco Berrettini, Andrea Sitter, Carlotta Sagna, Pascale Houbin et Dominique Boivin.

Développements à retrouver sur le Spirit été 2005.

La Part des Anges, du 5 au 8 juillet 2005. Billeterie 05 57 54 10 40

www.lecuvier-artigues.com

Exam

Le Théâtre en Miettes, compagnie professionnelle, anime la Théâtrerie, école de théâtre qui accueille 1000 personnes sur l'ensemble de la Gironde. En fin de saison, nombre de ces amateurs présentent les spectacles travaillés dans leurs ateliers. Il ne s'agit pas d'une grande ker-messe, mais de travaux voulus aboutis. 350 comédiens amateurs de tous les âges (de 5 à 70 ans) proposent ainsi 21 spectacles en 49 représentations, dans la charmante salle du théâtre du Pont Tournant à Bacalan. Session finale du 6 juin jusqu'au 2 juillet. Rens 05 56 43 06 31

exclusivité pré-écoute



Sortie officielle le 7 juin
En écoute à la Fnac
à partir du 31 mai



Les duos tôt Ou tard

L'album de duos
des artistes
du label

avec: **LHASA**
MATHIEU BOOGAERTS
TÊTES RAIDES BUMCELLO
FRANÇOIZ BREUT
JEANNE CHERHAL
BASTIEN LALLEMANT
STANLEY BECKFORD
THOMAS FERSEN
FRANCOIS AUDRAIN JP NATAF
DICK ANNEGARN
JOSEPH RACAILE FRANCK MONNET
VINCENT DELERM
FABULOUS TROBADORS
JACQUES HIGELIN
DA SILVA BOMBES 2 BAL
AGNES JAQUI

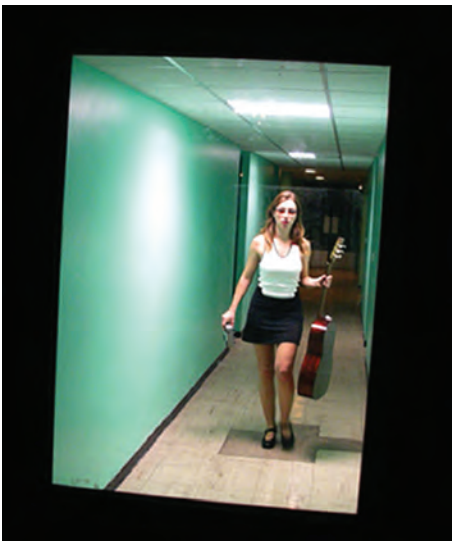
21 titres dont 9 reprises et 12 chansons inédites

Edition Deluxe : 2 CD+DVD

(90' de documentaire et interview autour de l'enregistrement de l'album)



Contez maintenant



“Il était une fois...”. Les citadins que nous sommes soupirent à l'évocation de ce sésame ouvre-toi qui nous fait songer à un ailleurs et à un autrefois, où le soleil poudroyait et l'herbe verdoyait. Mais sœur Anne, sur sa tour, n'a plus tout à fait le même spectacle. Cependant, elle pourrait monter en haut de la flèche de Saint Michel pour voir venir la Parole au ciné, au café, à l'épicerie, aux jardins et dans la rue. Elle haranguerait les passants : Oyez, oyez bonnes gens, venez nombreux rire ensemble au 14^{ième} Festival du Conte organisé par l'Association des Arts de la Parole Interculturelle Bordeaux - Saint Michel, du 14 au 19 juin. Pour la petite histoire, c'est une animatrice férue de contes qui a lancé le projet, assez vite soutenue par la DRAC : il s'agissait de redonner vie à ce genre trop longtemps relégué au rang de divertissement pour enfants qui “sentait l'eau de cologne et la poudre d'iris”.

Alors, vivent les rencontres avec un public plutôt adulte quand il s'agit de lectures érotiques et de créations contemporaines où le conte devient moyen de résistance active, comme les récits de Jihad Darwiche, journaliste du temps de la guerre du Liban. Dans ce quartier où les populations sont d'origines différentes, la nouvelle vocation du conte, qui a décidément un bel avenir devant lui, c'est de croiser les langues, les cultures, l'art, le public et d'occuper une vraie place au sein de la programmation dans les salles. Rencontre avec Caroline Melon, porte parole du Festival.

Contes d'été, mais aussi contes d'automne, d'hiver, de printemps, à la Rohmer ?

Nous fonctionnons effectivement par saison. On appelle ces rendez-vous “les petits cailloux sur le chemin du Festival”, à raison d'une proposition par mois, histoire de nous éloigner de la consommation pure et dure. Nous organisons aussi toute l'année des ateliers ouverts à tous pour suivre le processus de création d'un spectacle depuis les répétitions jusqu'aux confections des costumes.

Quelles sont les nouveautés de ce 14^{ième} Festival ?

Nous recevons des conteurs de grande envergure comme Jihad Darwiche et Michèle Nguyen à qui nous avons fait deux propositions : présenter un spectacle, une forme aboutie donc et une forme plus légère. Ainsi, Michèle qui a un univers très fort, très intime racontera sa grossesse et la naissance de sa fille Amadouce et elle animera un brunch conté dans un rapport plus direct avec le public. Autre exemple, Marc-André Caron rapportera ses histoires québécoises de dépanneurs et des histoires bordelaises improvisées, puisqu'il vient de passer deux semaines en résidence chez les épiciers du quartier, nos dépanneurs à nous.

Ensuite, autre nouveauté, les spectacles en plusieurs langues, dans un souci de rappeler le principe de transmission artistiquement très important, avec les duos canadiens, algériens et africains au TNBA : un conteur-raconteur et un conteur-traducteur qui ont travaillé ensemble, mais pas trop... pour que le second s'approprie aussi l'histoire et crée son propre univers. C'est assez magique quand la moitié d'une salle comprend avant l'autre.

L'Afrique est à l'honneur avec les deux duos : le Burkina Faso et le Congo. Est-ce un choix ?

On n'est ni dans une optique folklorique ni exotique, mais plutôt artistique. On veut sortir de l'image cliché du conteur africain. L'Afrique, s'est tellement vaste ! Les deux duos montrent la diversité des langues africaines. Ils vont d'ailleurs en parler cinq ou six.

Part belle à la chanson française avec une fille dans le vent, Anaïs ?

Cette jeune chanteuse dans la lignée de Pauline Croze, Daphné, etc ... qui vient d'obtenir de nombreux prix - révélation à Rennes et à Bourges 2004 - propose un univers drôle autour du conte avec son cheap-show. Olivier Galinou chantera également, sous les arbres.

Les Arts de la Parole, c'est encore le slam des Lyricalistes ?

Cette discipline qui cherche ses marques évolue : le principe de base, une scène avec un micro ouvert et un maître de cérémonie, présente une forme spectaculaire d'abord, en l'occurrence “Tagueule.com” puis laisse intervenir n'importe qui dans le public pour monter sur scène.

Programmation éclectique donc, idem pour les lieux ?

Bien sûr, on a parlé de l'épicerie, on peut ajouter le cinéma de l'Utopia et même la plage ! On va affréter des bus.

Moments insolites, comme cette aube que vous nous proposez d'embrasser, avec cette balade dans les dessous chics de Saint Michel ?

On a aussi d'autres horaires pour ceux qui ne sont pas du matin ! Nous voulions une promenade qui donne une vision poétique du quartier. Les trois conteuses qui s'étaient produites l'année dernière dans le tram présenteront une relecture du monument à Saint Michel : elles se sont inspirées des traces sur les murs, des sols. Comme une mémoire vive.

Sieste torride en chaise longue au jardin de l'Eau Vive ?

Christian Rousseau s'y collera.

Nuit de la lecture ?

Vendredi soir de minuit à six heures du matin, étudiants du conservatoire et lecteurs amateurs se relaieront pour lire tout un roman, l'histoire de ces espagnols chassés par la misère et accueillis dans ce quartier des capucins au début du 20^{ème} siècle : “Jours de marché”, de François Garcia, dont la presse a beaucoup parlé. Nous voulons proposer aux gens de vivre des expériences un peu rares. Vous, vous apportez vos duvets et vos oreillers, nous on vous offre des grignotages.



Qu'attendez-vous de cette nouvelle édition ?

J'ai très confiance dans ce que les artistes vont faire - il y aura des moments de grâce - et des temps de rencontre qui sont un peu notre fil rouge. Deux artistes vont faire une sorte de journal sonore qui sera diffusé par mégaphone sur la place Saint Michel. Nous espérons emmener les gens en voyage pendant six jours.

Quel est le rêve que vous n'avez pas encore réalisé, concernant ce Festival ?

Une balade contée sur les toits de Bordeaux. Difficile d'obtenir les autorisations ; côté sécurité, il faut que je m'accroche...

[Anna Rubio]

14^{ième} Festival du Conte Interculturel Bordeaux Saint Michel
Du 14 au 19 juin 2005
Renseignements, réservations : 25 rue Permentade à Bordeaux 05 56 91 32 08 www.festivalduconte.org

Séance de rattrapage

D'Archaos, il a gardé l'énergie domptée ou non, de la Volière Dromesko, la poésie. Johann Le Guillerm s'est fait les griffes et la patte de velours dans ces compagnies qui ont révolutionné l'art du cirque avec leurs effets spéciaux, tant visuels que sonores, pour la jouer solo. Secret, c'est le titre de son dernier spectacle. Les cloches médiatiques ont sonné dans tout le royaume de France, en commençant par Avignon, où il a suspendu le temps. La chrysalide est devenue papillon. Repris au TNBA en février dernier, séance de rattrapage à côté de Périgueux.

D'abord ce circassien accompli est parti faire le tour du monde pour observer les équilibres humains. Dans son camion jaune-laboratoire, ce sorcier a fait mille équations pour chercher des trouvailles cylindriques, avant d'investir le chapiteau et de donner corps à ses rêves. L'homme aux longues tresses s'est ensuite fabriqué un personnage qu'il joue

avec jubilation ; il porte un costume rétro-futuriste : haut en corolle médiévale, cape rouge gothique et poulaines d'acier sur la pointe desquelles il traverse, tel Edward aux pieds d'argent, avec légèreté, la piste et le monde. Ce fil-de-ferriste atypique au regard troublant - il peut faire peur - transforme des objets quotidiens en machines inouïes auxquelles il donne une âme : il fait danser des bassines d'acier, monte des tiges de fer devenues taureau de rodéo, fait le funambule sur un chemin de bouteilles, empile des livres avec une patience infinie pour se laisser coincer par eux “comme si la culture lui échappait”, avale des couteaux et chevauche, ô image somptueuse du Radeau de la Méduse, une vingtaine de poutres reliées par une corde, hautes de quatre étages et prêtes à s'envoler au moindre coup de vent.

Au-delà de cet univers poétique entre équilibre et déséquilibre, le petit prince nous donne quelques clés pour déchiffrer le monde. Ce Sisyphé

des temps modernes en quête incessante du geste, se situe, comme un demi-dieu, au confluent de deux mondes, celui du quotidien banal et celui de l'aventure sacrée : la rencontre et la confrontation avec les éléments. La beauté artistique est difficile à atteindre, cachée, secrète. Par la pureté de son regard, Le Guillerm nous en offre au moins un reflet fascinant.

[Anna Rubio]

Cirque ici
“Secret” de Johann Le Guillerm
Jusqu'au 4 juin 2005 à 20h30 sous chapiteau, Plaine de Lamoura, Boulazac, Dordogne
Renseignements, réservations 05 53 35 59 65



Explorateurs d'intérieurs



Meg Stuart et Benoît Lachambre viennent à Bordeaux présenter leur création "Forgeries, love and other matters", un duo chorégraphié sur l'humanité, la bestialité, le passé, le futur, le couple, et toutes ces sortes de choses.

Tous les deux ont leur propre compagnie. Damaged Goods pour Meg Stuart et Par B.I.eux pour Benoît Lachambre. Mais tous les deux aiment travailler ensemble, éprouver jusqu'au bout leur soif de création, leurs expérimentations sur les états émotionnels. C'est d'ailleurs leur credo commun, l'état émotionnel. Le travail sur l'intériorité, pour mieux appréhender l'extérieur. "Nous nous connaissons depuis 1986, raconte Benoît Lachambre et nous avons travaillé ensemble sur des ateliers d'improvisation ainsi que sur le spectacle "No longer ready-made", en 1993. Je trouve Meg superbe en tant que qu'artiste, que performeur. En décembre 2001, nous avons proposé un duo à New York au festival d'improvisation, puis nous l'avons retravaillé ensuite, pour créer "Forgeries, love and other matters", tout en conservant l'esprit propre à l'impro sur le déroulement de la pièce". Pièce qui reconsidère la danse comme l'interprétation physique d'états particuliers, portée ici par la musique de Hahn Rowe, ce compositeur qui a aussi accompagné John Zorn ou David Byrne, mais est le troisième pilier indiscutable de cette création.

Sur scène, le duo, qui bouscule le public, le déstabilise, n'est pas sans évoquer Beckett, (bien que l'environnement scénique ressemble à un vaisseau spatial), avec ce couple venu on se sait d'où, assez pauvrement vêtu, évoluant dans une sorte de no man's land. Sont-ils amants, amis,

l'incarnation de différents types humains ? "Il s'agit de deux survivants après la catastrophe, explique Meg Stuart. Et le spectacle tourne autour de l'idée de l'amour. Mais c'est un monde rêvé, sur l'attente, un monde très animal également". "Nous interprétons différents types d'états liés au temps, au futur, à la préhistoire, mais à l'animalité aussi, souligne encore Benoît. Et si les gens s'attendent à voir quelque chose de spectaculaire, de l'ordre du divertissement, il seront déçus, explique Benoît Lachambre. C'est très minimaliste, avec un travail très en profondeur qui n'est pas de l'ordre du déploiement des corps. C'est parfois ludique, parfois sérieux; sensuel ou froid ». En tout cas, cela ne peut laisser de marbre et pour un premier duo ensemble, Benoît Lachambre et Meg Stuart ont frappé fort, complices et explorateurs d'anfractuosités aussi bien physiques qu'affectives, balançant dans les creux de ce terrain vague tous les clichés sur le couple. "Ce n'est pas de la jolie danse, précise Meg Stuart, c'est un peu comme va le monde, parfois horrible. Mais c'est cependant un moment agréable".

M.P

« Forgeries , love and other matters », les 15 et 16 juin à 20h30 au TnBA (salle Jean Vauthier). 10 à 23 euros. 05.56.33.36.80.



L'ASSOCIATION DES CENTRES D'ANIMATION DE QUARTIERS DE BORDEAUX PRESENTE

La rive droite 21 au 26 juin 2005

fait son cirque

et accueille le projet «Chapeau Chapiteau» initié par l'Office Artistique de la Région Aquitaine et l'Agora de Boulazac avec la compagnie Vent d'Aufan

Site : restaurant la Petite Gironde .. Quai de Queyries ..

Mardi 21
A partir de 19h00
- «Concert impromptu» par la compagnie Vent d'Aufan.
Visuels et musique
- «Brother Swing 5 TET» groupe de jazz : restaurant la Petite Gironde.

Mercredi 22
14h30
«Queyries sur le Nil», spectacle jeune public (enfants des ateliers cirque).
+ invités jeunes talents d'Argonne Saint Genes
16h
Goûter rencontre

Soirée circassienne
18h30 : Ecole de cirque de Bordeaux : spectacle des élèves de la formation professionnelle
21h : «Cabareïto», solo pour un acrobate, de C. Carrasco (cirque plume / à confirmer)

Jeudi 23
22h00
- «Duonirique» par la Compagnie Erika la Quica (rencontre insolite d'une danseuse flamenco et d'un jongleur)

Jeudi, vendredi, samedi 23, 24 et 25
à partir de 19h30
Restauration légère sous chapiteau 20h30
La compagnie Vent d'Aufan : trois représentations du spectacle «Autour d'Elles»

Dimanche 26
15h
«Queyries sur le Nil», spectacle tous publics (enfants des ateliers cirque).
18h
Apéritif de clôture avec Cocktail banana (à confirmer), musique festive, jongleurs d'Argonne, trapézistes d'Artas.

Renseignements et réservations :
Centre social et culturel
Bastide Queyries
Té. 05 56 32 44 38
O.A.R.A.
Tél. 05 56 01 45 67

MAIRIE DE BORDEAUX
AQUITAINE
Aquitainis
SMART GIE

CASINO DE BORDEAUX

Réservations 05 56 69 49 00

MICHEL FUGAIN

Mercredi 8 juin

... C'est pas de l'amour mais c'est tout comme

Pékin (amours) année zéro



Révéle au public français avec l'incroyable "Xiao Wu, artisan pickpocket", Jia Zhang Ke incarne les espoirs de toute une génération de cinéastes chinois trentenaires.

Originaire de la province du Shanxi qui fut le décor privilégié de ses précédents films ("Platform, "Unknown pleasures"), Jia Zhang Ke livre avec "The world", sélectionné et honteusement oublié à la Mostra 2004 de Venise, son premier long métrage entièrement tourné à Pékin (où il habite depuis dix ans), qui plus est, officiellement encouragé et soutenu par le gouvernement.

Le monde ici en question à les traits d'un fameux parc d'attractions pékinois, situé à Fengtai, à 16km de la capitale, où les masses laborieuses peuvent jouer sur près de 50 hectares de 106 monuments symboliques de 14 nations (Big Ben, Tour Eiffel, Twin Towers, Pyramides...). Dans cette artificialité pleinement distrayante, symbolique du capitalisme d'Etat, se jouent des drames intimes dont l'apparente banalité trahit plus de souffrances qu'une frauduleuse caméra cachée. Tao est danseuse, liée à Taisheng, responsable de la sécurité qui s'amourache de Qun, styliste dont le mari est parti en France. Banal. Tout comme cet autre jeune couple qui se déchire, tout comme

ses danseuses russes qui venant grossir la troupe du spectacle se voient confisquer leurs passeports dans un but plus que sordide, tout comme ces garçons quittant le Nord afin de participer à l'essor économique du grand chantier chinois. Soit une fragile humanité qui voit les purs sacrifiés, les liens familiaux disparaître, le mensonge triompher.

"Formellement éblouissant, linéaire voire franchement classique dans sa narration, "The world" conjugue toute la science de Hou Hsia-Hsien à l'univers postmoderne d'Antonioni."

Assurément l'auteur le plus politique qui soit en Chine comme à Honk Kong, Jia Zhang Ke est lucide mais nullement cynique. Sa vision frontale ausculte les mutations profondes d'une société comme seuls les néoréalistes italiens ou les angry young men britanniques 60, captant au passage une nouvelle chronique des solitudes contemporaines et du lent désespoir de la jeunesse.

Eblouissant dans sa forme grâce à un splendide travail sur pellicule numérique haute définition, linéaire voire

franchement classique dans sa narration, "The world" conjugue subtilement toute la science de Hou Hsia-Hsien (auquel il emprunte son musicien fétiche Giong Lim) à l'univers postmoderne d'Antonioni. Evidentes filiations, évident héritage. La solitude se moque des époques et des lieux car elle est universelle. Désormais, l'amour ne s'articule plus mais se transmet par SMS. Le principe économique se substitue à l'horreur communiste. La Chine n'existe plus.

Loin de la tentation dramatique, "The world" cingle par sa vérité clinique à l'image d'un billet manuscrit sur lequel un mourant note scrupuleusement la liste de tous ses dettes. L'air qui règne est vicié, suffoquant jusqu'à l'asphyxie. Dans l'ivresse de sa propre puissance, le monde se joue à satiété le sacrifice de ses propres enfants ("Ce monstre qui dévore les plus robustes amours", Balzac).

[Marc Bertin]

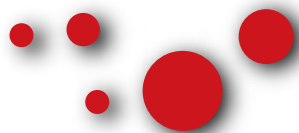
The world (Shijie) de Jia Zhang Ke
Chine 2004, 1h42
Avec Zhao Tao, Chein Taisheng, Jing Jue



Glissements progressifs du désir

Bien avant les salvatrices déviances scatologiques de la fratrie Farelly (Dumb et Dumber, Mary à tout prix, Fou d'Irène...), l'inestimable John Waters fut l'artisan du registre "queer" qui, devenu une marque déposée et une facilité, se trouve revendiqué à tort et à travers par d'infréquentables apprentis cinéastes. A l'image de Fassbinder ou de Pasolini, le distingué moustachu s'est toujours intéressé, lui, aux marginaux dont l'icône absolue demeure à jamais l'inoubliable Divine.

Après son libertaire pamphlet "Cecil B. Demented", John Waters revient aux sources même de son art : la comédie sociale. Soit une fois encore, Baltimore, Maryland, sa ville natale, décor et laboratoire de rêves secrets et inavouables, observée bien entendu par le prisme de sa paisible banlieue Hartford Road. Malgré le vert des impeccables pelouses et l'apparente douceur de vivre, quelque chose d'étrange flotte dans l'atmosphère. Une perturbation de nature autre que climatique s'installe insidieusement dans la morne vie de la frigidité Sylvia et du benêt Vaughn, couple travaillant au bien nommé supermarché Pinewood Park & Pay. Un mince concours de circonstances matinales (une panne d'essence, un écureuil facétieux, un choc crânien) suffit à faire basculer une vie ordinaire (neuter en v.o)... Et un destin quasi biblique de s'accomplir lorsque l'archange du stupre Ray-Ray reconnaît en Sylvia le douzième apôtre de la révolution sexuelle.



Faisant sienne la trame classique des opus fantastiques ("L'invasion des profanateurs de sépultures" de Don Siegel, "La nuit des morts vivants" de George A. Romero), Waters livre une vivifiante ode à la différence comme à la tolérance, arguant d'un principe démocratique et égalitaire du sexe pour tous sous explicite bannière : "Let's go sexin' !". Et quoi de plus jouissif que de contempler cet amoureux catalogue de perversités et autres fétichismes à une époque où l'Amérique pourrait fort, à de rares exceptions, devenir un atroce Iran chrétien.



"Faisant sienne la trame classique des opus fantastiques, Waters livre une vivifiante ode à la différence, arguant d'un principe démocratique et égalitaire du sexe pour tous"

Subversif en diable, épris de liberté, "A dirty shame" bénéficie, en outre, d'une judicieuse distribution où trônent l'impeccable Tracey Ullman (croisée chez Woody Allen dans "Coups de feu sur Broadway" et "Escrocs mais pas trop") et le démoniaque Johnny Knoxville sans oublier la savoureuse performance de Selma Blair en Ursula Hooters, toute droit échappée d'un Vixens du regretté Russ Meyer. D'ailleurs, le savoureux esprit du maître des nudies nimbe cette truculente chronique de la smalltown, USA en proie au dérèglement érotique où même la fente d'un arbre devient un vagin potentiel. Toutefois, John Waters ne serait pas ce prince du bon goût s'il n'y avait l'intervention (céleste ? divine ?) des selles de David Hasselhoff en personne, apothéose du film américain le plus drôle depuis "Deux en un", à savourer, à deux à trois même, dans la langue de Bush, évidemment.

[Marc Bertin]

A dirty shame de John Waters
Etats-Unis, 2004, 1h29
Avec Tracey Ullman, Chris Isaak, Johnny Knoxville, Selma Blair

AVIS



Bordeaux's walk of fame

L'idée a la simplicité des évidences : installer le long des quais des bancs au nom des très grands crus du bordelais, le tout constituant « A walk of fame » local (« allée des prestiges »), à l'image de Sunset Blvd à L.A. et son trottoir moulé aux formes des mains des stars du cinéma.

Pratique, on pourra enfin s'asseoir dans cette ville sans avoir le trafic sous le nez, ludique pour le visiteur avec son quizz des châteaux, l'idée peut aller encore plus loin et devenir une vraie proposition tant artistique que touristique pour la ville : que chacun des bancs soit une pièce unique conçue par un artiste, chacun des châteaux étant commanditaire et mécène du banc qui portera son nom. Arzac a une longueur d'avance, et n'a plus qu'à réaliser une copie de son banc signé Nikki de St Phalle.

De la rive droite à la rive gauche, peut ainsi naître un musée unique d'art contemporain. Une opportunité également en terme d'image et communication à l'heure de grands bouleversements dans le monde du vin. On se demande pourquoi le projet n'est pas en cours de réalisation à l'occasion de l'aménagement des quais. Peut-être l'apparente décontraction de celui chez qui elle a germé. Werner n'a pas de carrière dans les affaires et sa formation a été les voyages ; de son Allemagne natale, à la Côte Ouest des Etats-Unis, notamment San Francisco, puis la France. C'est cette expérience qui lui fait croire à l'à propos du projet pour Bordeaux. C'est aussi cette expérience qui lui fait désespérer des contacts qu'il a jusqu'ici eut.

Quoiqu'il en soit, l'idée nous paraît valable et nous nous en ferons les thuriféraires (redac@spiritonline.fr).

Sûr(e) d'avoir son SPiRiT et à l'heure !

- Je désire m'abonner au magazine Spirit gironde, 10 numéros par an au prix de 33 euros* (France métropolitaine). Je joins donc un chèque de ce montant à l'ordre de Spirit Gironde.

- Je ne manque pas d'élan, et je joins plutôt 50 euros pour ce même abonnement, cela pour aider cette presse à aller encore plus loin et m'offrir des sujets, des plumes et des photos tout ce qu'il y a de mieux. Je deviens, par la même, membre de l'Association des Amis de Spirit.

Adresse pour l'expédition de votre Spirit

Nom :
Prénom :
Bat, esc... : N° :
Rue :

Code Postal :
Ville :

Mon mail :

J'autorise Spirit à m'envoyer des infos, ainsi que celles de ses amis du monde de l'art et de la culture, sur ma boîte électronique. (rayer la mention si vous ne le désirez pas).

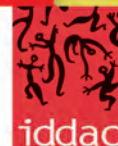
Date Signature

* la presse gratuite ne peut encore accéder aux faveurs de la payante, notamment sur les tarifs postaux. Nous ne manquerons pas de vous proposer un avoir ou un remboursement partiel dans le cas d'une évolution, qui serait logique, de ce statut.

A renvoyer à SPiRiT, 33 rue Buhan, 33000 Bordeaux



saison 2004 ~ 05
GIRONDE



L'IDDAC ET SES PARTENAIRES
VOUS PROPOSENT EN JUIN ET JUILLET 2005

THÉÂTRE

Groupe Anamorphose "Dom Juan" d'après Molière
Adaptation et mise en scène : Laurent Rogero

03 / 06 - 20H30, FLOIRAC, AUDITORIUM DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

Groupe Anamorphose "Héraclès, douze travaux"
de Laurent Rogero

04 / 06 - 20H, SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC, PARC DU CHÂTEAU ROBILLARD
15 / 06 - 21H, PESSAC, SALLE BELLEGRAVE

MUSIQUE

Pascual Gallo y Flamenco Gitano

03 / 06 - 21H, PORT DE BEYCHEVELLE (EN PLEIN AIR)
(en co-organisation avec la communauté de communes du Centre Médoc)

Tremplin Scènes Croisées - Musiques actuelles
"100 % pur son ~ pur gliss"

03 / 07 - 18H30, MARTIGNAS-SUR-JALLE, SALLE BERNARD CERET
(COMPLEXE SPORTIF ANDRÉ DOLANGE)

ARTS DE LA PISTE

Circus Ronaldo "La cucina Dell'arte" ~ Tout public

16-17-18 / 06 - 20H45, LIBOURNE, PARC DE L'ÉPINETTE
Ils nous avaient enchanté la saison dernière avec "Fili", un spectacle à mi-chemin entre le cirque et la comedia dell'arte, Libourne et l'iddac les accueillent à nouveau avec "La cucina Dell'arte", pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Tarif général 12 €, réduit 9 €, jeune 5 €



PASSEPORT 3 SPECTACLES À PARTIR DE 15 €
RENSEIGNEMENTS : 05 56 17 36 36
PROGRAMME COMPLET SUR WWW.IDDAC.NET

CAPC-Musée phonogénique



Qui, aujourd'hui, ignore les noms des créateurs et compositeurs du siècle précédent que sont Pierre Henry & Pierre Shaeffer (Le G.R.M.), Yann Parenthoen & Iannis Xenakis, même si l'on connaît moins le Futuriste Luigi Russolo ou Maurice Martenot et ses B. O. de films à frissons? Le bordelais André Lombardo aura contribué

généreusement à faire connaître les œuvres visuelles et sonores des compositeurs européens et américains, ces maîtres des sons architecturés et électrifiés, des premiers microphones éraillés et balbutiants jusqu'aux Nagra sacrés et aux derniers cris de l'électroacoustique et électronique computerisée... La musique -son et matériau- est de longue date une pâte que les artistes les plus divers malaxent comme de la glaise ou du kevlar, tour à tour "motlibristes" et ingénieurs, artilleurs-balisticiens et architectes, coloristes et chirurgiens au scalpel, grammairiens et "acousmaticiens".

"Plus d'un bleu déraille dans ces forteresses"

Ainsi, dix ans après Bloch-Dalléas-Blanchard au Château d'eau Le Corbusier, à Podensac, Pascal Boccolichi est invité à "faire dire et bruite" - et redécouvrir - le site des Entrepôts Lainé, le fameux CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux, transformant ainsi colonnes, coursives et voûtes en un fabuleux "phonolithe aidé" (...pour paraphraser Marcel Duchamp). Ici tremblent de sourds bourdons et acouphènes chtonien, vrombissements volatiles et airs connus de nos mondes industriels. Dilater l'invisible. Arrivant entre les coursives du rez-de-chaussée, dans la grande nef, le visiteur frustré ne perçoit d'abord qu'un immense volume blanc, un berceau de PVC translucide et bruyant, taillé en émeraude envahissante (i.e. un berceau rectangulaire aux bords et angles biseautés à 25°, en ce cas précis) : c'est le résonateur qui abrite - provisoirement invisibles - les dispositifs qui restituent et amplifient sons et vibrations.

Durant deux ans, régulièrement, Boccolichi a saisi, collecté, traqué parfois, puis sélectionné, recyclé et étalonné les émissions sonores audibles, imperceptibles ou acquises sans effets conscients, avec antennes UBF, capteurs sismiques et micros en tout genre. Pour saisir les projets de l'artiste, les dispositifs sonores mais aussi les contraintes non-dites, il faudra déambuler, emprunter une ou plusieurs fois les quatre escaliers de pierres massives, pour parvenir aux coursives d'étages d'où se dévoile enfin l'installation, visible et même saturée de lumière quasi chirurgicale.

Daniel Buren avait révélé des lectures fantastiques de ce lieu, grâce à un immense miroir incliné et quelques marquages des lignes de force avec ses fameuses bandes noires et blanches, transformant le lieu en de multiples palais arabo-andalous, peut-être... Ici, les différenciations d'écoute, d'entente, de perceptions et d'émissions, les choix de déambulation donneront à chacun son décor mental impartageable ou inqualifiable dans les modulations qui habitent espaces et silences improbables.

Qui est victime consentante de l'artiste, jouet ou proie, complice et confident ? Qu'est-ce qui a révélé la structure et la texture, les vecteurs et trajectoires des sons et particules d'espace un moments transmutés, dilatés ou détaillés ? Quelles images et leurres ont jouissivement modifié ou altéré "l'écoulement des moments vus" ? Une trentaine d'heures d'enregistrements distillés judicieusement, croiront certains... [Gilles-Ch. Réthoré]

CAPC-Musée
Pascal Boccolichi installe "Dial-O-Map 25°".
Jusqu'au 2 octobre 2005
7 rue Ferrère à Bordeaux

Penser à visiter : www.lecsonic.net et www.documentsdartistes.org/boccolichi et s'offrir "Murs du son et Murmures", Villa Arson, Nice 1995 (où figure une pièce de Pascal Boccolichi)

Net Art : Anne Bichon lâche les chiens

"J'aime vos photos car le regard de ces chiens ne laisse jamais indifférent. Ils ont l'air étonnés de l'intérêt que vous leur portez. Mais pourquoi vous limiter aux petits chiens ? Les gros chiens ne sont pas forcément agressifs et la tenue de combat n'est pas forcément nécessaire ! Voilà un à priori regrettable. Bravo quand même pour ce travail. Sylvette, propriétaire d'un dobermann".

Il est vrai que les images, le texte et l'ensemble du dispositif peuvent laisser croire aux surfeurs distraits qu'il s'agit d'un de ces innombrables sites personnels plus ou moins nombrilistes, en mal de convivialité et de partage d'innocents fantasmes, celui-ci s'adressant simplement à des amoureux de leur animal de compagnie Et pourtant ! Le décor et l'animation sont très sophistiqués, truffés d'ironie ; des "nonos" blancs se promènent sur l'écran, une foule de détails devrait mettre la puce à l'oreille. Que signifie : "Exposition virtuelle de chiens réels" ? ! Ou : "Comment photographier un chien en milieu urbain" ?

Pour qui y regarde de plus près, le site est un "fake", une simulation malicieuse d'interactivité "people", ayant pour but de mettre le doigt sur, disons, les potentialités du net et sur ce qu'il reflète de ce qu'en comprennent les usagers. Bref, l'espace virtuel permet d'y transposer à peu près

tous les aspects de l'espace réel et de ses représentations, du premier à l'énième degré.

"mon atelier, c'est les autres"

Pour qui y regarde de plus près encore, Anne Bichon est une artiste contemporaine, et non de la moindre envergure loin de là - voir son CV en ligne -, qui a choisi

de développer son travail par le biais d'internet. "Vie de chiens" fait partie d'une des nombreuses rubriques et galeries de son site : vidéo, photographies, photomontages, sons... Les "Wallpapers", par exemple, consistent en une animation évoquant les diverses pièces d'un appartement et où apparaissent des images renvoyant à l'actualité : Clinton, le Pape, les rapports cordiaux entre le Vatican et Milosevic, la guerre... les uns dans la salle de bain, les autres dans le salon,

ou dans la chambre, la cuisine...

En fait, Anne Bichon, qui vit à Paris, mène des recherches extrêmement complexes et cohérentes simultanément sur la photo, le son, la création numérique et les médias. Elle participe régulièrement à des expositions collectives en réseaux en Angleterre, Allemagne, Belgique, Thaïlande.

"Partant du constat que le cliché est un recours aux lieux communs, écrit-elle, et que les médias nous les donnent comme exemples à imiter, je réutilise les stéréotypes, je les caricature, souvent avec humour et ironie, et crée ainsi des effets de rupture par rapport aux attentes du spectateur. Je fais souvent confiance au hasard et à l'improvisation, car mon atelier, c'est les autres."

[A. P.]

<http://www.annebichon.com>



En art, user de tant de termes est un sport...*

Petits raffinements...

Les amateurs de livres d'artistes auront à cœur d'obtenir les photogrammes marque page étonnants que le Café-Restaurant Le Balthazar édite pour les happy few qui fréquentent ce comptoir arty. On y diffuse - simultanément ou non - des films argentiques (uniquement...) en formats 8, super 8 et 9,5 ou 16 millimètres, perles rares et docus kitsches d'amateurs ou bobines anonymes et rebuts venus du bout du monde (Film? "Ventes à Tanger"). C'est délicieusement rétro ou/et has been mais tellement smart. Ici, la traversée du désuet à du beau, du bon, du bonnet... Dès tea time... Balthazar, 72 cours Alsace et Lorraine à Bordeaux / 05 56 81 40 79

Une potion sans émulsion...

On peut n'avoir jamais aimé le photographe Jeanloup Sieff (1933 - 1999), cet ami d'un autre photographe ; le Chenz de "Hara-kiri", "Charlie Hebdo" et "Vu", avec qui il conçut un hilarant et très docte ouvrage (La Photo) où copulent le Regard, la Science, la Technique, l'Érotisme et l'Inapproprié. Et quelques sublimes interviews de confrères... Du haut de gamme aux éditions Denoël, 1976. C'était le temps décalé des images argentiques à donf ! Et des tirages laborieux mais succulents. Le dernier recueil de Sieff s'intitulait " États d'âme... et ta sœur." Après avoir bossé pour Elle, Photo Revue, Jardin des Modes puis Harper's Bazaar, Vogue ou Esquire, entre autres.



Comme chaque année depuis vingt balais, l'association "Reporters sans frontières" édite une monographie d'artistes ou reporters photo, pour son autofinancement ; cette année c'est Sieff et sa tribu qui s'y collent. C'est 8 euros pas chers et pas cons. Dans toutes les maisons de la Presse. Pour un peu de liberté de Presse.

[Gilles-Christian Réthoré]

* attribué à Pierre Molinier

1950 : le pré-texto de Jeannot Dubuffet

Les artbrutistes, secte discrète de bordelais universels et raffinés, qui fréquentent régulièrement le Musée de la Création Franche et Inventive de Bordeaux-Bègles - autre patronyme de l'Art Brut - ces esthètes n'auront pas manqué la réédition en quasi fac-similé de trois textes pétants de Jean Dubuffet. "PLU KIFEKLER MOUINKON NIVOUA", "LER DLA CANPANE", et "LABONFAM ABEBER", écritures mises en découpes et choix typographiques de son ami Pierre Bettencourt.

Cette fantaisie littéraire de Dubuffet a été imprimée sur les presses personnelles de Bettencourt en 1950, et "La bonne femme à Bébert" a été tiré à "sinkant eg zampler" sur la presse de Jean Fautrier, puis quelques autres sur celle de Bettencourt... C'est dire si c'est pas commun...

C'est Dubuffet lui-même qui qualifie "d'orduriers" certains textes et souhaite que Bettencourt « ne (soit) pas poursuivi en justice pour impudeur ». Autres temps, autres mœurs... Les textos-SMS n'ont donc rien de très nouveau, ni drôle face aux

topos du Jeannot... "OCHIOTLE ZADO EDIN NOT KOTE BEZETANK ILETAN". Vite! Belle édition ! (12 euros) chez Lettres Vives, collection "Entre 4 yeux", 2005.

[G.-Ch. R.]

Musée de la Création Franche, 58 av. du Maréchal-de-Lattre-de Tassigny, Bègles (arrière Mairie de Bègles). Entrée libre tous les jours, dimanche inclus, de 15 à 19 heures. 05 56 85 81 73 et 05 56 49 34 72
www.musee-creationfranche.com

Philippe Garnier jusqu'au 5 juin. Dans le N° 24 de la revue Création Franche, un bon papier au sujet des "architectures sans raison"...

On peut lire les divers textes fondateurs de Dubuffet dans: "L'homme du commun à l'ouvrage" chez Idées Gallimard, Poche N° 276 et le pavé de référence : "L'art brut" de Michel Thévoz, chez Skira-Flammariion. Et hop!



OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
SAISON 2005/2006
ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Opéras

LA CENERENTOLA	NOVEMBRE
LA DAME DE PIQUE	NOVEMBRE
LA TRAVIATA	JANVIER
IL SIGNOR BRUSCHINO	MARS
AIDA	MARS/AVRIL
WERTHER	MAI/JUIN
DON GIOVANNI	JUIN/JUILLET

Opérettes

LA VIE PARISIENNE	SEPTEMBRE/OCTOBRE
LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR	DÉCEMBRE/JANVIER
TROIS VALSES	FÉVRIER
PAS SUR LA BOUCHE	AVRIL

Ballets

SERENADE...	OCTOBRE
LA BELLE AU BOIS DORMANT	DÉCEMBRE
DON QUICHOTTE	AVRIL
BALLETS RUSSES	JUIN

Danses

SABURO TESHIGAWARA	NOVEMBRE
CAROLYN CARLSON	JANVIER
FLAMENCO	MARS
CARLOTTA IKEDA	AVRIL

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

CONCERTS SYMPHONIQUES
AU GRAND-THÉÂTRE ET AU PALAIS DES SPORTS
CONCERTS DES FORMATIONS SOUSTES DE L'ORCHESTRE
RÉCITALS INSTRUMENTAUX ET VOCALUX, QUATUORS...

ABONNEZ-VOUS !
05 56 00 85 95 — GRAND-THÉÂTRE - FNAC

Citatis - Signal Collange - Fratello Dimension - conception Olivier Pagan - Mai 05

Culture
OPÉRA NATIONAL BORDEAUX
Mairie de Bordeaux

Martin tient la forme.

Jusqu'au 18 juin (dernier rappel), Julien Martin trompe son monde dans l'espace-galerie A Suivre, à Bordeaux. Ce jeune diplômé des Beaux-Arts est-il un transfuge de la peinture cinétique et abstraction géométrique des Morellet, Soto, Claisse, Le Parc, Georges Rousse, Ivaral Et père, ou bien un designer-architecte-sculpteur-environnementaliste tels les Sol LeWitt, Buren, Agam et autres Boto... qui aurait "trop fumé" à la lecture du vieux maître Panovsky? Un dompteur rétinien qui trempe l'oeil pour le mieux noyer dans une juteuse déconvenue? Ou un Pop fun abstract qui pratique le lapsus visuel, imperceptible et cruel, une leçon de doute et de ténébreuses couleurs immaculées versées aux seuils de fausses bordures et profondeurs illusives.

"On y voit rien / Descriptions" (*)

Julien Martin pratique l'imposture et le traitement à l'aveugle, histoire de se faire une moebius-idée du peu de réalité, un pied sur la séduction magique, l'autre, plongé dans la perplexité qui mélange les genres et procédés,

fabrication de la pseudoscopie et du sophisme; et du Cantique des quantiques.

Baltrusaitis ou Necker? Pataphysique ou métaphysique? Orphiste tardif ou néo-impresioniste? Ses chausse-trappes à la Boto (Dynamo-chromatiques...) fabriquent-ils de l'art conditionné ou désaliénant?

Ainsi, qui va repérer le pourquoi d'un cube -à mi-étage- qui épouse la courbe de la mezzanine de la galerie? Et qui va dédramatiser la mâchoire d'argent en suspension, constituée de boîtes d'emballages de médicaments palliatifs dénichés exclusivement dans des crèches et maisons de retraite, cubes qui s'emboîtent et s'imbriquent, se puzzlent sans issue admissible... Et les ombres absentes de telle sculpture (?) elles appartiennent à qui et quoi, au moment où "je" les regarde?

Martin, pompier pyromane qui cache les vrais enjeux de ses contre-feux, a accepté une gageure, une contrainte supplémentaire pour constituer cette expo : que l'ensemble



des fabrications et dispositifs ne coûtent pas plus de 100 euros. D'où les astuces et réemplois. Et c'est pas "politique", ça ?

G.-Ch R.

* Julien Martin expose chez A Suivre. Jusqu'au 18 juin (Soirée show), entrée libre. Du mardi au samedi, de 16 à 19 heures, 93 rue de Marmande (Nansouty) Rens 05 56 94 78 62 www.asuivre.fr

(*) "On y voit rien / Descriptions" Daniel Arasse -Essai (Denoël edt - 2000)

Le Fez du Prince

Inutile d'avoir lu "Peindre l'Orient", l'essai de Rachid Boudjedra (*) pour vouloir découvrir les dessins (crayons de couleur, mine de plomb & fusains), les peintures et découpes-collages d'Abdelkrim Shiri: pour cette exposition, quelques notions simples peuvent suffire pour qui souffrira de voir une œuvre qui ravage l'oeil et l'esprit avec une féroce ingénuité, un humour doucement masqué par une savante candeur et une écrasante simplicité de moyens.

1 / Depuis quelques années, Shiri a pris pour signe emblématique le tarbouche (**), le fez dit-on parfois, cette coiffe masculine que portent des fonctionnaires et hiérarques - ou des apparatchiks divers - et dont l'empire ottoman imposa l'usage ou la mode tout autour de la Méditerranée, sauf au Maroc qu'il ne pu soumettre. Or



Abdelkrim est de culture marocaine. Il peint des tarbouches et les pose sur d'opulentes chevelures féminines... Celles-ci encadrent des non-visages, des vides, des non-peints, des spectres de faciès.

2 / Abdelkrim peint des modèles "presque" nus. Chastement, elles se montrent dotées d'un maillot, d'un slip, d'un string, d'un monokini ou de petites culottes de dentelles qui disent le galbe d'une hanche,

le fuseau d'une cuisse, un dos cambré, l'insolence joyeuse d'une jeune croupe ou la grâce d'un "gluteus maximus" vénusien. Formes ou tissus qui auront été prélevés dans n'importe quel gros catalogue de vente par correspondance ou magazine féminin hebdomadaire. Mais de chairs, point. Rien, ni aucune. Pas le moindre trait pour affirmer une forme ou une pose, hormis une masse de cheveux et un triangle ou une lune figurant un sous-vêtement. Des anti-silhouettes. La Femme, mais par absence de son corps ; la soustraction érotique finale. Coiffée d'un tarbouche.

Le geste est sobre, précis, décliné en plusieurs polyptyques qui prêtent à sourire d'abord, à admirer ensuite, à percuter, enfin. Quelques peintures paysagères contiennent également de ces belles

créatures, inscrites dans un décor qui délimite les preuves d'immatérialité.

A qui préfère croire une idée pareille, Abdelkrim Shiri prétend mollement que ces espaces non-peints, ces silences en blanc seraient l'empreinte feinte de l'immaculée djellaba... Ames sensibles, s'abstenir. D'ailleurs Shiri a intitulé cette série : "La beauté est dangereuse" (H. Daims). Plus vrai, tu meurs.

[Gilles-Ch Réthoré]

(*) Edt. Zulma 1996

(**) " Bonnet tronconique rouge orné d'un gland de soie bleue, porté dans les pays ottomans." Larrons pour tous / 2 Vol. / 1920

Exposition Abdelkrim Shiri: "La beauté est dangereuse". Peintures, œuvres sur papier, objets peints. Jusqu'au 30 juin 2005, les mercredi et samedi de 14 à 19h et sur RV. 05 56 51 76 72 Galerie Art & Arts, direction Jean-Paul Michel, 16 rue Neuve (La Rousselle-St Eloi)

JPM, éditeur & poète, avec index, bien sûr...

**les in Vention
D'INCONNU
reCLament
des Formes
nouvelles
aD Thur
BimBaud**

Jean-Paul Michel, alias Michelena, est fils spirituel de feu Pontévia (philosophe et ample théoricien-critique d'art) et condisciple corrézien ami du sculpteur-grammairien Pierre Bergounioux. Il fut ce lycéen présenté à André Breton cette même année de ses seize printemps où il composa et imprima aux plombs de récupération, sur presse à cylindres du XIXième siècle, pour un poète marocain, son premier bouquin sur humble papier kraft. Un poil d'agrégation plus loin, il se grime itou en poète, salué par Barthes et Foucault...

"Endetté comme une mule ou la passion d'éditer" aura été le titre d'un bouquin de l'incorrect et fabuleux éditeur Éric Losfeld (Le terrain vague); c'est une maladie récurrente chez les Voltaire, Marivaux, William Blake et autres Guy Levi Mano, des

frappés du caractère, aïeux de JPM qui va nommer sa maison "William Blake & Co. Édité". Ce chasseur de textes, qui fait le bois avec le même attelage Honda 2.2 (400 000km aux moteurs pour 40 000 bornes par an...) est un jouisseur affirmé de paysages autoroutiers, architecturés avec plus d'esprit qu'on ne veut bien en voir ("Les vrais génies civils sont là !") et cultive également le goût des beaux et bons papiers (Rives et Arches, Ingres et chiffons à la main.) tout en aimant ardemment les arts de la fourchette et du verre à pied : l'acèse ici, l'assiette, là.

Un rien emphatique à la radio (Qq France-Culture et peu de plaisir aux lectures publiques des écrivains ou de lui-même), il est rigolo au bistrot, à Saint-Michel où il siège. Ce chasseur méprise l'inessentiel et bénit les traces et abattures infimes tout en savourant les belles brisées des vieux

monstres sacrés ; au diable les bien-pensances et les voies calibrées. Celui qui braconne dans son catalogue visera tantôt Jacques Derrida ou Pierre Alferi, Lacoue-Labarthe ou Jean Luc Nancy, voire l'improbable Joseph Joubert dont la correspondance pèse trois sévères volumes, trouvera deux rares Montaigne en fac-simile (200 euro...), mais aussi, dans le domaine les chasseurs d'images, Denis Roche, Hervé Guibert, Bernard Faucon et Éric Poitevin, ou, pour trophées peints, Le Groumellec et Guibout, Shiri (exposition en cours, voir ci-contre) et Hollan & Alain Lesté (exposé récemment à la Galerie des Beaux-Arts), pour qui fréquente les galeries et musées contemporains.

Nos préférences au harpail ? Ridicule... Le petit La Boétie et son imparable "Discours

sur la servitude volontaire". Ou bien "Résistance de la poésie", de J. - L. Nancy ou les trois tomes consacrés aux écrits et pensée de Jean-Marie Pontévia, ou plutôt l'anonyme "Livre des vingt et uns poèmes"? Ou Hélène Mohone et Gabriel Okoundji ? Que les Vénus anadyomènes posent les lauriers elles-mêmes.

"Un éditeur comme moi, c'est des stocks, des lombalgies du manutentionnaire, des registres d'envois et de compta..." Ce jour-là, il était sans doute un rien bougon, pris au change entre Saint Augustin et Gilgamesh, ou remâchant la perte d'un tiers de ses stocks dans le grand incendie des entrepôts des Belles Lettres. Quoiqu'il en soit, on recroisera cet inconfortable dès la rentrée, dans le catalogue que le Musée des Beaux-Arts consacrera au raffiné et très aristocratique Pierre Molinier, vieille connaissance de Jean-Paul Michel. Place aux dainties, "pourvu que les dieux ne se retirent pas trop vite, eut dit encore Jean-Luc Nancy.

[Gilles-Christian Réthoré]

William Blake Et Co. Éditions, 15 rue Maubec à Bordeaux Saint-Michel 05 56 31 42 20 ou 19 rue Neuve, à la librairie-galerie Art Et Arts 05 56 52 81 54

Les plus fortuné-e-s ou/et les dilettantes gigolos éclairés se procureront à coups sûrs le manifeste et recueil d'inédits "Nous avons voué notre vie à des signes", beau pavé à 38 euros.

23 rue de Ruat, encore

Après Trash Musique (magasin de disque à la pointe du passage des 80's au 90's tenu par Francis Vidal, l'historique programmeur du Louxor, Jimmy, Doremi, un temps à Barbey et désormais aux rennes d'Allez les Filles), puis le Café Grand Phylloxera, (cantine-cimaise-scène d'essais de fin 93 à mi-97, précurseur bordelais des lieux de sortie associatifs à l'exigence artistique, tenu alors par le rédac chef de ce journal), le 23 rue de Ruat (Gambetta-Pey Berland) se réveille en galerie consacrée à la jeune création. Expo Frédéric Aubert jusqu'au 9 juillet. Galerie Eponyme 05 56 81 40 03.



Flash spécial

Spécialiste de l'animation Flash, l'artiste new-yorkais Motomichi Nakamura (VJ moto) actuellement exposé au "Neuberger Museum of Art" à New York, et dont le travail se poursuit dans la réalisation de fresques murales et de toiles extrapolant de manière sensible son univers numérisé, sera à la galerie AC/APA/CCP au 8 rue Louis Combes les 9 et 10/06. After au Plug le 10 dans le cadre de la soirée "Japan is not only sushi". Voir agenda expo et concerts.

11^{ème} le raid urbain des 14 / 18 ans
AVENTURES URBAINES 2005
 envie d'aventure ?
 soit de découvertes ?

Monte ton équipe
 4 jeunes de 14-18 ans (filles, garçons, mixte)
 + 1 adulte accompagnateur

et relève le défi !
 Munis d'une carte et d'un roadbook, il te faudra résoudre des énigmes culturelles et relever des défis sportifs.

Les Prep'Aventures les 11 ou 18 juin
 Une journée de préparation à Agen avec des défis sportifs et culturels.

La Finale du 7 au 9 juillet
 Tu es prêt ! C'est parti pour relever les défis dans une fabuleuse chasse aux trésors à la découverte de Bordeaux.

+ d'infos
 Association Suricate
 05 56 46 08 16
 Inscriptions sur
www.suricate.org

Vivez l'événement avec

Cultura
 loisirs et culture pour tous

LIVRE - MUSIQUE - VIDÉO
 MULTIMÉDIA - PAPETERIE
 LOISIRS CRÉATIFS - BEAUX-ARTS

100 HÉROS QUI DÉCHIRENT ROMANS - FILMS - BD

On a tous nos héros d'enfance, Tintin, Superman, Indiana Jones... Ils ne nous ressemblent pas, mais on s'identifie totalement ! Ils nous passionnent, jusqu'à faire partie de nos vies. A travers eux, c'est notre part d'enfance qui passe le temps sans faiblir. Parmi les 100 héros réunis par Cultura du 30 mai au 10 juin, en livres, BD et films, il y a forcément le votre ! Grands moments d'émotions assurés, car nos héros ne nous déçoivent jamais !

BORDEAUX/Mérignac Parc d'Activité Chemin Long
 Tél. : 05 57 92 01 20

BORDEAUX/Villenave d'Ornon
 Espace Commercial La Plantation - Rocade sortie 20
 Tél. : 05 57 59 03 70

www.cultura.fr



Un grand nom américain, Lester Bangs, une légende, aux pavés rouge et bleu à placer à côté d'Hemingway, Kerouac, Thompson ou Bukowski sur ses étagères. Du mythe en barre. La fièvre derrière la machine à écrire.

Né en 1949 à Escondido, Californie.

Commence à écrire dans Rolling Stones en 1968 après avoir répondu à une petite annonce dans le magazine : "Envoyez-nous vos dessins, vos photos ou vos textes". La collaboration freelance s'achève en 1973 pour "manque de respect pour les musiciens".

Suite de la carrière dans les pages de Creem (Detroit). Bangs commence par livrer sa chronique fleuve du Funhouse des Stooges. Il finit par ne plus supporter les post-hippies avides de fric en poste à la rédaction et se casse en pleine explosion punk.

À partir de 1977, il écrit pour des journaux new-yorkais : le Village Voice à titre

principal, mais aussi What Goes On, ou Musician.

En 1982, à l'âge de 33 ans, son système respiratoire en carafe, Lester Bangs est contraint d'abandonner la course.

À la fois observateur et objet d'étude, il aura vécu de l'intérieur le style de vie du rock'n'roll, jusqu'à l'overdose. Une même sensibilité eut tôt fait de le confondre avec ses compagnons d'excès et de magnétophone, Patti Smith, Captain Beefheart ou Lou Reed... Lui-même s'est exprimé sur une paire de vinyles, en dépit de ses talents limités de vocaliste : 45 tours Let It Blurt en 1979, un album avec les Rattlers (avec le frère de Joey Ramone) ou avec les Texans The Delinquents. Quant à sa verve, elle aura tout disséqué - punk rock, jazz, blues, pop...- jusqu'à théoriser l'inanité intrinsèque de la culture pop - voire de la culture occidentale du XX^e siècle mourant. En disparaissant, Lester Bangs a pétié comme un fusible, comme une résistance à l'industrie de la musique en froide et



monstrueuse structuration. Ennemi des opportunistes, il voulait être un passeur, pas un passeur de plats, pas un critique groom touchant un pourboire à chaque renvoi d'ascenseur.

On garde cette image d'un mec jovial avec une grosse moustache de phoque, un nom

qui claque comme un suicide de rock star, et deux volumes anthologiques où se croisent les plus grands noms de la pop et du rock, sous-culture en pleine explosion dont il fut le séminale grammairien.

[Guillaume Gwardearth]

BIG BANGS !



Est-il raisonnable de vouloir rendre compte d'un tel ouvrage que "Fêtes sanglantes & mauvais goût" ? N'y a-t-il pas un risque, infime ou démesuré, de trahir la pulsation unique habitant l'écriture, le style et la pensée de Lester Bangs ? Comment oser s'attaquer à un tel Himalaya ? D'ailleurs, pourquoi donc accorder une si grande importance à un recueil posthume d'articles dont l'unique sujet fut la culture pop de 68 à 82 ? Bangs, après tout, n'est qu'un critique musical. A-t-on le droit d'en faire l'égal d'un Bukowski ou d'un Burroughs qu'il vénérât tous deux ouvertement ?

Telles arguties disparaissent aussitôt la lecture entreprise de cette nouvelle livraison, établie par John Morthland qui non seulement fut journaliste à Creem mais aussi et surtout un intime de Bangs. Après la publication de "Psychotic reactions & autres carburateurs flingués", "Fêtes sanglantes & mauvais goût" confirme l'importance capitale, au même titre que feu Hunter S. Thompson, de Bangs pour la compréhension des révolutions culturelles qui se sont jouées de la fin des années 60 au début des années 80. Ce laboratoire du pire comme du meilleur que fut la décennie 70 tant aux Etats-Unis que dans la psyché occidentale. En effet, quel meilleur prisme pour appréhender les mutations sociétales que la culture relative à cette période ?

Certes, d'aucuns rétorqueront que le critique musical, en l'occurrence rock ici, n'est guère crédible dans le rôle du sociologue ou de l'historien. Qu'est-ce que ce journaliste de troisième zone ? Un adolescent attardé qui a trouvé moyen de gagner sa vie grâce à de coupables passions ? Un musicologue du pauvre ? Un musicien raté et forcément frustré ? Dans l'absolu, le critique rock serait tout cela à la fois. Plus encore. Il en existe qui tels leurs collègues cinéphiles s'attachent à la folle idée de "passeur" chère à Serge Daney. Des critiques habités par leur seule passion à l'opposé de ceux qui habitent simplement la profession. Fort rares pourtant, ils existent. Bangs, lui, était à la frontière de plusieurs possibles. Tout à la fois gonzo de légende, fan hardcore et intransigeant, styliste célinien, roi de la mauvaise foi,

contradictoire de génie, critique audacieux voire visionnaire, branleur patenté, junkie du verbe, reporter de premier ordre...

De même, on peut toujours signifier, à juste titre, que les années où il sévit furent celles où cette activité naquit et s'articula, jouissant, qui plus est, d'une hallucinante matière première. Toutefois, un tel talent eût pu éclore pendant le jazz age ou bien à l'âge atomique. Le rock n'était sûrement pas labellisé mais Bangs l'aurait fait pour les générations à venir. Car sa force et sa vision sont celles d'un authentique moraliste qui su transcender le simple exercice critique et son prétendu appareil au profit d'une vision globale, doublée d'une sidérante acuité capable de débusquer les moindres éclats de vérité cachés au creux des deux minutes trente d'un single ou à l'intérieur d'un album. Plus qu'un journaliste, Bangs était en fait une espèce de médium. Un sismographe.

"Sa force et sa vision sont celles d'un authentique moraliste d'une sidérante acuité capable de débusquer les moindres éclats de vérité cachés au creux des deux minutes trente d'un single"

Au delà des inévitables partis pris, ce dernier avait tout compris : l'arnaque hippie, le mythe de Woodstock, l'aveuglement collectif et générationnel sur le prétendu génie des Beatles ("S'ils représentaient vraiment quelque chose, en dehors du groupe de rock en tant qu'unité communautaire, suggérant la possibilité d'un pouvoir jeune de masse qui se révéla vite un concept totalement idiot, j'aimerais savoir ce que j'ai manqué en ne manquant

pas les Beatles") comme du prophète Dylan, la nullité intrinsèque du progressif (Emerson, Lake & Palmer hérauts du Rock Totalement Technologique), les contradictions du punk, la triste réalité derrière la farce Stones post 72, le véritable legs Hendrix ("Le blues, c'est de la musique blanche comme l'était presque tout le free jazz. Tous les musiciens le savent comme tout le monde dans le ghetto parce qu'ils guinent sur James Brown et Stanley Turrentine, ils n'ont pas de disque de Muddy Waters et encore moins de Robert Johnson, et 98 pour cent d'entre eux n'ont seulement jamais entendu parler d'Albert Ayler"), la fumisterie illuminée, sectaire et foncièrement débile du reggae (l'interview de Bob Marley en 1976 pour le compte de Creem est à ce point hallucinante que l'on se demande si le rasta se fout littéralement de la gueule des journalistes venus à sa rencontre ou si son Q.I est en mesure de rivaliser avec celui d'un mulot), la Californie, cet autre pays du fromage ("A vrai dire, il a fallu peu de temps avant que je me retrouve éhontément séduit par tous les aspects les plus décadents de la région. C'est vraiment aussi insidieux que ça. J'étais à San Francisco depuis trois jours quand j'ai accepté d'entrer dans un jacuzzi avec trois autres humains nus. A ce stade, ma volonté, pour ne pas parler de mon esprit, était déjà érodée.")...

Ainsi défile ce bonheur absolu, traversé d'un miroir forcément déformant mais nullement nostalgique (cf. le cinglant chapitre "Le mauvais goût est éternel"). Bangs apparaît, se dévoile comme un personnage de Nano Moretti, mi-amusé, mi-désabusé sur l'état général du barnum rock'n'roll, préférant la compagnie solitaire de Coltrane ou d'Archie Shepp plutôt qu'aborder Sid Vicious au comptoir du CBGB. A ce sujet, les pages consacrées à la tragédie du bassiste Pistols figurent parmi les plus émouvantes qui soient, atteignant

SPiRiT:

June 2005
English edition

OF BORDEAUX



Vinexpo Special Issue

Jean-Michel Cazes' Bordeaux

Jean-Pierre Xiradakis' Gourmet Selections

Spotlight on Arcachon

Shopping...



**AQUITAINE
INTERNATIONAL**
Entreprendre le monde



*Click
Search
Export*

**the SEARCH
ENGINE for
International
Business**



www.eureka-export.com

L'international en direct web !

Projet cofinancé par l'Union Européenne

Wine and food are going to be everywhere this month, with VinExpo and the Epicurials taking over the city. VinExpo is the largest wine event in France, hosting wine and spirits companies from over 40 countries, with 50,000 visitors from over 140 countries. This makes June without doubt Bordeaux's most international month, and there is going to be plenty to enjoy. And if you feel like getting out of the city, there are also some great places to escape to...

4

Gourmet Gironde - La Tupina's Jean Pierre Xadakariss' picks of the region

5

Diary of an Expat Winemaker - He's done it, could you?

6

Art and Wine - Three very different chateaux, three very different art exhibitions

7

Arcachon uncorked - Discover the Gironde's premier sea-side town

8

Downtown - Restaurants, bars, shopping

9

My Bordeaux - Jean Michel Cazes

10

Plan de Bordeaux - Where am I...?

"We are working to bring Bordeaux the wine and Bordeaux the town closer together - and we believe that it's vitally important for both. The town of Bordeaux is completely changing both physically and psychologically. By the next VinExpo, in 2007, all of the downtown work will have been finished, the new hotel opposite the Grand Theatre will be opened, the tram will link the airport with downtown... We are in a dynamic period of change, and tourism is an essential part of this renewal."

Stephan Delaux, director of Office de Tourisme

"Until

now, Bordeaux hasn't had a system in place for reserving wine tourism, or any way of really knowing which property is open when. The result has been that tourists who really want to learn about our region have found doors closed on their arrival and have been left to fend for themselves. From this year, we are joining forces with the tourist board to offer a specific welcome point for wine tourism. We are centralising information about all offerings and encouraging wine makers to open their doors 365 days a year. We are also opening this month a wine bar, over 200m² with 60 seats, on the ground floor of the Maison du Vin."

Christian Delpuch, president of Conseil Interprofessionel du Vin

"VinExpo is a great example of how Bordeaux can be welcoming. Wine makers all over the Gironde open their doors throughout the week; greeting people, organising tastings, exhibitions and events. This is true also during en primeurs, which every year is a very well run machine. Together, they show the potential of Bordeaux."

Jean Marie Chadronnier, president of VinExpo

Published by:

JJ Publishing in association with Proximédias

Contact: jjpublishing@gmail.com
06.10.32.05.92.

Advertising: PUB.L.I.C

05 56 520 995

www.regie-public.com



gourmet gironde



If we had to choose one person to help us buy a sports car, it would be Michael Schumacher. One person to help select the perfect bottle of wine, it would be sommelier Eric Beaumard from Le Cinq in Paris. And one person for heading down to a fresh food market in Bordeaux, hands down, it would have to be Jean Pierre Xiradakis.

Owner of La Tupina, one of Bordeaux's best loved restaurant (famously chosen as one of the world's 50 best restaurants by an influential London magazine and the best value bistro in the world by the *International Herald Tribune*), Xiradakis has devoted his life to the simple pleasures of local produce. Here he chooses his favourites and suggests the best places to try them.

Beef

The Gironde boasts the Blonde d'Aquitaine and Bazas beef – both wonderful cooked over *sarments* (vine shoots), in local red wine, covered in shallots.

TO TRY: La Tupina, 6, rue Porte de La Monnaie, 33800 Bordeaux. Tel: 05 56 91 56 37. Grab a friend (no one can attempt this steak alone) and head here for beef cooked over their open fire.

TO BUY: J. Ribeiro, Marché des Capucins, 33800 Bordeaux. Tel: 05 56 91 10 12

Seafood

The enormous, delicious grey prawns of the estuary around St Christoly and the tiger prawns of Port Médoc are always worth seeking out – as is the *pibale*, a tiny eel that is served scalding hot and seasoned with olive oil, a little pepper and garlic.

TO TRY: Chez Philippe, 1 Place du Parlement, 33000 Bordeaux. Celebrated fish restaurant in a lovely pedestrianised square.

Tel: 05 56 81 83 15.

TO BUY: The Marche du Capucins has several excellent fish counters.



Pauillac lamb

This incredibly tender meat, fed solely on its mother's milk, is served at all the best cru classé chateaux, and in all the best restaurants.

The tradition had all but died out until 1997 when a Spaniard from the Basque region, Domingo Reyes, began raising lambs again in Pauillac. 'They only live for 70 days, but live well for those days!'

TO TRY: Cordeillan Bages, 33250 Pauillac Tel: 05 56 59 24 24. Chef Thierry Marx works with Reyes in raising the lambs, and does them full justice in his kitchen.

TO BUY: Agneau Campet, 23 place Capucins, Tel: 05 56 92 66 69.

Lamprey

I'm not sure if this is a recommendation – we've yet to meet many tourists who exactly clamour to try this local delicacy, but will include it here for the purpose of those who aren't put off by "eating plimsolls" (as the experience was eloquently described in an English newspaper recently). Lamprey is a highly distinctive fanged eel that is usually cooked in vast quantities of red wine.

TO TRY: Jean Ramet, 7 pl Jean Jaurès 33000 Bordeaux. Tel: 05 56 44 12 51. An excellent restaurant near to the renovated quays, specialising in seafood.

TO BUY: Maybe better to say don't try this at home...

Cheese

There is little cheese that is actually from Bordeaux – they tend to borrow the Pyrénéan Brébis and pass it off as their own. Cabicou, a delicious goat's cheese, can claim to come from slightly closer to home.

TO TRY: Baud et Millet, 19 rue Huguerie, 33000 Bordeaux. Tel: 05 56 79 05 77. A restaurant entirely dedicated to cheeses from around the world, there is a downstairs walk-in cheese cellar where you can also buy cheese from around the world to take home.

TO BUY: Jean d'Alos, 4, rue Montesquieu, Place des Grands Hommes. Tel: 05 56 44 29 66. Working closely with producers from all over the country, and constantly unearthing new products, Jean d'Alos may well be the best cheese seller in France.

Oysters

Hopefully the recent suspension of oyster production will be over by the time you're reading this, as they are one of the most distinctive and pleasurable foods of the area. There are over 800 oyster farms out in the beds of Arcachon Bay, centred around Gujan-Mestras with its seven ports and distinctive flat-bottomed oyster-boats (*pinasse*). Oysters go beautifully with a glass of Pessac Leognan, or a Sauternes – and the traditional way of eating them in Bordeaux is with sausages.

TO TRY: Chez Brunet, 9 rue de Condé, Bordeaux. Tel: 05 56 51 35 50. A producer as well as seller, M. Brunet will steer you through the maze of Quiberons and Marennes...

TO BUY: Chez Brunet offers oysters to take home as well – or try heading direct to Arcachon.



A wine grower's tale

British winemaker, Gavin Quinney, gives us the lowdown on the trials and tribulations of making it with the big-boys of wine.

“For the majority of people visiting VinExpo, the most pressing decision is what time to get to and from the Parc des Expositions to avoid the traffic. I was one of them in 1999, until a last minute change of travel plans meant I had a few days spare to explore the region.

One rather unexpected week later, and my wife and I had signed up to buy Château Bauduc, a lovely twin turreted 19th century manoir. By the end of the summer, we had moved here from London lock, stock and two small children in time for the harvest and a new school year.

Although it would be poetically correct to say that we were living a dream by moving to an idyllic corner of France, the driving force was, as it is now, wine.

“The chance to make wine next to some of the greatest vineyards on the planet was too good an opportunity to pass up.”

After I had sold my stake in a computer company, my gardening leave was spent visiting vineyards all over the world, from New Zealand to Chile, in pursuit of knowledge. The chance to live, grow grapes and make wine on the doorstep of some of the greatest vineyards on the planet, was too good an opportunity to pass up.

Without doubt, we took on more than we had bargained for, and aside from the work involved with doubling the child count and doing a lot of entertaining, we invested every centime and ounce of energy into making and selling wine, and laying down the foundations for a successful future for the vineyard.



Right from the start, we reverted to picking all our fruit by hand to ensure the optimum quality – all the top châteaux in Bordeaux pick by hand and it isn't just for show.

Our vineyard manager Daniel and his small team tend each vine at least eight times during the growing season - from winter pruning through to autumn harvest.

In 2004, we sent a team of local pickers down each row of sauvignon blanc vines three times over a two week harvest to carefully select only the best, ripe grapes and to reject any inferior bunches.

I have no doubt that in such an abundant year, this attention to detail meant we made a really great wine, as opposed to a merely acceptable one.

At Chateau Bauduc (pronounced Bo-Dook, as in Beau Duc), we make red, white and rosé, and although Bordeaux is better known for its red, it was with our debut white wine that we had our first major coup when it was chosen as the house wine for Gordon Ramsay's restaurant in London shortly before he won his third Michelin star. We have been making the house white for all his restaurants ever since.

Rick Stein came to visit us in the early days and our Bordeaux Blanc, which is made from sauvignon blanc and a dash of barrel-fermented sémillon, is given a 'special selection' billing on his wine list.

It makes all the hard work worthwhile to literally have their signatures on our label year after year.”

Gavin Quinney
Château Bauduc,
33670 Créon Tel: 05 56 23 22 22
Email: team@bauduc.com
Web: www.bauduc.com

In association with Guyenne Immobilier
www.aquitainepropertiesales.com

Antony Bryan & Jane Fraser Bryan

Specialising in property sales and
holiday rentals to the SE of Bordeaux



Bordeaux wine chateau with 15 ha of vines. Superb opportunity to purchase a well-established, fully equipped vineyard in an excellent location 45 minutes from Bordeaux. Price upon Application.



Charming 4 Bed stone house, newly renovated with pool & detached stone barn, in an idyllic hamlet with views over vines. Just 20 mins from St. Emilion. Superb purchase at €350,000 inc agency fees.



Attractive stone house with 6 beds, 3 bathrooms, tiled infinity pool, stunning views. All in good order. A bargain at just €295,000 inc agency fees.



Outstanding stone house with over 300m2 habitable space. Newly renovated throughout to the highest standard. In a quiet estate of 5 hectares and bordered by vines. €530,000 inc agency fees.

For Further details of these and our other properties contact:
Tel/Fax 00 33 (0) 556 61 89 22 E-mail info@aquitainepropertiesales.com

le café
du théâtre

Restaurant ouvert tous les soirs de VINEXPO (sauf jeudi)
Carte / Boissons 12h à 14 h et de 20h à 23 h
Formule du midi à 12 €

Square Jean Vauthier
Place Pierre Renaudel
33000 Bordeaux

05 57 95 77 20

Vine art

Take a trip with wine's avant-garde

It was as I was standing on one foot in an 19th century wine chai, balanced precariously on a barrel while trying to get the best view of a collage of brightly coloured dots that I started to question my sanity.

Five minutes in the exhibition by Czech artist Jiri Kolar at Chateau Lynch Bages, and you'll be doing it too – I didn't know I had such dedication in me, but the layout of this amazing space brings a whole new meaning to the phrase 'performance art'.

You might find it hard to believe, but having an interest in either wine or art is not a prerequisite to enjoy the Art & Wine tour organised by the Tourist Office. It turns out to be an excellent way to get past one of the frustrations of Bordeaux: the feeling that there's a great party going on in all these sumptuous chateaux that you somehow haven't been invited to.

And if you're starting to believe that nothing ever changes in stuffy old Bordeaux, get ready for your first view of Chateau d'Arsac in Margaux.

The drive up is pretty much standard – beautiful tree-lined driveway, neat rows of vines as far as the eye can see, classical 18th century chateau standing proud amid all this abundance, a giant steel girder leaning against its graceful turrets, slightly taller than the chateau itself.

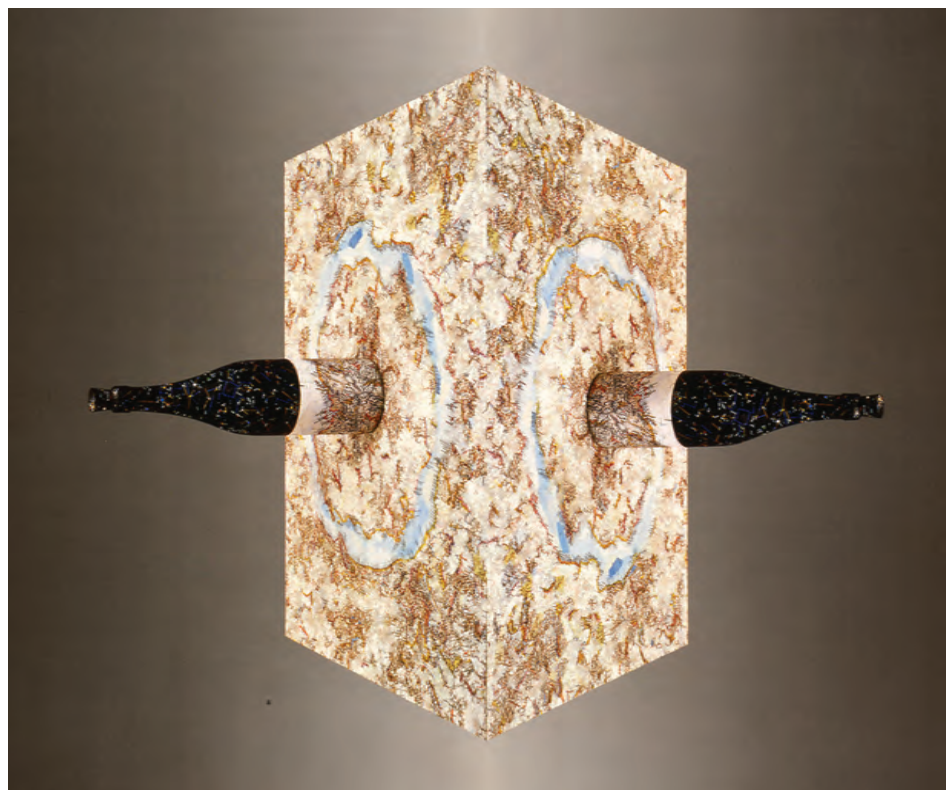
You literally do a double-take before realising that the steel girder is in fact the latest installation in what has been a long-term project by Arsac owner, Philippe Raoux, to bring the best of modern sculpture to Bordeaux. Known as

“There's something exciting about putting modern art in this ancient setting, and watching the two things make more of each other.”

'The Diagonal', this 30 metre high, six ton metal rod was conceived by French artist Bernar Venet, but was bravely embraced by Raoux. The



Jiri Kolar



effect is incredible – simple yet provocative – and you can almost sense the neighbour's curtains twitching.

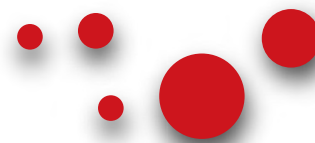
Leaving Arsac, you head up to Pauillac and the Cazes family at Lynch Bages. Long recognised as one of the most dynamic families in Bordeaux, the Cazes' have turned an old chai, within the main chateau but unused since the 1970s, into an amazing space where they hold recitals, art exhibitions and literature evenings. The works of art are displayed in an enormous wooden hangar, dotted between old farming instruments, wine presses and huge pipes once used for pressing the grape skins.

“There's something exciting about putting modern art in this ancient setting, and watching the two things make more of each other,” says Sylvie Cazes, the sister of Lynch Bages owner, Jean-Michel. She's right – the room itself is so strong that any piece of art has to be pretty special to stand up against it. The impact of them both together is very powerful.

The last call of the day is with one of the grande dames of Bordeaux, Countess May Eliane de Lencquesaing, at Chateau Pichon Longueville Comtesse de Lalande,

also in Pauillac. She'll greet you with her dog, Picolo, in tow, and the two of them will take you round what is considered one of the most beautiful collections of glassware in France. It's not, as you might expect, a collection of glasses and carafes to go with her wine, but nearly 1,000 pieces, spanning delicate hand-blown drinking vessels from Ancient Rome to a huge sculpted vase of leaping salmon from celebrated 21st century artist Charles Minor. It's rumoured that her collection will be given to a museum in the future, so see it now before it's whisked away as a national treasure.

You get to do a tasting at each of the chateaux as well, and it's hard not to agree with Countess de Lencquesaing. ‘This is how these wines should be drunk. First a feast for the eyes, then a feast for the mouth.’



Further details: Art & Wine day tour, €70, Tourism Office Bordeaux, 12 cours de XXX Juillet, 33080 Bordeaux.
Tel: 05 56 00 66 24
Email: resavisit@bordeaux-tourisme.com



Arcachon uncorked

You can see an awfully long way from the top of Europe's largest sand dune; the Dune du Pyla. In one direction, right across the Bassin d'Arcachon to the bird watcher's paradise of Cap Ferret. In the other, over the roof of the immense pine forest which surrounds the dune. And, nestling amongst the trees, you can see the tops of the houses and villas of Arcachon, one of the southwest's most famous sea-side resorts.

The town of Arcachon lies in a corner of a 155-square kilometre inland sea, protected from the powerful waves of the Atlantic by the Cap Ferret peninsula, and surrounded by sand dunes and pine forests. This sheltered geography has made Arcachon famous for its fresh air, sun-kissed beaches and tranquil sea – which creates the perfect conditions for the Bassin's 800 hectares of oyster beds.

Relatively speaking, Arcachon is a young town. Although popular with well-off TB sufferers, who, in the early 19th century, were attracted by the mild climate and open-air sanatorium of the settlement, it wasn't until the 1860s that Arcachon truly became a 'town'.

This was thanks to the entrepreneurial vision of two brothers who recognised the potential of the location as a haven for health and well being. Emiles and Issac Péreire were two rich bankers of portugese origin who, in 1857, bought over 96 hectares of forest on the site and began the construction of the 'Ville d'Hiver' and 'Ville d'été' (winter and summer towns).

Arcachon quickly became a magnet for tourists worldwide looking for a dose of climatotherapy, thallassotherapy, or simply relaxation. And its poularity continued to develop even after its 'founders' and rich invalids had disappeared.

Today, Arcachon is divided into four quartiers, or seasons – Spring, Summer, Autumn and Winter. The magnificent, yet occasionally gaudy, architecture of

the Ville d'Hiver (see photo) stands testament to Arcachon's history as a playground for Bordeaux's rich. Walking amongst the imposing residences, you almost get the feeling that you've wandered into Disneyland.

On the other hand, the Ville de Printemps, hidden in the woods, has a more restrained atmosphere - ideal for those looking for peace and quiet.

L'Aiguillon Saint Ferdinand, also known as the Ville d'Automne, is characterised by its old-fashioned, fishing village atmosphere, with lots of traditionally low houses with red-tile roofs and brightly painted shutters.

The Ville d'Eté, stretched along the sea front, has all the tacky trappings of a typical sea-side resort. However, its café and restaurant-lined promenade, with great views over the bay, make it worth a visit all the same.

Of course, no trip to Arcachon would be complete without sampling the speciality that the town is famous for – oysters. The bay is scattered with the distinctive houses on stilts which are used by the 800 different oyster farms to harvest the popular crustacean. And there are many restaurants which serve this delicacy, plucked directly from the sea only a few hours before arriving on your plate. However, a recent suspension of production, due to the presence of toxic algae may mean that oysters are off the menu.

And just a few kilometres from Arcachon lies the gigantic Dune du Pyla. At 2.7 km in length and 117m in height, the dune is one of the most impressive sights in the region. Be prepared for for a tough climb to the summit, but the views from the top are more than enough compensation for the effort.

From Bordeaux take the A630 direction Arcachon. Journey time : 50 min



CHATEAUX, VIGNES ET BELLES DEMEURES

The leading English speaking immobilier for vineyards and chateaux in the Bordeaux wine region

"The best vineyards in Bordeaux are rarely marketed, but can be found through us"

CONTACT

Phone: +33 (0)5 56 61 48 08

Mobile: +33 (0)6 33 65 60 71

Email: francis@chateauestate.com

www.chateaux-belles-demeures.com

PJ SHIPPING

Registered Excise Dealers (REDS) Decalarants.

UK Wine Importers

For UK Customs declaration of wine shipments both commercial and private. Professional, fast and friendly service, we will guide you through the procedures to ensure you do not fall foul of the regulations.

Telephone Intl. 0044.1304.207333 / UK. 0870.421.5641.

Fax Intl. 0044.1304.203777 / 203888 / UK. 0870. 421.5642 / 3.

E-mail: REDS@PJShipping.com.



Website: www.tafa.info



"Where two countries join with no linguistic boundaries"

Our services are aimed at english speaking investors in France who find it difficult to communicate during and after the purchase and who need help working out the French system. We can do for you as much or as little as you want and you do not have to purchase from us to use our services.

We offer:

Properties For Sale - In Poitou -Charente, Languedoc-Rousillon, Normandie, Pyrénées, Auverge,Limousin and more.	French-English interpretation: By phone or as a guide
Property search - Anywhere in France	Services in France - Contacting utility services, finding schools, finding local tradesmen, contacting the Sécurité Sociale, applying for various planning permissions and more.
French relocation service	
French/English	
English/French translations	
Help with management of building projects in France.	

Address:

The Anglo-French Agency Moor Park High Street Wing Leighton Buzzard LU7 0NR ENGLAND	Telephone number: +44(0)1296 681 497 Fax number: E-mail: Vivian.vale@tafa.info
--	--



Dream Properties Dordogne

Buy or sell in the most beautiful part of France

Cottages, Farms, Chateaux

Tel: 05 53 55 30 46

www.DreamPropertiesDordogne.com

Downtown...

A round-up of Bordeaux's boutiques, bars and bargains



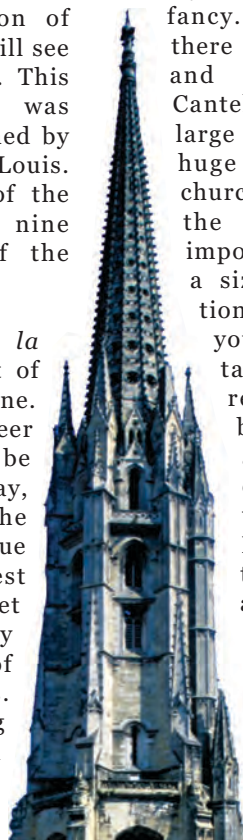
When you think of Bordeaux, you think of wine, and, sure enough, there is plenty of it about. However, like the vintage reds that it is so famous for, the city of Bordeaux is well worth investing some time in. From the ultra chic shops in the Golden Triangle to the chock-a-block high street stores of rue Ste Catherine, and from the lunchtime Sunday market in the Chartrons, to the weekend bargain hunters and antique dealers in the St Michel district, Bordeaux is an eclectic, dynamic city with enough to appeal even the most discerning visitor.

“Bordeaux is an eclectic, dynamic city with enough to appeal even the most discerning visitor.”

Starting in the north of the city, a quick look at the map reveals why the ‘Triangle d’or’, or Golden Triangle, is so named. Cours Clemenceau, Allees de Tourny and Cours de l’Intendance are the three streets which form a perfect triangle, and also the perfect work out for your credit card. If you are in the market for designer names, luxury goods or even just a really good window shopping experience, then head here first. Worth noting is the presence of the largest *Baillardran* outlet in town at

number 55. *Baillardran* are the primary manufacturers of the famous *canélé*, a delicacy with a cake-like soft texture and a caramel taste, and of which the Bordelais are rightly proud. It is also well worth trying a *macaron*, a crunchy meringue biscuit with a variety of flavoured fillings including rose, green tea and passion fruit. At the bottom right-hand point of the triangle, the intersection of Tourny and Intendance, you will see the imposing *Grand Théâtre*. This beautiful, golden building was completed in 1780 and designed by the French architect Victor Louis. The twelve statues on top of the columns represent the nine Greek muses and three of the Greek Goddesses.

Leading off from *Place de la Comedie*, the square in front of the theatre, is rue Ste Catherine. Standing at the top, if you peer all the way down, you should be able to spot the large archway, *Porte d’Aquitaine*, at the bottom. At 1.4 kilometres, Rue Ste Catherine is the longest pedestrianised shopping street in Europe. The street clearly reflects the different areas of Bordeaux that it links. The smarter shops, including the *Galleries Lafayette* (a large, upmarket department store for those unfamiliar with the name) are at the



northern end, whilst further down the shops get cheaper and more studenty, with plenty of kebab and pizza places, which spill out onto the *Place de la Victoire*, the square containing the archway visible from the top of the street. *Place de la Victoire* is also full of bars and cheap restaurants which attract a large amount of Bordeaux’s student population.

Any stroll down Rue Ste Catherine should definitely include a slight diversion into *Quartier St Pierre*. The area dates mainly from the eighteenth century, and has lots of narrow, winding streets; this part of the town is made for meandering, with

trendy shops and galleries to wander around. It is also peppered with *places* where you can sit outside a café and simply watch the world go by.

If you’ve been hitting the shopping streets of Bordeaux during the week, then at the weekend one of the city’s markets might take your fancy. On a Saturday morning there is a huge fabric, clothing and food market in *Place Canteloup*, just in front of the large church of St Michel. The huge spire attached to the church, rising 114 metres above the ground, makes for an imposing marker. Bordeaux has a sizeable Portuguese population, amongst many others, and you will find some of the city’s tastiest, and best value restaurants in this neighbourhood. You will also find a market in the same place on a Sunday morning, but this time a *brocante*. Instead of food and clothes there are antiques and artefacts galore. You can pick up anything here from a hat stand to a chandelier; an oil painting to an ancient typewriter - all in the shadow of the UNESCO listed church dating back to the sixteenth century.

café culture

For those whose memories of school french classes are a little faded, Bordeaux has many bars and cafés run by anglophones. One such café is ‘*L’Echappée belle*’, which roughly translates as ‘*The Great Escape*’.

This funky yet friendly little tea-room sits just on the corner of *Place Camille Jullian* and *Rue pas de St George*. Recently opened, it was the brainchild of Londoner Michael Cosgrove and his French wife Nathalie. “We came on holiday to Bordeaux last summer, and fell in love with the city. On the drive back home we decided we wanted to move over here and set up our own business” says Michael. “I moved over to France fifteen years ago when I became fed-up with life as a sales manager. I feel very settled here and I enjoy the french way of life.”

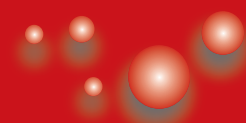
The café, as well as having an outside terrace and selling



home-made cakes, is also a craft-lover’s dream.

Everything from the chairs and tables to the cups and saucers has been made by craftsmen in France. If one of the lamps, or perhaps one of the teaspoons takes your fancy, then Michael and Natalie will happily order you one in exactly the same style. “I don’t know exactly where the idea came from, but we wanted to create an arty café that was down to earth and friendly, without being pretentious or snobby” says Michael.

The basement is also decorated as a kind of ‘chill-out room’, with murals and art-work on the walls and low tables surrounded by huge cushions – a definite must in order to rest weary feet and examine the day’s purchases.



My Bordeaux

Jean-Michel Cazes, legendary owner of Château Lynch Bages and Hotel Cordeillan Bages in Pauillac, as well as two Michelin-starred restaurants, is one of the most active and knowledgeable advocates for Bordeaux in the region. We asked his advice on making the most of a week here.

Your insider secret for Bordeaux?

The German sub marine pens at Bacalan, built during World War II in an industrial no-man's land, have recently been transformed into an excellent exhibition space. They are also surrounded by great restaurants (the floating Dame de Shanghai, the Café Maritime and a Portuguese tapas bar, la Saudade). The new Jardin Botanique in the Bastide is also very interesting, and not yet well known.

A perfect Sunday in Bordeaux?

A morning stroll from the Jardin Public to Cours de Verdun, taking in

a performance of Guignol Guérin in the park, followed by breakfast and an exhibition at the CAPC museum of modern art, on rue Ferrère. I would then wander along the quays of the Garonne until evening.

Best piece of redevelopment work?

The tramway, particularly around the Quinconces and Bacalan. Also the Quai de Chartrons with its magnificent buildings (testament of course to the success of the ancient négociants), and the cultural space of Hangar 14. In fact, all the Hangars on the Rive Gauche have been superbly rehabilitated.

Essential shops?

The antique shops on rue Notre Dame, and the artisan printer next to Bar Castan on Quai Louis XVIII. His weather vanes are works of art.

Most frustrating thing about living in the region?

That Bordeaux is not yet a gastronomic capital in the same mould as Paris or Lyon.



But we are making great strides with the Bordelaise way of life, and I believe that soon we will be a worldwide destination in this field.

Favourite walk?

From the Cathedral St André to the Place de la Bourse, passing by the heart of old Bordeaux and the Place du Parlement. Ideally, I would then cheat a little by taking the new tramway across the Pont de Pierre, and climb in silence up to the heights of Cénon.

Favourite restaurant?

The Chapon Fin, rue Montesquieu, by Marché Grands Hommes. I may be biased because I own it!

Best market?

Sunday mornings in the shade of the battleship Colbert. Plenty of fresh regional produce, good wines and an unbeatable atmosphere make it an excellent way to start off the day.

Bradley's Bookshop

English language bookshop

8 cours d'Albret, 33000 BORDEAUX

modern and classic fiction, drama, poetry,
travel, children's books, audiobooks, university
set-books, DVDs, videos and games
mail order sales

Tel. 05.56.52.10.57 - Fax
05.56.44.88.64

livres@bradleys-bookshop.com
www.bradleys-bookshop.com



The Panier Company

**VOULEZ-VOUS PROPOSER DE
L'ÉPICERIE BRITANNIQUE ?**

UNE LARGE GAMME D'ÉPICERIE TRADITIONNELLE ET FINE
~ VENTE EN GROS ~

LIVRAISON PARTOUT EN FRANCE METROPOLITAINE

TRADITIONAL & SPECIALITY BRITISH GROCERIES
~ WHOLESALE ~ NATIONWIDE DELIVERY ~

Tel/Fax. 05 53 03 21 97 E-mail – info@thepaniercompany.com
Rue André Lamaud, 24530 Champagnac de Belair

Herald's

bar & restaurant

Crus au verre
Champagnes
Cocktails

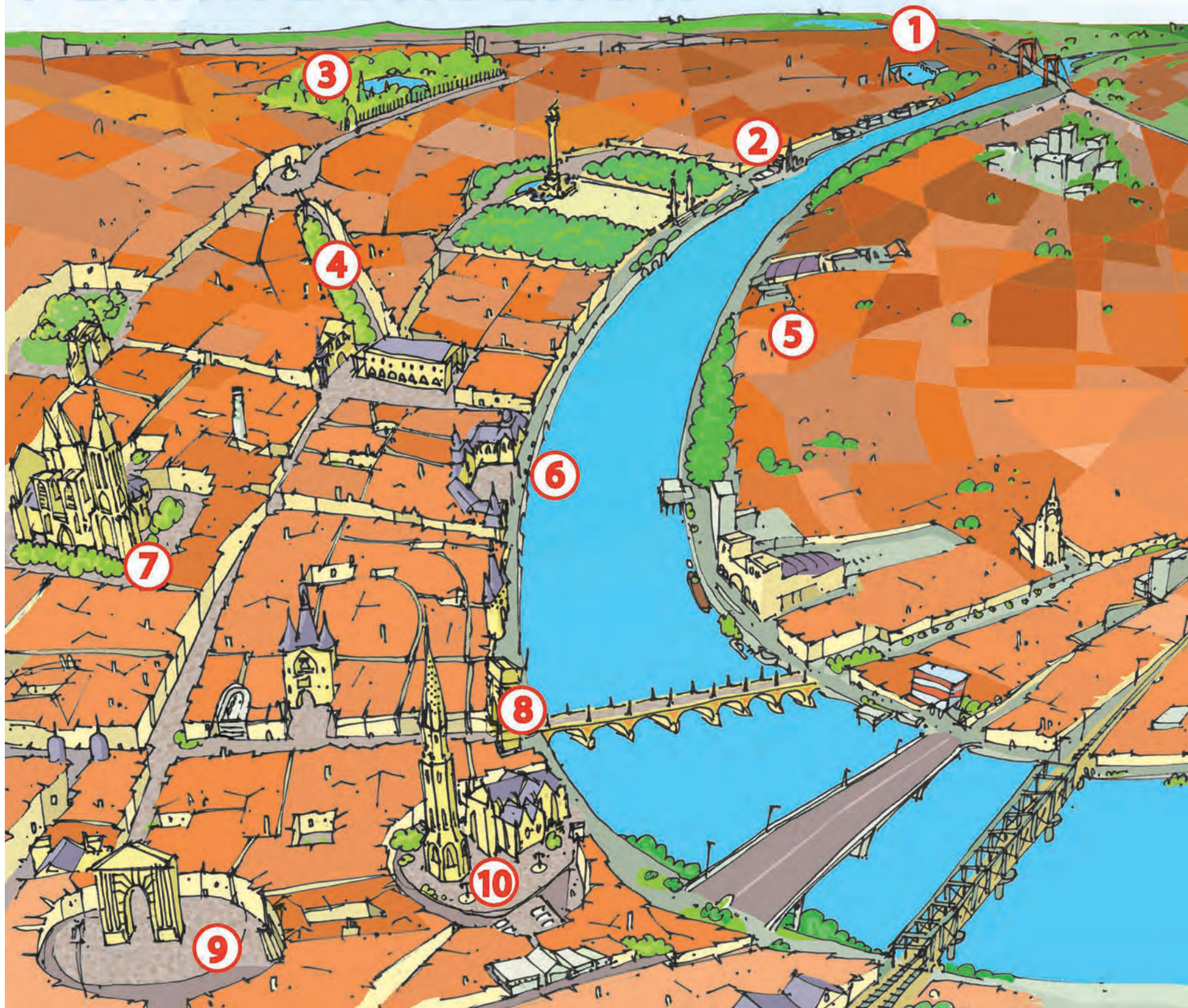
Restaurant

Grands crus, wine by the glass
(eighteen) and regional modern
cooking in a 18th century set in
the historic heart of Bordeaux.

5 rue du Parlement
St^e Catherine
33000 Bordeaux
tél: 05 56 81 37 37
www.heraldscafe.com



PLAN de BORDEAUX



1. Bassin à flot - La Base Sous-Marine

Former derelict area currently undergoing redevelopment.

2. Croiseur Colbert

Battleship dating back to the 50s, now a permanent landmark on the river.

3. Le Jardin Public

Delightful 18th century park with botanical gardens and a natural history museum.

4. Allés de Tourny

Part of the 'triangle d'or', home to the Epicurial festival of cuisine throughout June.

5. Botanical Gardens

A newcomer to Bordeaux's lists of must-sees, breathing new life into the right bank.

6. Place de la Bourse

One of the finest examples of Bordeaux's stately architecture.

7. La cathédrale Saint-André - Place Pey Berland

Magnificent church dating from the 12th century and reputedly built with English stone.

8. Le Pont de Pierre

Bordeaux's oldest and most impressive bridge. Lit up by night it is enchanting.

9. Place de la Victoire

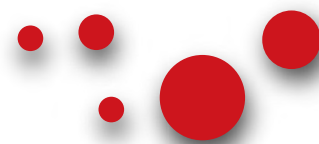
Where Bordeaux's student population gets its kicks.

10. Place Saint-Michel

'La Flèche' (arrow), as this imposing tower is known, dominates Bordeaux's skyline.

Illustration: John Bobaxx

June Highlights



River Festival.

June 24-28. Along the quays directly after VinExpo, there will be a variety of foods and wines from around the region, as well as schooners, pleasure boats, boat races and fireworks. Plus free concerts to be provided nightly care of France Bleu Gironde, NRJ, Scènes d'été, France 3 Aquitaine, and newspaper Sud Ouest. www.bordeaux-fete-le-fleuve.com/

Picnics among the vines

Chateau Kirwan in Margaux has just started running picnics on sunny days in the beautiful park that surrounds the chateau. You will receive a basket of bread, cheese, hams, salad and of course wine, all to be eaten either on tables or picnic rugs, for €25 per person. For information, contact Chateau Kirwan, 33460 Cantenac. Tel: 05 57 88 71 00.



Medoc 1855

A new tour starting this year to commemorate the 150th anniversary of the grand cru classification, this day trip takes you round four leading chateaux who received their grand cru status in 1855. Lunch and tastings included. Tourism Office Bordeaux, 12 cours de XXX Juillet, 33080 Bordeaux. Tel: 05 56 00 66 24.

Urban Formalism

June 23 – August 23. Two British artists, Laura White and Charles Mason, are holding an exhibition of sculptures, video and art installations at Cortex Athletico, one of Bordeaux's newest spaces dedicated to contemporary art, in the newly renovated area around Gare St Jean. 84 rue Amedée St Germain, 33800 Bordeaux. Tel: 05 56 94 31 89. www.cortexathletico.com



The Frog & Rosbif

**THE BRITISH
PUB
RESTAURANT
& BREWERY
IN BORDEAUX**

HONI SOIT QUI PEU Y BOIT

Had a hard day of drinking reds & steak frites?
Come back down to earth & down to the Frog for a real
pint of micro-brewed beer & the best home cooking in town

Aux "Epicuriales" Allées de Tourny &
23 rue Ausone, Bordeaux 05 56 485 585
en bas du cours Alsace & Lorraine

CAFE DES MENUTS

Concerts
Scène ouverte
(tous les mercredi soir)

Tapas

Du Lundi au Samedi 17h à 2h

**12, rue des Menuts
33000 Bordeaux**

DELIVERY
Beginning 2006-End 2007

MILLESIMA

Votre négociant à Bordeaux

PHONE NUMBER
05 57 808 808

2004 BORDEAUX EN PRIMEUR

As in the great 1982, 1990 and 2000 vintages, in 2004 Bordeaux achieved to beautifully harmonize quantity and quality.



■ **Margaux**

Château Margaux
Brane-Cantenac
Lascombes
Rauzan-Gassies
Rauzan-Ségla

♥ **d'Issan**

Giscours
Cantenac-Brown
Palmer

♥ **Priuré-Lichine**

du Tertre
Monbrison

♥ **La Tour de Mons**

Pavillon Rouge

■ **Saint-Julien**

Léoville Las Cases
Léoville Poyferré
Léoville-Barton
Gruaud Larose
Ducru-Beaucaillou
Lagrange
Saint-Pierre

♥ **Talbot**

Brancaire-Ducru

♥ **Beychevelle**

♥ **Gloria**

Lalande-Borie
La Croix de Beaucaillou
Les Fiefs de Lagrange

■ **Pauillac**

Lafite-Rothschild
Latour
Mouton Rothschild
Pichon Baron
Duhart-Milon-Rothschild

♥ **Pontet-Canet**

♥ **Haut-Batailley**
Grand-Puy-Lacoste

♥ **Lynch-Bages**

Lynch-Moussas
d'Armailhac
Haut-Bages Libéral

♥ **La Fleur Peyrabon**

Carruades de Lafite
Les Forts de Latour

■ **Saint-Estèphe**

Cos d'Estournel
Montrose
Calon-Ségur
Lafon-Rochet
Haut-Marbuzet
Les Ormes de Pez
Phélan Ségur

■ **Haut-Médoc**

♥ **La Lagune**

La Tour Carnet

♥ **Cantemerle**

Citran

♥ **Peyrabon**

Sociando-Mallet

■ **Médoc, Moulis**

Chasse-Spleen

♥ **Poujeaux**

Moulin à Vent

■ **Pomerol**

Le Bon Pasteur
La Conseillante
l'Evangile

♥ **Gazin**

Nenin

♥ **de Sales**

Vieux Certan

■ **Saint-Emilion**

Cheval Blanc
Château-Figeac

Clos Fourtet

La Gaffelière

Pavie

Canon La Gaffelière

Larmande

Troplong Mondot

♥ **Grand Corbin-Despaigne**

Le Petit Cheval

■ **Pessac-Léognan red**

Haut-Brion

La Mission Haut-Brion

La Tour Haut-Brion

Carbonnieux

Domaine de Chevalier

de Fieuzal

Haut-Bailly

♥ **Latour-Martillac**

Malartic-Lagravière

Olivier

Pape Clément

Smith Haut Lafitte

Picque Caillou

Bahans Haut-Brion

■ **Pessac-Léognan white**

Haut-Brion

Laville Haut-Brion

Domaine de Chevalier

Latour-Martillac

Malartic-Lagravière

Olivier

de Fieuzal

Pape Clément

Smith Haut Lafitte

■ **Sauternes**

d'Yquem

La Tour Blanche

de Rayne Vigneau

Coutet

Climens

Rieussec

Myrat

■ **Fronsac**

♥ **Bellevue**



♥ These wines are our favourites

Yes, I want to receive your first major 2004 en-primeur offer

FSPI 1 - FJPRIM 04-1

Surname _____ Forename _____

Address _____

County _____

Postcode _____ Tel/Fax _____

Email _____

At the time of going to press, not all the châteaux had released their prices. Please do not hesitate to contact us for our price list.

If older vintages of those wines hold your interest, ask for our catalogue

BY MAIL 87, quai de Paludate BP 89
F-33038 BORDEAUX Cedex

PHONE 05 57 808 808

FAX 05 57 808 819

INTERNET abissirier@millesima.com
www.millesima.com



une résonance toute significative si l'on se remémore la fin du fantastique documentaire de Julian Temple "The filth & the fury".

Concernant la critique pur, Bangs, en dépit d'une douteuse fixation sur Grand Funk Railroad, fait toujours mouche : Captain Beefheart, Talking Heads, Nico, Eno, PIL, The Mekons, Iggy & The Stooges, Black Sabbath (salutaires pages sur l'œuvre fondamentale du quartet permettant, d'une part, de rappeler aux amnésiques comme aux plus jeunes que le "stoner" n'est qu'une vaste niaiserie et que, d'autre part, pour tout un chacun Ozzy Osbourne fut un brave gars, musicien concerné et humble, loin du pathétique spectacle du "Fucking Prince of the fucking darkness" tenu devant les caméras de MTV). Bien entendu, les pages consacrées à Lou Reed font toujours figure d'anthologie tel cet échange surréaliste entre un Reed plus poivrot que dix Hemingway et un Nick Kent enrhumé, le premier conseillant le plus sérieusement du monde au célèbre critique anglais d'appliquer pendant trois

jours un cataplasme de Vicks Vaporub...

En outre, celui que tous les critiques jazz abhorraient se révèle d'une folle pertinence et d'une intelligence foudroyante, qu'il se frotte à Charlie Haden, règle son compte à l'Art Ensemble of Chicago, ou résolve l'énigme 70 la plus ténue de toute l'histoire du jazz : la période électrique de Miles Davis. Jamais ce tournant crucial dans la carrière du génial trompettiste qui bouleversa la face du genre n'avait été aussi parfaitement décrypté et limpiment exposé ("sa musique est désormais pour moi "une branche de flamme froide", et je pense que, si broyé que soit ce cœur, l'âme au-delà n'est pas et ne pourra jamais être détruite"). Soit un modèle battant en brèche les ratiocinations admises et déclarées comme légitimes par ceux-là même qui furent les thuriféraires de Davis.

Il n'est jamais question ici de virtuosité sèche ou de versatilité mais bel et bien de la noblesse même de ce métier. Une nécessaire curiosité, une réelle ouverture d'esprit, un appétit de chaque instant, un

mépris des catégories, un désir humaniste presque encyclopédiste ni fat ni pédant. Même dans ses errances chimiques, Bangs poursuivait le monolithe rock'n'roll. Convoquer Kierkegaard pour mieux comprendre "Metal box" de PIL peut sembler au mieux facile, au pire prétentieux mais cela fait sens. Qui a dit que pour rendre compte de la futilité il fallait être une nullité ? La critique rock ne requiert certes pas de talents universitaires mais au nom du foutraque gonzo combien se sont engouffrés avec pour seuls bagages sujet/verbe/complément... Ce n'est pas le moindre mérite de ce séminal et vivifiant ouvrage : celles et ceux entrés dans la carrière ne peuvent que se poser de sérieuses questions sur l'état de leur profession. Tant de musiques à écouter et si peu à désirer" se désespérait Michka Assayas, en 1987, dans les Inrockuptibles. Chaque jour, des centaines d'albums en tout point inutiles sont publiés. Il n'y a jamais autant eu de groupes et de moyens d'accès à la musique. Ce qui jadis se méritait, avait une profonde valeur de rite

initiatique n'est plus qu'un simple loisir parmi tant d'autres à la portée des paresseux et des apathiques. Si l'on y ajoute, les avancées technologiques qui, du home studio au laptop en passant par internet, offrent à chacun la possibilité de polluer les esprits (consentants ou pas), dès lors, quelle peut être l'influence du critique rock à l'époque de la dématérialisation de la musique où, de facto, on ne vend plus de disques ?

A l'heure où un iPod est considéré plus sexy qu'une lecture attentive des pages de The Wire (l'ultime revue qui fasse pourtant dignement son travail), Bangs rappelle que la littérature conserve au moins cet avantage : elle est rétive à la compression numérique.

[Marc Bertin]

Fêtes sanglantes & mauvais goût
Lester Bangs
Editions Tristram

Slam Williams explose la saulitude

Comment Bangs aurait-il headBangué là-dessus !? A évoquer la viciosité d'un Public Image lost in the ghetto du troisième millénaire ? Trop faciles raccourcis, qui font songer au slam, lorsqu'il arriva dans les rédacs' françaises. J'riaies sous cape... N'avaient plus que ça à la bouche, un mot de plus pour une très vieille pratique ; comme si le film que Williams a écrit et dans lequel il joue, leur faisait soudain découvrir le spoken word !

En maintenant, quelques années après, arrive ce "Saul Williams" chez V2. Un CD au délavé verdoyant et sa mine de Last Prophet au dos. Le genre de scud sorti instantanément de la pile. Une fois toutes les XXX semaines, y'a un album qui s'impose. Même si, après le Mark Lanegan, celui-ci éloigne apparemment de nos chères obsessions...

Mais y'a cette ligne de piano et un tchatcheur qui vous emporte dans son flot/flow/Flojet'aime. L'esperanto des bien parlants. Même en english, on pige direct où il veut en venir, ce qu'il a sur le cœur. "Grippe" mouline son intro de basse avec un instrument guitaristoïde qui couine à la PILydon, mais la voix paraît moins menaçante quand même, moins folle. Reste qu'elle arrache en modulant, creusant ses syllabes. Histoire de freestyle sur "Telegram", folie urbaine sirènes hurlantes, Hip-Hop punk ? Le genre d'étiquetage facile qui va se lire dans tous les magazines feignasses. D'ailleurs ça doit déjà être écrit dans la bio, avec inclassable dans le titre... Curieux dérapage d'époque, quand il s'agit d'appréhender l'inappréhensible. Les mêmes qualificatifs reviennent absolument partout. On n'ouvre plus de tiroirs alors que sa composition n'est que ça : tiroirs brandis, fonds décortiqués, vidés à même le sol, avant de protéger son butin, en le cultivant. Saul est une agitation sur pattes, la langue comme une caresse qui part en vrille au fond des conduits, salive et vitriol, prose-combat tiens !

L'excitation monte et vous catapulte en pleine rue, bagarre imminente, colère, dispute sale pute, crachats, violence, hystérie connective. Williams l'avalanche vocale, la revanche qui arrache, le beat soutenu porté à son terme, tendu pour Xciter. Son art repose sur les hachures et répétitions, un jusqu'aboutisme : tac/tac/tac-JE-tac/tac-TE-tac/tac-LACHE-tac/tac-PLUS-tac/tac-L'OR-EILLE ! "List of demands" semble novateur au point de rappeler l'arrivée d'Outkast en clip : la Black Pop Revenge d'il y a quelques mois. Avec les cris d'enfants en final d'arrière-plan. Gamins hurlant qu'ils seront les prochains

vivants. Et dans "African student movement", ce "niggers" qu'on capte cinq sur cinq. Comme nous, niggers de la pipige. Du battu en neige pour faire mousser celle de l'inventeur, NeigeNoire mister Williams. Black dope. Black trip. Black beat. C'est sec, concis, sauvage, et ça crache autant que hXc ou bigTek... Poésie ? Poésie ! Et le piano qui revient, pour une sorte de ballade caressante, supercool, qu'on a envie de danser sous la pluie. "Black stacey", une scie pour les radios généralistes si seulement elles avaient des oreilles averties. On se la garde, hin, comme un flash du tendre au milieu du conflit iRAQUiEn. Rasade fun de B.Boy amoureux, après la plongée indus'. On n'en est qu'au septième index, et nous voilà ailleurs, higher. La transe little chicks, la transe kiddies. J'arrête ni la skunk ni le sky-Coca : j'aime trop les bulles. Comme sa mitraillette rythmique, rap(t) de l'âme, un groove qui nous sanctifie. Littéralement. Et puis reviennent les sirènes stridentes de la réalité, chantée acide, parfois à la "Try a drink with Hendrix", ce genre. Du sel sur la plaie, avec une rondelle de citron pour trinquer. Trinquer dans les deux sens. Drinker, OK ? "That's 2005 okay, another year for me and you, another year with nothin' to do..." Puisqu'il y a aussi ces aigus dans la voix qui fuckte ses "d-e-s-t-i-n-y, I'm alone !" et falsette en beauté. Beauté crucifiante s'il en est.

Lester des Ethers



“Comment Bangs
aurait-il headBangué
là-dessus !? ”



Maintenant qu'on est grand



Photo Arnaud Ferrer - Editions Flammarion

L'épreuve de la perte de sa mère a fait de Mathias Malzieu, chanteur guitariste du groupe Dionysos, un authentique écrivain. Il raconte l'histoire d'un petit garçon, d'un géant et de la mort. Le petit garçon a perdu sa maman et demande au géant de l'aider à la retrouver. Mathias Malzieu a écrit un conte pour chasser les ombres et le deuil.

Avec son premier roman - "Maintenant qu'il fait toujours nuit sur toi" - le chanteur de Dionysos touche directement au cœur. La perte d'un parent, une épreuve partagée par tous, fait de ce livre, écrit avec du sang et des larmes, une boule de souffrance sublimée par l'imaginaire d'un adulte qui ne peut laisser derrière lui son enfance, mais qui ne peut non plus s'y attarder: la mort de la mère le rend à la fois tout petit, et l'oblige simultanément à surmonter ce réflexe

incontrôlable en faisant de lui un homme. Mathias a trente ans, l'âge intermédiaire. Quand l'infirmière annonce "c'est fini", il est 19h 30 précises. La mère, "des tuyaux et des aiguilles plein les bras", s'éteint et la nuit devient éternelle. Alors Mathias se recroqueville, et invente un géant qui sera son conseiller, son soutien, et son passeur vers le pays des morts. Un géant de 4m50 (directement inspiré du film "Big fish" de Tim Burton) qui sera son protecteur aussi dans cet univers nouveau où les ombres prennent tant de place. Le géant inventé par Mathias Malzieu est lui même fait d'ombre. Il se nourrit de brume. Mathias l'a surnommé Giant Jack. Toute l'histoire du livre est dans ce basculement de la réalité la plus dure, la plus cruelle, vers une catharsis onirique.

"Je me suis totalement laissé emporter par mon imagination. Et je me suis perdu, même avec un géant de 4m50 qui m'aidait à rôder dans le pays des morts. Il y a eu des moments où j'ai vraiment eu peur, mais aussi des moments d'exaltation et de plaisir ludique malgré la difficulté du sujet qui vous replonge dans la souffrance. J'ai foncé dans mon récit comme un chien fou, je ne me suis pas fait de concept, genre "j'écris sur le deuil" ou "j'écris un roman". En me demandant si je pouvais rester comme une ruine où plus rien n'est possible. Et je me suis dit que la meilleure manière d'affronter la souffrance était de me retourner vers ce que je faisais le mieux : raconter des histoires. Alors j'ai inventé un personnage avec tout ce que j'aime dedans. J'ai voulu mettre tous mes héros à la fois pour m'aider à affronter ce deuil. Il y a un petit peu de Johnny Cash, il y a un peu de Tom Waits, un peu de Nick Cave, un peu de mon papa, de mes amis, mon

amoureuse est cachée dans le géant aussi. C'est comme dans la vraie vie, ce n'est pas seulement une figure esthétique, c'est grâce à toutes ces personnes que je trouve la force. J'avais envie d'être dans le livre un humain qui s'exprime le plus simplement possible et pas seulement de faire un exercice de style. C'est bien une histoire, la mienne, où je n'ai pas changé les noms non plus.

L'une des premières choses que fait votre géant, c'est de vous donner des livres. Des livres que vous n'oser pas vraiment lire, mais seulement feuilleter de temps en temps. Vous avez peur d'y trouver des révélations insupportables sur ce que vous traversez. De même que le lecteur, avec votre livre à vous est face à une expérience qui l'attend ou qu'il a déjà connue. Il est dans la même crainte finalement.

C'est vrai. Le rapport au livre est très important pour moi. Après le deuil, j'ai eu un peu de mal à me remettre à lire. Mais quand j'ai réussi, je me suis aperçu que certains livres me faisaient du bien. Je ne cite pas ces livres parce que ça codait culturellement, donc je me contente de dire que le géant m'a donné des livres mais je ne dis pas lesquels.

Votre livre est très construit. On devine du travail derrière.

Au début, je m'y mettais vers minuit, chaque soir, et je crachais la matière brute. J'étais dans cet univers de nuit, avec ce géant qui venait du monde des ombres, ça m'était devenu nécessaire, les loups garous, les sorcières, je ne voyais plus le jour, le fond rejoignait la forme. Mais au bout d'un certain temps, j'ai eu besoin de retrouver un peu de lumière, de manger

normalement, et je me suis plongé dans le texte en recherchant l'épure, pour les parties personnelles surtout. J'ai choisi des phrases courtes, et la dynamique du livre tient dans ces allers retours entre les passages autobiographiques, et le rythme plus speed des moments oniriques. J'avais envie que le style colle à ce que je racontais, comme dans une chanson. On ne joue pas de la même manière les ballades avec un petit son clair à la guitare, et les passages rock and roll, avec le son saturé. J'avais envie de retrouver cette sensation dans l'écriture du livre comme si c'était une très longue chanson.

Comment ce besoin d'exorciser la douleur est-il devenu un livre publié ?

J'avais très peur au début de l'écriture de faire du mal à mes proches. Alors j'ai pensé que j'en ferai un tirage de 10, et il resterait dans la famille : un médicament sous forme de livre en quelque sorte. Et puis j'ai voulu que cela ne reste pas un hommage, mais un conte. Un médicament qui aie de la saveur, un peu comme ces sirops pour la toux dont on reprend facilement une cuillerée parce qu'on aime le petit goût de caramel. Mon père et ma sœur l'ont aimé, et j'ai décidé de le publier. Mais quand je suis arrivé avec mon petit bouquin voir papa pour lui faire lire, j'étais très inquiet. Maintenant, je voudrais que ce livre circule, qu'on se le prête, qu'on se le raconte.

[José Ruiz]

Mathias Malzieu
"Maintenant qu'il fait
tout le temps nuit sur toi"

Editions Flammarion



Pas assez de volume, note sur l'OMC

Le documentaire de Vincent Glenn vient de sortir en DVD. Après avoir dénoncé les dérives de la mondialisation dans Davos/Porto Alegre et autres batailles, ce réalisateur revendicatif s'attaque cette fois à l'AGCS avec les armes popularisées par Michael Moore : la caméra, le montage et surtout un culot à toute épreuve.

C'est plus qu'un documentaire que vous proposez aujourd'hui en DVD, c'est une véritable épopée qui vous a pris du temps et de l'énergie.

C'est vrai, j'ai commencé le tournage de ce documentaire sur le festival des nuits atypiques de Langon en 2001. Les financements ont été difficiles à réunir, le sujet ne semblait pas assez porteur pour que l'on me permette des largesses, il a donc fallu se débrouiller, être motivé à 200% et être patient. En 2003, je suis revenu au festival des nuits atypiques pour présenter une première version montée du film. Il m'avait semblé normal de réserver l'exclusivité à

ceux qui s'étaient engagés à mes côtés. A l'époque, le film durait près de 3 heures. Pour le rendre plus digeste, nous avons revu le montage pour le découper en deux parties d'une heure dix chacune.

Sur quels critères ce découpage a-t-il été réalisé ?

La première partie répond à ce que l'on pourrait mettre derrière le mot "hier". D'où partent l'ensemble des mesures qui ont conduit à la naissance de l'Organisation Mondiale du Commerce ? Qu'est ce qui a présidé à l'existence de cette organisation en terme de valeurs et d'objectifs ? Qui avait intérêt à ce qu'elle existe et pourquoi ? La deuxième partie pourrait illustrer le mot "demain". C'est une invitation à ce que chacun comprenne ce qui se cache derrière l'AGCS qui fait partie des 28 traités fondateurs de l'OMC. L'AGCS, c'est l'accord général sur le commerce des services. C'est un cadre juridique qui ouvre sur toute une série de négociations sur ce qui doit faire

l'objet de libéralisation en fonction des accords signés au plan international. En clair, c'est la disparition programmée des services publics au profit de l'actionnariat privé. Et depuis le premier janvier 2005, l'"harmonisation" au nom de l'AGCS a commencé. La philosophie de ce traité est simple : les secteurs comme la santé, la culture ou l'éducation qui, en France, sont considérés comme des droits deviendront des marchés, juteux pour certains !

Comment expliquer que l'on parle aussi peu de l'AGCS ?

Il y a tout d'abord une opacité technocratique. Un principe qui dit "laissez les politiciens s'occuper de politique, de toutes façons vous n'y comprendriez rien". Et puis il y a l'opacité médiatique. Aucune grande chaîne de télévision par exemple, y compris celles du service public qui ont une mission d'information et d'explication, ne prendra le risque de programmer une émission sur un thème a priori rébarbatif

et compliqué à une heure de grande écoute. La sanction du zapping est trop immédiate. Et puis, les dirigeants n'ont pas forcément intérêt à ce que tout le monde comprenne ce que recouvre réellement ces quatre lettres mystérieuses : AGCS.



Notre récente visite, à l'occasion de l'Escale du Livre 2005, dans le monde de l'édition locale, nous a démontré sa richesse. Nous ne pouvions en rester là et l'habitude est désormais prise de présenter régulièrement des éditeurs. Bord de l'Eau et l'Ours Polar pour commencer. Bastingage à suivre dans le prochain numéro, et ainsi de suite.



Polar, vous avez dit polar

Si Brown, Sallis, Vargas ou Ellroy trouvent, et à juste titre, leur place dans les rayons de la librairie L'Entre Deux-Noirs, c'est avant tout grâce à l'initiative d'un couple passionné de roman noir : Christophe Dupuis et Frédérique Sunder.

Depuis la création en 1998, à Saint-Macaire, de l'association L'Ours polar, ils œuvrent quotidiennement pour la réhabilitation et la promotion d'un genre littéraire trop souvent marginalisé. Leur action se concrétise d'abord par la publication d'une revue bimestrielle, devenue au fil des pages, un outil de référence pour tous ceux qui s'adonnent au "mauvais genre".

En 2000, l'association décide de sortir le noir de sa torpeur et de l'exposer en librairie. L'Entre Deux-Noirs ouvre ses portes à Saint-Macaire, puis emménage à

Langon en 2004. Librairie, café littéraire hanté par le polar, les lieux se sont étoffés d'un espace jeunesse, d'un large panel d'essais engagés et de nombreux coups de cœur littéraires, musicaux et cinématographiques. Si la flânerie reste de mise, les conseils avisés de Christophe Dupuis, sauront vous faire découvrir "les grands crus du polar".

D'ici peu, l'Ours polar publiera un recueil de nouvelles ayant pour cadre Blanquefort et pour auteurs les "enfants du pays" : Stéphanie Benson, Philippe Cougrand, Hervé Le Corre, Eric Tarrade.

[Julie Chabrié]

L'Ours polar, 1 place du Mercadiou à Saint-Macaire
www.ours-polar.com
L'Entre Deux-Noirs, 25 cours des Carmes, Langon
www.entre2noirs.com

Le Bord de l'Eau

Les Editions Le Bord de l'Eau et leur responsable, Dominique-Emmanuel Blanchard, Deb pour les intimes, sont apparus dans le paysage éditorial girondin avec une revue littéraire où s'exprimaient de jeunes et moins jeunes écrivains. Puis des rencontres déterminantes : François-Régis Bastide, George Steiner, Francis Jeanson, Antoine Spire. A partir de 1996, la revue fait place peu à peu à l'édition de livres : romans, poésie, et, de plus en plus, livres d'entretien, débats de société et débats d'idée.

Dominique-Emmanuel Blanchard a pour devise l'autodéfinition de Philippe Sollers : "Clair et offensif". L'indépendance des petites maisons d'édition lui tient à cœur, il croit à l'engagement et aux vertus du combat. En sont témoins "L'Extermination douce", de Max Lafont, sur le sort réservé aux malades mentaux par l'Etat de Vichy, les livres de Michel Slitinsky et Philippe Cohen-Grillet à propos du procès Papon, un récit de Boris Fraenkel, ou des ouvrages collectifs de la Ligue des Droits de l'Homme, des travaux de Marion Paolletti, Arnaud de Montebourg, Vincent Peillon,

un recueil des insultes homophobes adressées à la suite du mariage de Bègles. Sans oublier, en contrepoint, une approche de la philosophie pleine de vivacité et de discernement.

On peut déplorer que, depuis le "décollage" de 2000-2001, la parution de la revue soit devenue très aléatoire - un à deux numéros annuels. Mais éditer 20 livres par an est une lourde tâche. Parmi les récentes parutions : Pourquoi ont-ils tué Péguy ? de Bernard Colignon, le tome 4 d'un remarquable travail de Michèle Lhopiteau-Dorfeuille, avec CD, Toutes les Clés pour explorer la musique classique, une nouvelle traduction du Prince de Homburg par Daniel Mesguich, et Alexandrie, du phare au cachot, de Stéphane Rousseau.

Un beau parti pris de cohérence et de diversité !

[A. P.]

Éditions Le Bord de l'Eau, 12 allée Bastard BP 61 33360
Latresne 05 56 20 19 21
www.editionsbdl.com.

NUITS ATYPIQUES

14^e • • •

26-31 Juillet 05

Langon

• autrement

• musique

Taraf de Haïdouks Roumanie Tchavolo Schmitt France
Celso Machado Brésil Dobet Gnahoré Côte d'Ivoire
Gangbé Brass Band Bénin Régis Gizavo Madagascar
Mieko Miyazaki Japon Spoity Boys Guyane
Nathalie Natiembé La Réunion La Talvera Occitanie
Lefeuvre y Diaz Occitanie - Galice Macias y Macias Gascogne
Acousteel Gang Occitanie

• théâtre

Elf, la pompe Afrique de et par Nicolas Lambert
Ma supplication par Martine Amanieu

• cinéma fiction & documentaire

Voyage en Mémoires Indiennes Jo Béranger, Doris Buttignol,
Sally Tisiga 2004
Bye Bye Africa Mahamat-Saleh Haroun 2003
La loi de la jungle : chronique d'une zone de non droit
Philippe Lafaix 2003
La vie contaminée David Desramé & Dominique Maëstrali 2001
Le sacrifice Wladimir Tcherkoff 2004
Tie Wili Soleil Levant Abdoul Dragoss Ouedraogo
Le Cauchemar de Darwin Hubert Sauper 2004
Cycle Tony Gatlif : Latcho Drom 1993 Gadjo Dilo 1998
Swing 2002 Exils 2004

• parole rencontres & débats

Tchernobyl La Françafrique L'orpaillage en Amazonie
Les Amérindiens Le Venezuela de Chavez
Diversité culturelle en Guyane
Sport et politique en Méditerranée...

programme en ligne sur

www.nuitsatypiques.org

Tarifs : de 3 à 20 Euros

Infos / réservations : 0556636800 / www.fnac.com

et points de vente habituels

LITTERATURES

épique, invariable, solennel et distendu (avec sur scène, des flippers connectés aux synthés). Ash Ra Tempel, plus de style qu'il n'en faut pour raser une ville entière" ! Charcuteurs de bandes, notes psychédéliques passées à l'envers, configuration étrange des enceintes, séances sous acide, tout pour décontenancer, yeah !, yeah !

"Fly Collision or Comas Sola s'ouvre sur les hurlements d'un synthétiseur traversant le ciel avant de tourner à l'accouplement contre-nature entre une jolie petite flûte, légère et féérique, et un orgue guttural irrémédiablement condamné au rase-mottes. Plus la flûte s'élève et atteint une espèce de vitalité aérienne, plus l'orgue s'alourdit et s'entête dans une inlassable série d'oscillations entre accords mineurs et majeurs. Enfin, ça décolle. D'énormes synthétiseurs menacent d'engloutir le morceau entier dans les bases, jusqu'à ce que, tel un Phénix en désaccord parfait avec tout le reste, une magnifique volée de timbales s'arrache à cette soupe pour danser avec la jolie flûte. Elle accepte le défi et se lance dans une danse encore plus folle qu'avant, ce qui attire les percussions vers de nouveaux sommets, jusqu'à ce que le batteur se retrouve brusquement dans un espace absolument nouveau... où il fait exploser sa batterie avec une violence qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire du rock"...

Et dire que l'ouvrage se termine par une sélection de 50 trips !

[des Ethers]

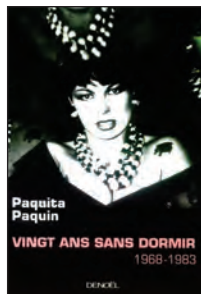


Krautrock Sampler

Julian Cope

Kargo & L'Eclat

En plus de nous apprendre à prononcer Neu !, ce "petit guide d'initiation à la grande kosmiche musik", donne furieusement envie de l'écouter. Car à l'exception notable de Can, Faust et d'évidemment Kraftwerk, elle est pour beaucoup restée secret bien gardé. Ledit krautrock a bercé l'adolescence du futur chanteur Julian Cope, "transcendantal et cosmique, créé par des visionnaires surpuissants, moitié poètes et moitié druides gonflés aux amphés, un rock qui avait toujours un style d'enfer et annonçait le punk" (et selon l'auteur, notamment les solos des Pistols). Ce vent de rage en provenance de l'Est qui brûlait l'âme des jeunes Allemands de l'après-guerre, se nomme Amon Düül I et II, Ash Ra Tempel, Popol Vuh, Harmonia, La Düsseldorf... Influencés par Stockhausen, ils cherchent à assimiler le rock'n roll à leur propre culture. Et d'évoquer la sauvagerie des Monks, capables de synthétiser merseybeat, doo-wop et folk-rock. D'apprendre que Yoko Ono était respectée par les branchés du cru. "Tangerine Dream - rien que d'écrire leur nom me fait encore frémir...", une musique tout en sauts périlleux, tripante et carrément space. Can, communauté anar qui écrit des classiques ésotériques. Faust, un style tout en fuzz, cocasse et parfaitement anti-commercial... long mantra



Vingt ans sans dormir

Paquita Paquin

Denoël

Ce volume de souvenirs n'a ni le charme vécu du Jenny Bel'Air qui se lit comme un roman, ni celui de l'autobio de Marie France, truffée d'anecdotes bluffantes et fun. Pour replonger cet été dans les 70's/débuts 80's parisiennes, autant revenir au pavé de l'honorable Pacadis, cadeau du temps. Non pas que cette journaliste de mode à "Libé" (après "Façade", "Le Matin", physionomiste à l'époque aux Bains, puis hôtesse au Palace) n'ait été là au bon moment, et fréquenté beaucoup de ceux que l'on aime, croisés ici. Mais elle ne se départit jamais d'un ton trop sec, y compris dans l'écriture. Et met tellement de distance avec ses folles années, qu'elle donne l'impression d'un terriblement peu motivant "jeunesse qui s'est passée" : Gazolines, sexe tarifé défoncée au mandrax, journées à s'habiller et s'amuser, l'éphémère comme carrière. En fait, PP avait déjà traversé le punk comme absente "Ne pas s'impliquer. Je ne crie pas ma rage. Ne danse pas le pogo

aux concerts de Jam, Damned, Ramones. Comme si je l'avais vécu sans conviction..." Même les anecdotes pourtant crostillantes sur Yves Adrien (le free spirit a aussi un sexe libre) ou Paca (elle était en histoire de l'art avec lui), laissent un goût de secrets volés. Et pourtant, entre flashes-back sur les New York Dolls et ses répètes avec les Lou's, on se réjouit d'apprendre ici le possible retour d'Edwidge avec Mathématiques Modernes ! Sauf qu'être dans le mood ne donne pas forcément du style, et encore moins une vision.

[des Ethers]



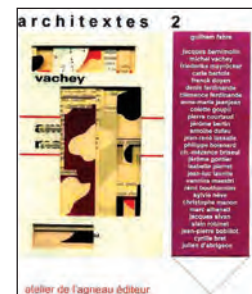
Le Rêve de Castro

Lucy Wadham

Série Noire - Gallimard

Déjà responsable d'un fulgurant roman sur les embrouilles de la Corse, "l'Île du Silence" chez le même éditeur, Lucy Wadham, journaliste résidente en France et écrivaine de langue anglaise, réitère avec "le Rêve de Castro" le tour de force de son premier essai (transformé actuellement à Hollywood par John Malkovitch en long métrage). Deux sœurs, Lola et Astrid, amoureuses d'un terroriste basque en passe de sortir de prison, après avoir purgé une peine de vingt ans de prison, retournent en Euskadi, retrouver Mikel. Mais celui-ci a disparu et se cache de ses anciens compères pour régler un différent. Leur route, parsemée d'embûches, les fera aussi bien croiser les ex-terroristes aujourd'hui rangés (et leur passé moisi) que Kader, un Nanterrois dont un cafetier (du Front National) vient de tuer le Pitbull et qui veut voir la mer ... Portraits psychologiques au scalpel, sororité mise à mal, lutte de clans et d'influences sont les composantes de ce furieux roman noir qui vous emmènera au bout d'une certaine nuit - qu'on espère que jamais vous ne ferez vôtre... Magistral !

[JP Samba]



Architextes 2

Atelier de l'Agneau Editeur

Couverture de Michel Vachey

L'ouvrage est le deuxième d'une sorte d'anthologie visant à montrer un lien, une continuité entre expérimentations sur la poésie et le texte, ou "avant-gardes", des années 70 à la période récente. Soit dit en passant, toutes sont redevables au Lettrisme et à la poésie sonore des années 50, ainsi qu'aux poésies visuelles, concrètes et spatialistes des années 60.

Les travaux présentés constituent "une sortie hors des significations et des modes de signification préconstruits", écrit Fabrice Guilhem dans une utile préface aux confins de l'essai et de l'article universitaire. Selon lui, dans ces travaux restés méconnus du grand public, il s'agit de se détourner de la dimension naturelle de la langue, comme d'une ingénue poésie de l'être, pour "produire des constructions qu'il incombe au lecteur de parcourir, d'arpenter et de penser" L'écriture manuscrite, la matérialité du texte imprimé, l'usage et la disposition spatiale du signe alphabétique, leur rapport aux processus sémiologiques, les potentialités des démarches translinguistiques, sont donc systématiquement interrogés, explorés, mis au service d'un rapport autre avec la langue et l'esthétique, plus apte que la tradition à rendre sensible la réalité mouvante du monde contemporain.

Les auteurs sont mentionnés en fin d'ouvrage dans un sommaire et une notice intitulée Repères bio-bibliographiques. Y voisinent un poète né en 1927 et décédé en 1995, Jacques Bernimolin, des poètes nés dans les années 40-50, comme Anne-Marie Jeanjean, Jean-Pierre Bobillot, et beaucoup de jeunes créateurs nés après 1970 : Pierre Courtaud, Céline et Denis Ferdinande, Christophe Manon, Julien d'Abriègeon... Certains animent des revues littéraires telles que Java, Marge 707, Boxon, Fusées, Doc(k)s, la plupart sont publiés chez divers éditeurs

Des années 70 à aujourd'hui, si la continuité n'est pas toujours absolument évidente, pour cause d'esthétique de la rupture, le lien, lui, est patent. Ce qu'il était nécessaire de rappeler et d'affirmer de manière raisonnée. Françoise Favretto et Fabrice Guilhem se sont acquittés de cette tâche avec toute la clarté et l'impartialité requises.

[A. P.]

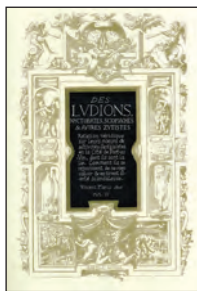


Frantico

<http://www.zanorg.com/frantico/index.php?max=2>

Alors que le blog, sorte de journal intime et d'humeur donne la possibilité à tout un chacun de s'exprimer sur le net, un blog d'un genre particulier mis à jour quotidiennement depuis le 1er janvier 2005 rend le lecteur qui s'y aventure dans un état proche de l'addiction. Il est vrai que ce blog a une spécificité de taille puisqu'il est réalisé entièrement en BD par un fiéffé inconnu au physique de geek et à la vie pitoyable de célibataire falot et...un poil phallo. Frantico illustrateur de son état et aspirant dessinateur de BD se lamente avec humour de ses déboires sentimentaux et accessoirement professionnels en prenant le parti de se ridiculiser, en amplifiant démesurément ses défauts, radin, obsédé, égoïste entre autres... A la façon d'un Joe Matt français (lire Spirit n°8, si vous ne suivez pas). Bien évidemment, la diffusion sur le net ajoute du piment, d'abord par les posts des internautes commentant chaque nouvelle planche à chaud et suivant avec passion les affres amoureux de l'auteur, et par d'autres prolongements inattendus ; une planche réalisée par un aspirant Frantico et de fausses publicités tentant de parodier l'esprit Frantico sont ainsi venus pirater son travail alors qu'une prétendue admiratrice fit du rentre-dedans à l'auteur pour participer à sa manière au work-in-progress... Certains jugent tout cela trop beau pour être vrai et suspectent le bidonnage derrière l'apparente authenticité. Spéculations et rumeurs vont bon train. Quelques détails laissent même croire qu'un dessinateur très connu se cacherait derrière le franc-tireur Frantico... Libre à chacun de juger. Adoubé par Larcenet et en passe d'être publié dans Psikopat, Frantico est déjà culte. D'ailleurs, à l'heure où ses lignes sont écrites, le site aurait sauté victime de son succès !

[Nicolas Trespallé]



Des ludions, nyctobates, sciomaches et zutistes

Vincent Marco

Moins bordelais que Julie Doucet, mieux dessiné que Lolmède, moins barré que Daniel Clowes, moins mythique que Crumb, moins halluciné que Matt Konture, mais un peu tout cela à la fois, « Des ludions, nyctobates, sciomaches et autres zutistes » de Vincent Marco a la classe. Le lecteur se laisse embarquer avec délectation par cette auto-bio-fiction, ce pamphlet dessiné zutiste, trash, rabelaisien, décadent, même anti-conformiste (y a pas de honte). Car cette figure de la vie noctambule bordelaise, de la vie souterraine, de la vie gratuite, sans obligation de rendement qu'est Marco a du panache. Il croque ses amis (que l'on reconnaîtra aisément si l'on fréquente le même Gotha), les nuits rock, jazz et avinées de notre belle capitale régionale, ses flics et ses projets d'urbanisme ; il célèbre son vin, ses caves interlopes, tout en évoquant les grands sujets du monde, avec une élégance certaine, ce qui n'a rien d'évident quand on réunit dans un même album tous les joyeux anti-sociaux de la cité.

[Mathilde Petit]



The Birthday Riots

Kanan (Nabel)

La boîte à bulles

Alors qu'il travaille à l'élection du candidat indépendant à la mairie de Londres, un ancien idéaliste se trouve mis cruellement face à ses compromissions après la fugue de sa fille le jour de ses 15 ans. Max Collins, qu'avez-vous fait de votre jeunesse ? C'est en gros la question que pose Nabel Kanan pour sujet de cette fiction qui fait le portrait d'une certaine génération préférant tourner le dos à ses principes plutôt que de sacrifier à son confort bourgeois. Critique à peine voilée du syndrome Blair, The Birthday Riots est l'œuvre d'un auteur anglais qui a visiblement beaucoup lu Dan Clowes...sans en avoir la subtilité ni le talent. Reste que, si parfois il enfonce des portes ouvertes et tombe dans la facilité, Kanan a le mérite de traiter d'un sujet déserté par l'essentiel de la production BD. Un album certes maladroit mais qui sait toucher par intermittence et dont les défauts participent finalement à l'attachement.

[Nicolas Trespallé]

JOURS DE FÊTE
1 ET 2 JUILLET ● CONCERTS GRATUITS
PARC DE MUSSONVILLE
BEGLES DÈS 20H

LA RUE KETANOU
LES HURLEMENTS D'LEO
ALEXIS HK
KARPATT

LA MACHINE A PAINS
SCENES LYCEEENNES

05 56 49 95 95

FESTIVAL DES FILLES DE GARONNE

FÊTE DE LA LIQUEUR ET LA LIQUEUR

25 26

TRUIN

SAINT PIERRE D'AURILLIAC

Renseignements : 05 56 63 30 27 / 05 56 63 32 14

DVD



Le Troisième Homme

Carol Reed

(Studio Canal/Carlotta)

Époustouflante et constante modernité d'un des dix meilleurs films de l'histoire du cinéma, construit autour d'un trio et d'une histoire homosexuelle cachée, "Le Troisième Homme" de Carol Reed n'a pas pris une ride. Parabole sur le marché noir de l'après-guerre en zone viennoise occupée (1949), cette version restaurée offre en bonus, et second CD, le making of raconté par le Premier assistant-réalisateur du film, Guy Hamilton (futur réalisateur des premiers James Bond). Ok, Joseph Cotten en benêt grandiose, Orson Welles en roublard ultra-libéral, Alida Valli en femme fatale/foutue, Trevor Howard en chef de la police militaire matois, Vienne béante sur ses ruines et la musique d'Anton Karas à la cithare ; on connaît. Mais ce que révèle le docu, c'est autant les embrouilles entre les producteurs David O. Selznick et Alexandre Korda que la méthode de travail adoptée par Reed et les improvisations des comédiens (la tirade de Welles sur la grande roue est bien de lui et pas du scénariste Graham Greene). Bienvenue dans votre après-guerre.

JP Samba



Le Blues entre les dents

Neyrac Films/ Distribution Esperanza Productions

Ce film du documentariste grec Robert Manthoulis fut à l'origine diffusé pour l'inauguration de la 3ème chaîne française le 3 janvier 1973. Il aura fallu attendre 32

ans pour le voir en salle- sortie le 4 mai dernier- et aussi longtemps pour le trouver en DVD. Ces points ont leur importance. Au moment où l'intérêt pour les musiques populaires entraîne les cinéastes et les producteurs dans une quête des racines, les images de "Le Blues entre les dents" montrent déjà un temps révolu: Manthoulis, lui, filme pour la première fois le thème du blues, dans un pays, les Etats-Unis, où aucune caméra ne s'y est penché. Le jazz avait ses archivistes, en bonne musique savante, et d'élite. Le blues, noir, crasseux, pauvre, le plus souvent "inventé" comme dit Mance Lipscomb, pas même écrit, n'intéressait que son public, qui lui ressemblait, noir, pauvre et crasseux. Ce n'est que lorsque les blancs ont commencé à entendre la musique de John Lee Hooker, de BB King, ou de Muddy Waters (l'auteur de la chanson "Rolling Stone" qui inspira son nom au groupe) que les anglais se sont mis à monter des blues bands- Alexis Korner, John Mayall Bluesbreakers, The Animals... Alors les oreilles occidentales se sont tournées vers le son du Mississippi. L'American Folk Blues Festival dès la fin des années 60 révélait encore des duos comme Sonny Terry et Brownie Mc Ghee ou Junior Wells et Buddy Guy, et ce sont ces gens- là que le film nous donne à voir. Pour la première fois, insistons. Le film de Manthoulis apporte un double témoignage. Mêlant la fiction et la réalité, il raconte la déche d'un jeune couple noir, qui dans sa dérive entre alcool, chômage et dope, croise les routes de Walter "Furry" Lewis, de Bukka White, de Roosevelt Sykes, de Mance Lipscomb. Le seul chant de travail (work song, ancêtre du blues) jamais filmé est là, images irréelles de prisonniers jouant leur propre rôle, à casser des cailloux sous le soleil du Texas. Le DVD propose des bonus appréciables, notamment une interview du réalisateur qui explique longuement les conditions du tournage qui dura 6 mois Loin du marketing de la série de Martin Scorsese sur le même thème, ce DVD s'impose en toute humilité comme un document unique et bouleversant.

[José Ruiz]



DISQUES



Blues

Enzo Avitabile & Bottari Salvamm'o munno

Wrasse records

Juste manière de dire que l'Italie n'abrite pas que Eros Ramazzotti et l'inévitable Zucchero, voici un bon disque transalpin qui castagne. Enzo Avitabile possède derrière lui un parcours de 9 albums dans son pays, et pour ce 10ème opus, son idée n'était pas seulement de donner la parole à d'autres (Khaled, Hugh Masekel, Amina, Manu Dibango) mais aussi d'aller puiser au fond des campagnes du XIVème siècle italien une instrumentation qui va renforcer ses mots par l'usage savant et appuyé de tonneaux métalliques comme instruments de percussion.

La tradition bottari, dont sont issues ces percussions, enseigne que les paysans de l'époque traquaient le Malin dans tous les coins en tapant sur tout ce qui faisait du bruit. Pour éloigner le mal, l'humanité n'a jamais manqué d'imagination. Le résultat devient à travers la musique de Avitabile une scansion obsédante, avec cette voix légèrement froissée et cette combinaison basique peut suffire à pousser le message par delà la langue (Votta votta). Ailleurs les chœurs reprennent le refrain, et Enzo de se livrer à un skank inattendu (Carry the sun inside) ou à un groove oriental avec Khaled pour lui donner la réplique. Des titres bizarrement en anglais alors que les chansons le sont rarement. Et toujours pour chasser le Grand Satan, un "Porto Alegre" sans doute pas par hasard.

[José Ruiz]



Chanson

Bordelune

La commode à malice

Mosaic Music Distribution

Certes, il est difficile de ne pas penser à Higelin (la chanson-titre) ou à Sanseverino croisant Thomas Fersen ("La libellule"), mais on ne contestera pas au groupe bordelais Bordelune sa maturité artistique. Avec ce second album, le groupe démontre sa maîtrise du style swing manouche et de la valse musette joviale. Autrement dit de la chanson française new look. On applaudira aussi au brio des instrumentistes, accordéon impeccable, guitare aux petits soins avec la voix, qui prolonge d'un doigt affirmé les mots de chansons comme "Jolis jeux" ou "Le lit d'Anne Sophie". Des mots souvent coquins, d'une poésie sans chichis, vantant les délices des étreintes sur la banquette arrière (Dans ta voiture), les vertus des courtisanes (Au nom des putains), et plus généralement la fornication joyeuse (Le Kama Sutra). Du coup, on constate que derrière un nom un peu nunuche se dissimule une bande de bardes paillards et inspirés.



Pop

Brian ENO

Another Day on Earth

Ryko - Naive

Waouw ! Retour du brillant Eno aux affaires de la chanson pop ; ce domaine qui lui était devenu unique occasion de produire, depuis vingt ans, les Bowie, U2, Talking Heads, Devo, Robert Wyatt, etc. Mais là, fort de son expérience, on croise aussi bien le surréalisme des paroles de "Baby's On Fire" que les nappes synthétiques de "Music for Airport". Pour ce nouvel essai, genre de full aux as par les rois, il développe l'idée-force que l'écriture de chanson pop n'a rien à voir avec la conception de musique à proprement parler, mais réfère plutôt à la conception de paysages sonores qui créent autant de petits mondes dans lesquels s'immerger et se laisser porter est plus important que d'entendre simplement une jolie mélodie... Du beau bizarre, vraiment beau et tout aussi bizarre, concocté à base de claviers cristallins et de cordes languides (How Many Worlds) avec nombreuses voix (même féminines) filtrées et dupliquées sur plusieurs octaves (Bottomliners). Majestueusement ambient et somptueusement minimaliste.

[JP Samba]



Hip Hop

Buck 65

Secret House Against the World

WEA

Pour les amateurs de rap fans des productions du label Anticon (Busdriver, Subtle, Dose), le nom de Buck 65 signifie et manifeste la première incursion du rap (blanc, moderne et non gangsta) dans le domaine de la country et du folk. Signé depuis chez Warner, l'ami Buck n'en finit plus de poser ses textes sur des mix musicaux aussi indéterminés qu'enchantés (A Surrender to Strangeness). Sur cet album, il peaufine son propos de moderne folkeux, à la Woody Guthrie, en s'appuyant à la fois sur des guitares rock concassées et des beats plus hip hop que nature. Plus Tom Waits pour la voix que Neil Young, ce Canadien est à la fois ami de Vincent Gallot et de Radiohead : c'est dire s'il tape juste (The Floor) - et pourtant, c'est un autre américain qu'il faut convoquer - dont il approche peu à peu la carrure : le Boss, Bruce Springsteen pour le charme délavé des ballades, le cauchemar en marche et la fuerie du propos. Si vous n'avez pas compris de quoi on vous parle, repassez à la positive attitude de Lorie. En route pour le white rap, oubliez les White Stripes !

[JP Samba]

MUSIQUES

MER 1/06

• **Saba Posi + Jonas + Mushapata + Jean-Jacques de Poitiers**
Dance hall.
19h30 • *L'Inca* • 5€
• **Carl Davis, Roberto Gatto et l'ONBA**
Classique. Dans le cadre du V° Printemps des Ciné-Concerts, projection de "Le voleur de Bagdad" de Raoul Walsh
20h30 • *Auditorium du Grand Théâtre* • 5€
• **Crésus**
Rock. Formule club
20h30 • *Rockschool Barbey*
• **Hollywood Porn Stars + The Randy Mandys**
Rock.
21h • *Son'Art* • 10-12€
• **Giordano Angels**
Slam.
21h30 • *Congo Café* • Entrée Libre
• **In A Jazz Quartet**
22h • *Le Comptoir du Jazz* • Entrée Libre

JEU 2/06

• **Teddy Costa Blues Band**
20h • *Café Bleu* • Entrée Libre
• **Chunk Morris**
Electro.
20h • *Cafecito* • Entrée Libre
• **Joséphine + ALÉATOIRE**
Chanson française.
20h30 • *L'Inca* • 3€
• **Super Trio**
Rock. Dans le cadre du V° Printemps des Ciné-Concerts, projection de "L'homme fort" de Henryk Szaro
20h30 • *Mégarama* • 5€
• **Opus 5.2 : Proxima Centauri**
Création musicale contemporaine. Œuvres de G. Aperghis, A. Boucourechliev, S.Herrero, H.J Hespos, P.Leroux, Y.Vodenitcharov
20h30 • *TNT-Manufacture de Chaussures* • 10€ ou 15€ les deux soirées
• **Sunz + D.tall**
house, hip hop, funk.
21h • *Alligator Café* • Entrée Libre
• **Jmpz + Guest**
Ethno electro fusion.
21h • *Son'Art* • 6-8€
• **Note de Swing**
Jazz swing.
21h30 • *Congo Café* • Entrée Libre
• **E Meeters**
Blues steady.
22h • *Le Comptoir du Jazz* • Entrée Libre
• **DJ Lafouine**
Downtempo to massive jungle.
22h • *Le New York* • Entrée Libre
• **Soirée Blind Testez : DJ set de The Drugstore Lad**
22h • *Le Plug* • Entrée Libre
• **Mongol Rodéo + Challengers of the unknown**
22h • *Ubu bar* • 4€
• **Latitude Ouest**
Quartet jazz.
22h • *Le Chat qui pêche*

VEN 3/06

• **Récital vocal autour de l'opérette**
Dans le cadre des "Midis musicaux"
12h30 • *Grand Théâtre* • 5€
• **Festival "Univers-Cité" : Lobe Radiant Dub System, Shaolin Temple Defenders, Mad Sheer Khan, Cellule x, Fatty & Shorty Ramones**
Interludes, stands associatifs, théâtre de rue, expositions
18h30 • *MAC, Domaine Universitaire de Pessac, Village IV* • Entrée Libre
• **Musiques à Pile : Orange Blossom, Debout sur le Zinc, Les Potes de 7 lieux, La Collectore**
19h • *Parc du Château Bômale à Saint Denis de Pile* • 15-18
• **Clément Simon & Luis Garate**
Chanson française.
20h • *Café Bleu* • Entrée Libre
• **Mister M7 & Talkin' Soul**
Reggae, dance hall.
20h30 • *Café de la Halle, Bourg* •
• **Christopher Bjurström**
Jazz. Dans le cadre du V° Printemps des Ciné-Concerts, projection de "Cadet d'eau douce" de Buster Keaton
20h30 • *Casino de Bordeaux* • 5€
• **Giant Sand + Syd Matters**
Voir pages Sono.
20h30 • *Le 4Sans* • 15-18€

• **Peyott + Sous les poupées la rage + Elf & Mer**
Rock.
20h30 • *L'Inca* • 3€
• **Opus 5.2 : Ensemble Pythagore**
Création musicale contemporaine. Œuvres de B.Capelle, B.Dubedout, C.Ruetsch, K.Saariaho, L.Tian
20h30 • *TNT-Manufacture de Chaussures* • 10€ ou 15€ les deux soirées
• **Djambi + Madrugada + DJ Izabelita**
Reggae, samba.
21h • *CAT* • 7-10€
• **Noctambules + À La Source**
Chanson française.
21h • *Le Bokal* • 5€
• **Pascual Gallo y Flamenco Gitano**
21h • *Port de Beychevelle, Saint-Julien Beychevelle* • 9-12€
• **Bordelune**
Chanson
21h • *Salle des fêtes, Fargues-Saint-Hilaire* •
• **La Tentation de Venise**
Rome, Naples, Venise, pèlerinage musical au XVIIIème siècle est le thème de ce concert avec les solistes Yann Dufresne et Vanessa Dartier qui accompagnent le quatuor à cordes de la compagnie Villa Bohème.
21h • *Eglise de Castelnau-de-Médoc*
• **La Tentation de Venise**

Voir le 3/06.
21h • *Eglise St Blaise, Martignas sur Jalle* • Gratuit sur réservation 05 57 97 91 24
• **Scène ouverte**
Jazz. Animée par Denis Aguerre
21h30 • *Congo Café* • Entrée Libre
• **Concert surprise**
Concert en plein air
21h30 • *Parvis du Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles* • Entrée Libre
• **DJ Olive**
House.
22h • *Le New York* • Entrée Libre
• **Mystère Trio**
Swing du monde.
22h • *Satin Doll* • 10€
• **Bis**
World.
22h • *Le Chat qui pêche*
• **Kraft**
Techno.
23h • *FatKat* • Entrée Libre
• **Soirée Be You K : La Résistance, 7-6 OS feat. DJ Kasparov.**

Ajax-Tow, Benja, Adjust
La Résistance propose un rap conscient et brut, enrichi de ragga « à l'algérienne ».
7-6 OS : originaire du Havre, ce producteur rappeur a, en quelques années, de par sa personnalité radicale, réveillé l'underground bordelais. Concepteur son, attiré du collectif Khalifrat, il s'est illustré plus récemment avec la série « C'est la nik » (dont le 3ème volume sort fin mai). Il produit des sons qui oscillent entre « funk froid », hardcore tendue à la Mobb Deep et expérimental sous influence RZA.
Dj Kasparov (ex-Khalifrat) viendra soutenir 7-6 OS avec des cuts bien choisis et beats construits en live sur MK2.
Ajax-tow : jeune producteur et dj bordelais (compile BeyouK « Fantastic Trip » sur Bulb) c'est sur un mix mélangeant rock soul et blues dans un style broken beat que Ajax Tow nous délivrera ses influences de Dj Shadow au Stooges
Benja (Benja & Fatalis, The Film) ainsi qu'Adjust nous offriront un set dj en prime...
23h • *Le Plug* • 5€

SAM 4/06

• **Musiques à Pile : Mano Solo, Edgar, Maria Dolorès Y Los Crucificados, Metisolea, Yannick Le Nagard, La Collectore**
Et en libre accès, projections en partenariat avec l'Idaac et Aquitaine Image Cinéma. Côté scène Mano Solo ne se présente plus. La surprise du côté de Maria Dolorès, icône du kitch latin dont Mastroianni disait. " elle est un flocon de neige sur un toit brûlant ".
17h • *Parc du Château Bômale à Saint Denis de Pile* • 20-23€
• **Clément Simon & Curtis Efoua Ela**
Chanson française.
20h • *Café Bleu* • Entrée Libre
• **Les Apaches + Etat Second + R.A.P + Skaskaprou + Krados**
Kaos + Dépraloids + Takrobu
Punk.
20h • *Dojo du Pian Médoc* • 5€
• **Double Stoned Washed**
Blues.
20h • *Kalimero Pub, Illats* • Entrée Libre
• **Zazie**
20h • *Patinoire Mériadeck* •
• **Mongol Rodéo + Les Yves**
Garage.
20h30 • *Le 115* • Entrée Libre
• **Turbobilly + DJ Pessac**
20h30 • *Le 115* • Entrée libre
• **ExtraJazz.com™'s Party**

20h30 • *L'Inca* • 4€
• **Sagittarius**
Direction musicale de Michel Laplénie. Œuvres de J.S Bach
20h30 • *Temple du Hâ* • 8€
• **Soirée de solidarité Asie du Sud-Est : Jahvilostok, Belasia, Shad Murray**
Rock, funk, soul.
21h • *CAT* • 4-8€
• **System D**
World jazz. System D est le versant africain du violoncelliste Ernst Reijseger. Aux côtés de Mola Sylla et Serigne C.M. Gueye, il crée une " nouvelle musique africaine ", ouverte sur l'improvisation.
21h • *Centre culturel des Carmes, Langon* • 5-14€
• **Chebout Morad**
Reggae à texte.
21h • *Le Bokal* •
• **Beach Lover**
West coast.
21h30 • *Congo Café* • Entrée Libre
• **Boom Boom Boat Party 8**

. Sauvagine 94.9 fête le printemps à bord de l'Electro Juice Boat. Dance floor eclectique electro, funk, hip hop, pop, soul.
22h • *Bateau ville de Bordeaux* • 12-15€
• **A La Source**
Chanson française.
22h • *L'Avant-Scène* • Entrée Libre
• **Drum And Scratch : DJ Manage, Norman**
Jungle.
22h • *Le New York* • Entrée Libre
• **Stef + Will Tomoshibi**
Trance.
23h • *FatKat* • 6€
• **Sneak Thief aka Polygamy Boys + Adjust**
Sneak-Thief aka Polygamy Boys est un mélange du style Detroit, New Wave et Ghetto, mais qui puisse aussi dans l'electro-funk et disco.
23h • *Le Plug* • 7€

DIM 5/06

• **Le Royal Woodpecker**
Chanson.
10-19h • *Place Pey-Berland* •
• **Dorota Anderszewska & la formation à cordes de l'ONBA**
Récital. Œuvres de WA Mozart
15h • *Foyer du Grand Théâtre* • 5€
• **Lisa Cerbone + Milos Unplugged ou Standard Flower Bomb**
Projections signées Nyree Watt
20h30 • *L'Inca* • 4€

LUN 6/06

• **The King Khan & BBQ Show + Guest**
Rock'n'roll.
19h30 • *Athénée Libertaire* • 5€
• **Vincent Leq**
Chanson française.
19h30 • *Le Bokal* • Entrée Libre
• **Scène ouverte**
Jazz. Animée par Cyril & ses Compagnons
21h30 • *Congo Café* • Entrée Libre
• **Open Blues' Berry**
Soirée bœuf blues acoustique.
22h • *Le Blueberry* • Entrée Libre

MAR 7/06

• **Folk Gang Amadeus**
Chanson française.
19h • *Centre culturel des Carmes, Langon* • Entrée Libre
• **Scène ouverte**
19h • *Congo Café* • Entrée Libre
• **Deux Figurants**
Chanson française.
19h30 • *Le Bokal* • Entrée Libre

8 JUIN 2005
12€ / Concert à 20h30
WINSTON MC ANUFF & CAMILLE BAZBAZ
SON'ART
PRÉSENTENT
"A'DROP"

9 JUIN 2005
14/16€ / Concert à 20h30
LES CROQUANTS
BARBEY
LES GENS / GARE AU LOUP-GAROU

28 JUIN 2005
22€/25€ / Concert à 20h30
L'ÉVÉNEMENT RAGGA DE L'ANNÉE !!
SIZZLA
4 SANS

Pour les concerts réservations aux points de ventes suivants : Sans Majoritons : Mairie de Cissac, Maison du Tourisme et du Vin (Paulliac), Centre culturel (Castelnau), Office de Tourisme (Soulac), Videok (Lapresse), Total Meuvren (Bordeaux), Big Up, Rasta Vibes // Avec Majoritons : FNAC, VIRGIN, Box Office (Bordeaux), Centre E. Lucien (Langon) // MUSIC ACTION - 15 Rue de l'Église - 33250 Cissac Médoc - France - Tel : 0333 05 56 73 91 14 - Fax : 0333 05 56 73 93 48 - musicaction@wanadoo.fr / www.musicaction.org / www.musicaction.net

Jazz / et / autres / langages

JUIN 2005

le Comptoir du Jazz

BORDEAUX
STÉRÉO
THE FINEST IN JAZZ SINCE 1995
JAZZ ET AUTRES LANGAGES

CONCERTS A PARTIR DE 22H
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

IN JAZZ QUARTET
Mercredi 01 Jazz

E. MEETERS
Jeudi 02 Rythm & blues

YOUSSEF
Mardi 07 Blues

AWEK
Jeudi 09 Rythm & blues

ALLIGATOR BAYOU
Vendredi 10 Musique de Louisiane

AUSTRALIAN JAZZ
Mercredi 15 Jazz

EGON + BEA
Jeudi 16 Chansons

CHARLAZ
Mercredi 22 Rock Steady

BAD MULES
Jeudi 23 Rock & blues Steady

SOIRÉES BOEUF au COMPTOIR : le MARDI SOIR

LE PORT DE LA LUNE
LE COMPTOIR DU JAZZ
58, quai de Paludate
Bordeaux /infos: 05 56 49 15 55
portdelalune@wanadoo.fr
www.portdelalune.fr.vu

VIVANT



Dans l'atelier de marionnettes, trois personnages jouent à jouer. L'un devient Max le dictateur, l'autre sa femme Hymen et le troisième Vigie son conseiller. Dehors, le peuple gronde, l'insurrection menace. Considérant comme admis tout jugement moral sur la dictature, Rudefoucauld choisit de donner la parole aux tyrans. Refusant le stéréotype et la simplification, il en fait des personnages intelligents et cultivés, justifiant leurs actes au nom de leur vérité. Au travers de la folie du couple de dictateurs, c'est d'abord à l'humain et à ses injustifiables dérives que s'intéresse l'auteur. Mais il dénonce aussi l'aveuglement absolu que génère le pouvoir, tant dans les régimes totalitaires que dans les démocraties libérales. En contre-point, Vigie, l'intellectuel, le bien nommé, va tenter de ramener un peu de conscience dans ce chaos. Il payera très cher sa lucidité tardive.

Enfin, il y a cette foule, aussi silencieuse que les spectateurs au théâtre, qui entretient ce rapport de domination autant qu'elle le subit. Et son silence parle. Son silence est un acte. Laisser faire est un acte.

20h30 • *TNT-Manufacture de Chaussures* •

- **Un avenir de roi**

Mise en scène de Jean-Paul Rathier. D'après Claude Bourgeyx

21h • *Glob Théâtre* • 8-12€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

VEN 10/06

- **Je me souviens mon père**

Texte et mise en scène de Philippe Rousseau. "Autobiographie, autoportrait. Et maintenant, auto-fiction. Va donc t'y retrouver désormais ! Non, mieux vaut accepter de se perdre sans poser de questions. Et jouer avec Pérec au fil du souvenir. Avec volupté." »

19h30 • *Restaurant Sine Saloum à Castets en Dorthe* •

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

20h30 • *La Lucarne* •

- **Frou-Frou les bains**

Mise en scène de Thierry Margot. D'après Patrick Haudecœur

20h30 • *Théâtre des Salinières* • 15-18€

- **L'ordre et le silence**

Mise en scène de François Mauget. D'après Alain Julien Rudefoucauld. Voir 9/06.

20h30 • *TNT-Manufacture de Chaussures* •

- **Un avenir de roi**

Mise en scène de Jean-Paul Rathier. D'après Claude Bourgeyx

21h • *Glob Théâtre* • 8-12€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

- **Un allumé à feux doux**

Humour. One man show de Djoé

22h • *Comédie Gallien* • 7-15€

SAM 11/06

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

20h30 • *La Lucarne* •

- **Frou-Frou les bains**

Mise en scène de Thierry Margot. D'après Patrick Haudecœur

20h30 • *Théâtre des Salinières* • 15-18€

- **L'ordre et le silence**

Mise en scène de François Mauget. D'après Alain Julien Rudefoucauld. Voir 9/06.

20h30 • *TNT-Manufacture de Chaussures* •

- **Un avenir de roi**

Mise en scène de Jean-Paul Rathier. D'après Claude Bourgeyx

21h • *Glob Théâtre* • 8-12€

- **Les aventures punk-romantique de Mlle Chloé**

Cie Les Supermazes.

21h • *Le Bokal* • 5€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

- **Un allumé à feux doux**

Humour. One man show de Djoé

22h • *Comédie Gallien* • 7-15€

DIM 12/06

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

15h30 • *La Lucarne* •

LUN 13/06

- **La Peau & Les Mots #5**

Mise en scène et en espace de textes d'auteurs contemporains. Par Jean-Luc Ollivier & François Mauget. Textes de Christian Seguin et Joseph Incardona

21h • *Glob Théâtre* • 5€

MAR 14/06

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Je me souviens... mon père**

Cie Les Taupes Secrètes. D'après Philippe Rousseau

20h30 • *Espace François-Mauriac, Talence* • 7-16€

- **Je me souviens mon père**

Voir 10/06.

20h30 • *Espace François Mauriac à Talence* •

- **Marie-Claude Pietragalla**

Marie-Claude Pietragalla est une ex-danseuse étoile de l'Opéra de Paris, interprète des plus grands chorégraphes contemporains, chorégraphe, directrice de ballet, écrivain, comédienne....

20h30 • *Pin Galant* • 24-31€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

- **Un allumé à feux doux**

Humour. One man show de Djoé

22h • *Comédie Gallien* • 7-15€

MER 15/06

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

20h30 • *La Lucarne* •

- **Marie-Claude Pietragalla**

Marie-Claude Pietragalla est une ex-danseuse étoile de l'Opéra de Paris, interprète des plus grands chorégraphes contemporains, chorégraphe, directrice de ballet, écrivain, comédienne....

20h30 • *Pin Galant* • 24-31€

- **Humanité B**

Cie de la Marge Rouse. Ecrit et mis en scène par Patrick Cailleau. Le manque comme départ. Manque d'amour, manque d'argent, manque de paix, manque de mots pour dire...

20h30 • *Espace Artisse, 29 rue Ausone à Bordeaux* • 4-7€

- **Meg Stuart & Benoît Lachambre**

Danse contemporaine. Voir pages Cour & Jardin.

20h30 • *TnBA* • 20-25€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

- **Un allumé à feux doux**

Humour. One man show de Djoé

22h • *Comédie Gallien* • 7-15€

JEU 16/06

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

20h30 • *La Lucarne* •

- **Frou-Frou les bains**

Mise en scène de Thierry Margot. D'après Patrick Haudecœur

20h30 • *Théâtre des Salinières* • 15-18€

- **Meg Stuart & Benoît Lachambre**

Danse contemporaine. Voir pages Cour & Jardin.

20h30 • *TnBA* • 20-25€

- **Humanité B**

Voir le 15/06.

20h30 • *Espace Artisse, 29 rue Ausone à Bordeaux* • 4-7€

- **Circus Ronaldo : La cucina dell'arte**

Voir rubrique Cour & Jardin.

20h45 • *Parc de l'Épinette à Libourne* • 6-12€

- **Gauguin, Van Gogh**

Mise en scène de Gilbert Tiberghien. Voir 01/06.

21h30 • *Petit Théâtre* • 10€

- **Un allumé à feux doux**

Humour. One man show de Djoé

22h • *Comédie Gallien* • 7-15€

VEN 17/06

- **Tiens voilà deux boudins !**

Humour.

20h30 • *Comédie Gallien* • 7-15€

- **Pastaga à la provençale**

Mise en scène de Jacques Albert-Canque. Réservation : 05 56 92 25 06

20h30 • *La Lucarne* •

- **Frou-Frou les bains**

Mise en scène de Thierry Margot. D'après Patrick Haudecœur

20h30 • *Théâtre des Salinières* • 15-18€

- **La Famille Cassegrain**

Le portrait d'une famille saine et équilibrée comme on aimerait en voir plus souvent, 7 comédiens, 1 poule alliant technique de jeu, jonglerie en tout genre et finesse d'esprit à l'état brute. Pour tous publics avertis !.

20h30 • *Chantiers de Tramasset, Le Tourne - Langoiran* •

21^e édition [12 au 17 juillet 2005]



FRANCO FOLIES
La Rochelle

★

ARNO BAMS
BERNARD LAVILLIERS
CALOGERO DÉPORTIVO FEIST
LOUIS BERTIGNAC JULIETTE GRÉCO
KENT KERY JAMES MICHEL DELPECH
LES OGRES DE BARBACK GÉRALD DE PALMAS
ROHFF ROKIA TRAORÉ KOOL SHEN MANO SOLO
LUKE LA RUE KÉTANOU PINK MARTINI RAUL PAZ
MICKEY 3 D PARIS COMBO MARCEL & SON ORCHESTRE
SINSEMILIA TIKEN JAH FAKOLY VINCENT DELERM WALLEN
CHET ZOÉ BAZBAZ CAMILLE LOKUA KANZA MAGYD CHERFI...

Renseignements : 05 46 50 55 77, www.francofolies.fr
Location partout en France :
Fnac-Carrefour-Géant - 0892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com - et points de vente habituels



Cocoroc présente **FIB 2005**
4, 5, 6 et 7 août
XI Festival International de Basse-Provence

THE CURE OASIS
NICK CAVE & THE BAD SEEDS
KEANE UNDERWORLD
LCD SOUNDSYSTEM BASEMENT JAXX
YO LA TENGO DINOSAUR JR.
FISCHERSPOONER PEACHES
ROISIN MURPHY KASABIAN KAISER CHIEFS
THE TEARS ATHLETE THE KILLS !!! RADIO 4 DOVES
THE WEDDING PRESENT THE POLYPHONIC SPREE
MATTHEW HERBERT ANDREW WEATHERALL
PREFUSE 73 JORI HULKKONEN THE POSIES
THE RAVEONETTES DANIEL JOHNSTON DEVENDRA
BANHART LADYTRON KINGS OF CONVENIENCE
HOT HOT HEAT MANDO DIAO MAXIMO PARK
MOUSE ON MARS PAN SONIC MYLO DELUXE
ABE DUQUE ALDO LINARES AUSTIN LACE BOOKLESS CYCLE
DAVID CARRETTA DIEFENBACH DJ KOZE DORIAN
EMIL DELIKOLDER ERLEND OYE FOUR TET THE GLIMMERS
JEANS TEAM LA HABITACION ROJA LARRY TEE LEMON JELLY
LES TRÉS BIEN ENSEMBLE LORI MEYERS LOVE OF LESBIAN
MASHA QRELLA NOSFELL REFREE RUR SOLEX SR. CHINARRO
STANDARD TARWATER THOMAS BRINKMANN FEAT BERITZE
TOMÁS FDO. FLORES TWINE XIU XIU THE ZEPHYRS
LADO NIGHT (Hamburg): ASCH.DISK0 THE ROBOPOP KRAUS SID LEROCK LAWRENCE EGDEXPRESS
STATIC DISCOS NIGHT (Tijuana): MURCOF/TERRESTRE FAX PEPITO CARRIE DUOPANDAMIX EJIVAL
TIGERSUSHI NIGHT (Paris): SIR ALICE PANICO TIGERSUSHI BASS SYSTEM JOAKIM K.I.M VS DISCIPLINE
AREAL NIGHT (Köln): ADA METOPE BASTEROID JAN-ERIC KAISER FRANK MARTIHO DIE CLIPPERS

ORGANISÉ PAR **MARAW RLD** ET PLUS ENCORE ...
www.fiberfib.com



Internom Oxitim • Camping gratuit du 1^{er} au 9 août avec le pass • Soyez au courant de tout, abonnez-vous à la newsletter sur fiberfib.com • Pour + d'infos: francaisinfo@fiberfib.com • Fibstart: 4 août Soirée sur la plage: 8 août • Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Virgin, 0 892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com, et points de vente habituels • Formules bus+pass (départ de 20 villes en France)-08 20 90 05 06 (0,116€/min)-www.neweastfestival.com

PARTENAIRES: **magic** **mcm** **lemouy**

AVEC LE SOUTIEN DE: **Truc&Coupables** **IASTAR** **TRAX** **ROCK-FOUR** **MEDIA** **PUBLIC** **France 3** **France 4**

Juin, fin de saison à la ville. L'occasion d'un petit retour en arrière. Voici, à la volée quelques réponses, au sein de la rédaction, à la question : votre grande émotion artistique ou culturelle de cette année passé ? Ou pourquoi pas, une séance de rattrapage et l'opportunité d'évoquer un sujet que l'on aurait zappé.

IAN MACKAYE avec The Evens

Le Convoi des 25 ans de The Ex (novart)
Rock School Barbey, 25 novembre 2004

Je réponds comme Asia Argento... Ian MacKaye. Un homme clé, une figure inspirante, dans sa discothèque comme dans la vie. À l'œuvre dans Minor Threat et dans Fugazi, pour citer ses deux projets majeurs, soit l'archétype du groupe hardcore intense et radical, et le parangon du groupe indé intègre sans être intégriste. Ian MacKaye - "de Fugazi", donc - avait embarqué en novembre dernier pour la tournée marquant les 25 ans de carrière de The Ex.

À la guitare électrique baryton, aux côtés d'Amy Farina à la batterie, Ian MacKaye est de retour avec The Evens. Fugazi n'a pas splitté, mais le groupe est au point mort. Pas de tournées, pas de disques, si ce n'est la publication de leurs immenses archives d'enregistrements de concerts. Ian MacKaye, fidèle à sa réputation, se comporte avec calme et convivialité. L'antithèse de la rockstar. Il monte seul le matériel du groupe, demande les choses poliment et remercie. Au bout de dix minutes, il connaît les prénoms de tout le monde dans la salle. MacKaye demande à ne pas jouer sur la grande scène, préférant jouer dans le bar, avec juste une toute petite sonorisation, quasiment en acoustique. "Avec Minor Threat et Fugazi, j'ai passé tout mon temps à hurler pour que l'on m'entende. Maintenant je veux le contraire, je veux que les gens baissent leur voix pour m'écouter." Au moment de l'heure de vérité, le duo The Evens insuffle la magie. Le public s'assoit dans le bar bondé. On croirait être dans le salon MacKaye à Washington DC, et voir Ian chercher sur sa guitare des bribes de riffs pour le prochain Fugazi. Hypnotisant la génération post-punk, Ian MacKaye provoque la tension par l'attention.

[Guillaume Gwarddeath]

- The Evens, album CD/LP (Dischord)
- pour les fans : www.fugaziliveseries.com

Shivaree



C'était il y a cinq ans. Tu avais vu d'abord cette fille sur la photo. Elle te regardait dans les yeux à travers sa crinière brune. Elle avait des cheveux plein les joues, et te fixait, là. Tu te retournas pour voir si c'était quelqu'un derrière, mais non. Derrière, y avait personne : c'est toi qu'elle fixait, la fille. Alors tu as lu le nom du groupe - c'est elle le groupe tu l'as vite compris: Shivaree... Shivaree, comme dans charivaris, et c'est toi qui a chaviré. Ensuite tu as lu le titre de l'album, un titre qui n'en finissait plus : "Tu mériterais une balle dans la tête pour me faire vivre dans ce taudis". C'était ça le titre de l'album. Et c'était elle qui parlait. T'avais bien compris à son regard qu'elle avait du caractère, la brunette, et là elle te confirmait. Ça allait être ta fête, si jamais

tu la cherchais. C'était justement ce que t'avais en tête, la chercher. Et tout ça alors que t'avais même pas ouvert la boîte. Tu savais pas encore la couleur de sa voix. Vite, tu as sorti le rond d'argent. Tu l'as posé dans la machine. T'étais cuit. Cuit, on te dit. Maintenant, tu avais les yeux rivés sur le livret. Tu as vu son nom : Ambrosia Parsley. Tu suivais les pages tandis qu'elle te faisait le coup de "Bossanova". "Bossanova", c'était pas une bossa, tu parles ! Le groupe s'appelait Shivaree, le charivaris qui chavire, et même que le groupe c'était surtout, c'était d'abord, c'était juste la fille, Ambrosia Parsley, qui miaulait entre tes oreilles. Tu préférerais que ça reste entre elle et toi, donc tu la pratiquais en solo, la Ambrosia, qui chantait maintenant, comme une Walkyrie dévergondée. Une voix pareille, t'avais pas entendu ça depuis Chrissie Hynde ou Lucinda Williams. Pour la musique, t'étais pas sûr. Tu pensais à des trucs comme Portishead, mais avec plus de chair autour, tu vois, un machin de ce genre. Ça coulait, ça t'enveloppait, t'étais cuit et tu le savais. Et puis tu fus obligé d'admettre qu'elle avait ce type avec elle, ce Duke Mc Vinnie, là, qui faisait des bruits, et les guitares. Mais tu l'as accepté. Parce que c'était elle sur la photo. Et c'était toujours elle qui murmurait la 10ème chanson, un truc vaguement country nommé "Idiot Waltz". La valse de l'idiot. L'idiot? Quel idiot?

Après ce premier album, la Ambrosia t'a remis en joue. 2 fois. 2 albums. 2 concerts à Bordeaux. 2 baffes comme des baisers volés. Le dernier, c'était au festival « Les femmes s'en mêlent », fin avril. Maintenant tu attends qu'elle revienne.

José RUIZ

Discographie Shivaree

"I Oughtta Give You A Shot In The Head For Making Me Live In This Dump"(Capitol)

"Rough dreams"(Capitol)

"Who's got trouble?"(V2)



Les tortues volent aussi

« Les tortues volent aussi » est le troisième long métrage de Bahman Ghobadi. Situé au Kurdistan iranien, ce cri contre la guerre, premier film irakien après la chute de Saddam, est étrange, bouleversant et dérangeant. Les enfants orphelins se débrouillent comme il peut pour survivre, principalement en déminant les champs, et en revendant ces mines. Livrés à eux-mêmes, ils ont cependant un chef, Kak, à la tchatche incroyable, qui peut se montrer aussi dur que généreux. A la veille de l'attaque américaine en Irak, on croise le présent et le passé de ces gosses, violés, amputés, blessés, abandonnés et qui doivent malgré tout survivre. Magnifiquement filmé, et doté d'une énergie et d'un humour qui ne sont pas sans rappeler Kusturica, avec ses « gueules » et ses situations absurdes, cette fable pose des questions terribles et renvoie à la figure de la guerre tous les visages de ces enfants. [Mathilde Petit]



Mark Lanegan band, « Bubblegum », Beggars Banquet

Un disque comme l'héro : qui donne envie d'y revenir pour peu qu'on y goûte... Celui en tout cas souvent réécouté ces derniers mois ; n'ayant pourtant guère suivi ses Screaming Trees. C'est du rock-blues hanté, de blessé habité. Avec de lourdes descentes d'accords et du mélodisme dans la voix, avec chœurs (où se retrouve Polly Harvey) ; limite grunge qui se traînasse. Et des « kill ! » saillants. On dirait que chaque titre s'ouvre à un style, jusqu'à l'acoustique bucolique, énamourée et mixte. Mais avec une cohérence rigoureuse et un fondu fondant, indéniable. Une basse obsédante, un onirisme poisseux, brinquebalant, et des couinarades exquises. Parfois une intro aux dissonances aussi magnétiques que répétitives. Ballades crépusculaires, mais qui tirent vers le haut, finissent par nous élever. La guitare toujours réinventée, actualisée de programmations. Avec piano, et surtout, des progressions précieuses. Il y a de l'ascèse et du goût pour le cantique chez Lanegan, capable de laisser s'envoler des pétales de vocalises. Comme un pastoral Leonard Cohen qui modulerait, poisseux Tom Waits revisité en rock-band, + aciérie obsédante à la Iggy/élégie à la Nick Cave ? A tout le moins, l'objet fait preuve d'une ultra-pertinence esthétique qui, jusqu'à la country pervertie, tétanise de vénusté. Un peu ce que j'aime : de l'âme turgescence, de la rage jusqu'au subtil, du sens et du bruit conquis.

[des Ethers]

Heavy Trash

Même pas encore remis de l'écoute du ravageur Damage, Jon Spencer échappé du Blues Explosion revient nous achever avec son complice Matt Verta-Ray, leader de Speedball baby. Ressuscitant un rockabilly hors d'âge qui renoue avec le rock'n'roll le plus roots, le duo se rêve dans la peau de deux bouseux de Tupelo venus enregistrer au milieu des fifties quelques rengaines bruts et sauvages dans un obscur studio de Memphis. Plein de sueur qui dégouline, Heavy trash se pose évidemment comme la bande-son idoine pour été caniculaire. Enrobé dans une pochette superbe du toujours flamboyant Paul Pope, Heavy Trash est du genre à faire bouger machinalement la jambe, dodeliner la tête et pleurer tout son saoul avant d'éructer des « Yeah baby Come on ! » imparables, histoire de ne pas se laisser abattre. La classe à l'état pur qui rappelle à certains moments le live cataclysmique du Blues Explosion à Eysines en 2002. That's right ladies et gentlemen ! NT



Corps à corps

Le premier outil de l'artiste, c'est son corps. Un corps que l'on peut mettre en valeur de mille et une manières, un corps que l'on peut magnifier, torturer, détourner... Cette saison, deux femmes auront su travailler leur corps et celui des autres d'une manière unique et marquante. La danse apparaît tout de suite comme le meilleur moyen d'expression corporelle et le Buto de Carlotta Ikéda et de sa compagnie Ariadone, présenté lors du festival tendances en est la preuve parfaite. Dégagé de toutes les contingences de la danse classique ou moderne, cet art japonais réinvente un langage corporel emprunt de violence et de passion. C'est à la fois surprenant, fascinant et déroutant... une véritable expérience visuelle. Le corps, et le corps féminin en particulier, c'est aussi le sujet du travail de sculpture de Patricia Molins dont l'exposition In anima vili, ou l'expérience de la féminité se balade dans plusieurs galeries girondines. Pour recréer ces corps, elle utilise le métal, un matériau mort et froid pour des sculptures pleines de vie et de chaleur. Naïves ou réalistes, habillées ou nues, petites ou grandes, ces femmes qui naissent entre les mains de Patricia Molins sont universelles.

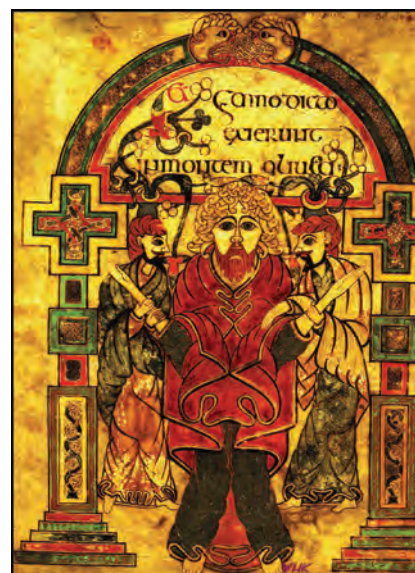
Liffey's life.

A moins de deux heures de vol de Bordeaux, Dublin s'offre à vous. Cette ville au passé tumultueux fondée par les Vikings est devenue une véritable capitale européenne, vivante, dynamique, moderne, construite comme deux poumons respirant à l'unisson de part et d'autre des eaux noires de la Liffey.

La visite de Dublin ne nécessite pas plus de trois jours mais l'ambiance chaleureuse, festive et sécurisante de la ville incite à poser ses bagages plus longtemps. Evidemment pour cela tout est une question de budget. Dublin, comme toutes les capitales européennes est une ville chère. Si vous ne voulez pas y laisser votre chemise, oubliez les hôtels. Les plus aventureux iront à l'auberge de jeunesse, ceux qui veulent un peu plus de confort auront tout intérêt à choisir l'option Bed

The Spike, la pointe). La GPO (General Post Office, la poste centrale) portent encore les impacts de balles qui prouvent que l'histoire s'est écrite ici. Aujourd'hui, O'Connell Street est une immense rue commerçante délimitée au sud par la Liffey, et au nord par Abbey Church et le très beau Parnell Square, épicentre d'un parcours à la recherche des héros de Joyce. Tout à côté, ne pas manquer l'incroyable chaos de l'atelier de Francis Bacon. Né à Dublin, son studio de travail londonien a été transporté et reconstitué à l'identique dans la Hugh Lane Gallery (Charlemont House, Parnell Square North).

En traversant la rivière par O'Connell Bridge, pont plus large que long, vous accéderez au Trinity College, l'immense campus dublinois construit sur le modèle d'Oxford et dont la bibliothèque renferme



parfois mélangé coleslaw. Mais le meilleur endroit pour terminer votre journée reste le quartier de Temple Bar, en bordure de la Liffey southside. La Guinness nourrit son homme. Pour faire la fête, manger ou prendre un verre, c'est The place to be. Ce quartier de pubs et de restaurants investit par les étudiants à toute heure du jour et de la nuit est devenu un haut lieu de la culture à Dublin. Ecole de cinéma ou galeries d'art contemporain s'y sont installées, musiciens et artistes y multiplient les happenings. Dans chaque pub, dont le fameux "Temple Bar himself" avec sa façade rouge, vous pourrez entendre de la musique live du jeudi au dimanche soir. Pour le choix de l'ambiance sonore, la programmation est affichée à l'extérieur du pub. Pour en savoir plus, il faudra faire le grand saut. Les portes des pubs sont systématiquement fermées et les vitrines (quand il y en a) sont calfeutrées de manière à préserver l'intimité des clients. N'ayez pas peur des cerbères à l'entrée. Baptiser "bonne sœur", il veille à la bonne tenue de l'établissement quelques soit le taux d'alcoolémie. Une mesure préventive étendue à toutes les adresses depuis qu'une loi tient pour responsable les patrons des pubs pour toute échauffourée. Compagnons des bonnes sœurs, les fumeurs battent le trottoir. A Dublin, comme dans le reste de l'Irlande, on ne fume plus dans tout lieu public. Ce qui a l'air plutôt dissuasif car vous ne verrez jamais plus de deux personnes à la fois griller leur cigarette devant la porte d'un pub, d'un restaurant ou d'une entreprise. A méditer.

Enfin pour rentrer dans votre B&B, préférez le taxi aux tarifs tout à fait compétitifs plutôt que le bus dont les horaires, les tarifs et les trajets ne peuvent être compris que par les dublinois pure souche.



and Breakfast. Beaucoup des grandes maisons de brique rouge typiques de Dublin proposent ce service et si les logeurs sont sympas, ils vous indiqueront les trésors cachés de la ville.

La rive Nord de la Liffey est celle qui comporte le moins d'attrait touristiques. En dehors de l'ancienne Faculté de droit King's Inn et du siège politique de Four Courts, ce qu'il faut voir du northside se concentre sur O'Connell Street. C'est là que toutes les révolutions ont eu lieu, que les indépendantistes ont monté leurs barricades ou fait sauter la statue de Nelson (remplacé par The Spire, flèche du millénaire de 120m de hauteur, 3m à la base, 15 cm au sommet, et surnommée

l'un des trésors de la chrétienté : le livre de Kells. Une visite indispensable pour la beauté de l'incunable comme pour la Long Room, bibliothèque à grand spectacle qui sert de modèle aux archives du Jedi (L'attaque des Clones, Star Wars épisode II). Avant de quitter le Trinity College ne manquez pas ses jardins, absolument sublimes au printemps. C'est d'ailleurs une constante à Dublin, les parcs sont de taille modeste mais d'une beauté saisissante. Entretien au millimètre carré, ils regorgent de tulipes et de jonquilles qui n'ont rien à craindre des chiens puisqu'en Irlande, et à Dublin en particulier, il y a très peu d'animaux de compagnie. Seuls les oiseaux ont droit de cité. En hiver, des campagnes de publicité vous rappellent de

leur donner à manger et la collection de volatiles du musée d'histoire naturelle vous donnera une idée de l'amour des irlandais pour les créatures ailées.

Choisir Merrion Square ou Stephen Greens Parc pour profiter du soleil (la moitié de la journée, l'autre étant consacré à la douche), puis visiter la Cathédrale Saint Patrick ou Christ Church. Il sera alors grand temps de vous restaurer. Certaines rues proposent un marché quotidien (Moore Street au Nord et ses vendeuses des quatre saisons, les Molly Malone en voie de disparition). Les conditions d'hygiène apparentes dissuaderont certains. Alternative aussi modique : les « fish and chips ». Le kebab a fait une récente percée,





Infos touristiques

Office de tourisme www.visitdublin.com
L'aéroport à son bureau d'accueil.
Agenda des spectacles sur www.indublin.ie
et www.eventguide.ie

Transports

Aéroport de Bordeaux : www.bordeaux.aeroport.fr
Aéroport de Dublin : www.dublin-airport.com
Vol quotidien avec Air France : www.airfrance.fr
A Dublin : www.dublinbus.ie pour les traditionnels bus souvent à impériale, www.luas.ie pour 2 lignes d'un nouveau tramway, et www.dart.ie pour le RER local.

Sortir

Le Mulligans servirait selon la légende la meilleure guinness de Dublin, même si vous n'êtes pas amateurs de ce breuvage si particulier, vous apprécierez le cadre typique et chaleureux de ce pub classé. Poolbeg Street, www.mulligans.ie
Le Fitzsimon's, si vous voulez entendre de la musique traditionnelle irlandaise, c'est là qu'il faut aller prendre un verre, 21-22 Wellington quay, www.fitzsimonshotel.com.
The Globe sur St. Great Georges Street conserve année après année une clientèle branchée. A l'heure de la fermeture des pubs, vous pouvez y revenir par l'arrière (Dame Court), il devient le lounge du Rira, club electro funk, soul et hip hop. www.rira.ie
Le Sosume, plus chill out que pub, sur South Great Georges Street. L'endroit est victime de son succès et à tendance à être bondé passé 21 heures.
Le Zanzibar, 34-35 Lower Ormond Quay, sur la rive Nord à hauteur de Temple Bar. Hall gigantesque à la riche décoration orientale. Venir tôt pour goûter un peu de quiétude en une telle démesure. Passé 21h la foule limitera la sensation.
D'autres adresses chics et modernes sur www.capitalbars.com

Bed And Breakfast

Selon vos envies et votre budget, le mieux est de réserver sur : www.townandcountry.ie
Ou www.familyhomes.ie



Raid urbain

Découvrir la ville sous un autre angle, vivre l'aventure en bas de chez soi, voilà ce que propose l'association Suricate aux jeunes Aquitains avec les Aventures Urbaines.

Munies d'une carte et d'un road book, près de 400 personnes de 14 à 18 ans répartis en équipes devront résoudre des énigmes culturelles et relever des défis sportifs (escalade, roller, tir à l'arc, course d'orientation...) dans une chasse aux trésors à la découverte d'un espace urbain. L'association organisatrice, Suricate, entend ainsi favoriser les échanges culturels et la mixité sociale, tout en initiant un regard neuf sur la ville et son patrimoine.

L'accent est mis sur l'importance de la participation active avec pour idée en toile de fond "de passer de la consommation à l'action". Pour pérenniser cette démarche, les prix remis aux jeunes lauréats sont des "chèques-projet" pour des initiatives autour du voyage, de l'environnement, de la solidarité... thèmes chers à Suricate.



Après une "Prep'Aventure" les 11 ou 18 juin (date au choix des participants) à Agen, c'est Bordeaux qui accueillera cette année la finale des Aventures Urbaines du 7 au 9 juillet. Pour participer il suffit de constituer une équipe de 4 (14 à 18 ans) plus un adulte accompagnateur et s'inscrire sur www.suricate.org. La participation est de 250 euros par équipe et comprend le transport sur la finale, la restauration, l'hébergement, les frais de dossier, les Prép'Aventures (sauf transport), et les frais liés à la pratique d'activités sportives et culturelles avant et durant l'événement.

Association Suricate
12 rue Edmond Besse à Bordeaux
05 56 46 08 16
www.suricate.org

molly malone's Irish Pub
welcome to molly's!!
new
Quai des Chartrons
Irish Pub & Restaurant
groups reservations
0557 870 672
Concerts
Piano & Darts
Open from 10.30 am - 2 am
Monday to Sunday
83 quai des Chartrons - bordeaux
www.molly-pub.com - *jardin intérieur et terrasse

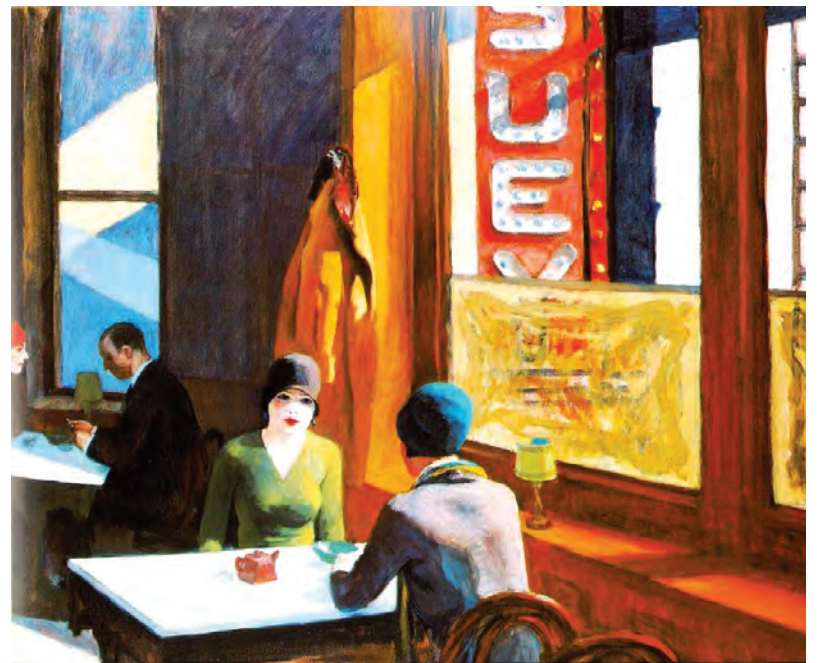
BISTROT LE VICTOR HUGO

Ouvert 7 jours / 7
Service tardif

- Piano bar
- Cuisine du Bistrot traditionnelle
- Spécialités
- Lieu de vie
- Expositions
- Happenings

Brasserie Victor Hugo 160 crs Victor Hugo
Face au Musée d'Aquitaine - Tel : 05 56 311 331

La Chine, la vraie



Savez-vous qu'en commandant un porc chop suey dans votre restaurant chinois habituel, vous demandez en fait un porc poubelle ? Le terme chop suey (poubelle en chinois) est apparu dans les restaurants asiatiques de New York quand, en cuisine, le chef n'avait plus que les restes à proposer. Mais la cuisine chinoise a heureusement de vrais trésors à offrir. Et dispose d'un sanctuaire absolu à Bordeaux : "Au Bonheur du Palais". L'endroit va s'agrandir et abriter une école unique en France.

De même que de nombreux plats dits "chinois" n'ont jamais vu le jour en Chine, une bonne partie des authentiques spécialités de Sichuan ou de Canton n'apparaissent que rarement sur les cartes des restaurants chinois de l'Occident. Or, depuis plus de 20ans, la famille Shan à Bordeaux mène une véritable croisade pour faire connaître quelques unes des cuisines de son vaste pays. Car l'étendue de la Chine est à l'échelle du nombre d'écoles de cuisine qu'elle héberge. André et Tommy Shan veillent depuis leur installation rue Paul- Louis Lande sur la destinée du restaurant "Au Bonheur du Palais". André est aux fourneaux, aidé de la mère Shew-Mui et du père Shan, la sœur Jani et Tommy sont en salle et tous parlent la même langue gastronomique. Ici, on défend les spécialités Cantonaises et Sichuanaises, autrement dit une "école de pensée culinaire", comme dit Tommy Shan, venue de l'Ouest et du Sud du pays. La cuisine régionale chinoise se divise en quatre de ces courants : l'école de Pékin (le Nord), l'école de l'Est(Shanghai), celle de l'Ouest avec Sichuan et celle du Sud avec Canton, qui s'impose comme la capitale de la gastronomie chinoise. Chacune se définit par des produits, des types de cuisson(vapeur, wok, à la plaque...) et des dominantes dans les saveurs(salé, sucré, piquant...).

Repéré par les guides gourmands comme un des hauts lieux de ces saveurs inconnues, ABDP reste pour l'heure un modeste établissement qui ne paie pas de mine. Rien dans le cadre ne le distingue des dizaines d'autres tables asiatiques de la ville. Sauf la carte, et les assiettes qui arrivent ensuite. Avec un accueil qui ne doit rien à l'obséquiosité, Tommy, hôte dévoué, prend tout le temps de livrer à chaque table les secrets et les mystères du Gung- Bao, du Tou pan jian, ou du Canard aux Cinq Parfums. Autant de fiertés de la maison issues des cuisines de Canton et de Sichuan. Et les explications de Tommy sur les dim sun que vous commandez (hors d'œuvres à base de porc rôti, de canard, salé ou sucré) vous apprendront que le terme dim sun signifie "délices du cœur". Et Tommy d'insister sur la dimension philosophique de l'acte de se nourrir dans son pays. Un acte quotidien qui suit une harmonie de saveurs, et de textures. Tommy Shan, en authentique prosélyte, ne vous laissera pas partir non plus en ignorant pourquoi les habitants de Sichuan ont la langue la plus affilée : c'est que depuis des siècles, ils ne cuisinent qu' à base de fagara, un petit piment rouge "qui agit comme une bombe à retardement", dit Tommy avec un rire malicieux.

La communauté chinoise n'est pas très importante en Gironde. Et c'est dans un même sac d'épices que l'on met la cuisine thaïlandaise, mélanésienne, vietnamienne, voire japonaise, et la chinoise. Or, depuis maintenant 20 ans installés à Bordeaux, c'est bien d'une forme de cuisine chinoise orthodoxe que les frères Shan se sont faits les défenseurs. Pas de nems à leur table : les nems sont vietnamiens. Ici, on leur préfère les authentiques rouleaux de printemps pékinois. « Nous avons toujours travaillé avec les thèmes régionaux de la Chine du Sud Est et ceux du Centre Ouest, explique Tommy dans un vocabulaire précis, à la fois technique et plein de poésie.

LE 48 QUARANT'HUIT

Restaurant Bar Lounge Salon de thé



7j/7
NON STOP 12h-23h
Réservation conseillée

48 rue du Jard-MERIGNAC

(en face du stade du Jard)

05 56 47 03 31-www.le48-restaurant.com

Le
PIANA
Café

Ouvert
tous les jours
de 07h00 à 02h00

Service jusqu'à minuit

Cuisine
du marché

Le Plana Café : 22 place de la Victoire 33000 Bordeaux
Tél: 05 56 91 73 23 - Fax : 05 56 91 70 49 - www.leplana.com

C'est déjà pas mal, parce que le répertoire est très vaste. Et ce savoir faire acquis au fil de près de trente années de cuisine, nous voulons le transmettre. Nous allons créer la première école orthodoxe de cuisine chinoise à Bordeaux, après avoir rénové complètement notre restaurant.

Spirit : Vous venez d'acquérir l'immeuble où vous êtes installés en location depuis 1985. Cela correspond donc à une volonté d'implantation durable à Bordeaux.

Tommy Shan : Quand nous sommes arrivés, nous n'étions pas très riches et nous avons pris ce que nous avons trouvé. Mais notre projet était là dès le début. Le propriétaire n'acceptait pas les modifications. Maintenant, nous avons consulté des architectes, et c'est Philippe Mazière qui travaille au futur aspect de notre restaurant. Pas spécialement avec du rouge, du bleu et des dragons. Nous voulons quelque chose de très pur. C'est pourquoi je l'ai emmené à Pékin et à Shanghai pour qu'il voit de près certains lieux que j'aimerais reproduire ici. Nous sommes revenus avec une idée très précise de ce qui nous voulons faire. En étant optimiste, nous aurons terminé dans 3 ans, parce que nous procédons lentement, avec nos moyens. Nous nous dirigeons vers un style maison de kung fu, mais qui sera une maison de cuisine.

Spirit : L'école arrivera donc dans un second temps, le restaurant lui continuant de fonctionner ?

T.S. : Oui, car il est quand même à la base du financement.

Nous ne comptons pas sur des subventions. Il sera juste fermé 3 mois pour permettre les travaux, sur les deux étages. Pour l'école, mon dernier séjour en Chine m'a appris que l'on y pratique de

plus en plus une cuisine fusion. Un touriste ordinaire aura du mal à y trouver facilement la cuisine traditionnelle. Cela me pousse encore davantage à vouloir la faire connaître mieux, et à l'enseigner pour en maintenir la pureté. L'école sera aménagée à l'étage et on y travaillera de façon pragmatique. Les élèves pourront observer et toucher les produits et les ustensiles nécessaires à la préparation des plats traditionnels de base. Après cette sensibilisation aux ingrédients et à la façon de les travailler, chacun sera capable de cuisiner les plats dans l'orthodoxie la plus pure. Des chefs venus de Chine Populaire et de Taïwan animeront des stages, et nous ferons savoir les dates de leurs séjours par la presse. Nous bénéficions également du soutien et des conseils de Thierry Marx (Château Cordeillan- Bages à Pauillac) et Philippe Etchebest (Hostellerie de Plaisance à Saint Emilion). Notre intention, qui est identique à celle des chefs chinois avec lesquels nous sommes en relation, est de laisser des traces, de transmettre un savoir faire sûr.

Meubles anciens rénovés, bois importés de Canton, lanternes traditionnelles, le futur aspect de "Au Bonheur Du Palais" est entier dans la tête de Tommy. Le public devra attendre 2006 pour le découvrir. Mais le restaurant reste ouvert jusque là.

[José Ruiz]

Au Bonheur du Palais, 74 rue Paul Louis Lande 33000 Bordeaux
Tél : 05 56 94 38 63



Tout dans le zeste

Femmes, futures mamans, bébés, La Tentation du Citron s'adresse à vous en de multiples propositions. Dépôt vente de vêtements d'occasion, d'objets de décoration ou ludiques et de vêtements neufs "bio" (lin, chanvre...), le lieu est doublé d'une galerie d'exposition. Plus discrète, une table pour le thé d'accueil. Vernissage inaugural le 8 juin avec la peintre bordelaise Fhara

La Tentation du Citron
8 Rue Porte basse à Bordeaux
05 56 79 74 30 latentationducitron@free.fr

N.B. : L'Identi-Terre, nouvelle épicerie, salon de thé, escale gourmande, place St Pierre

Juin à Bordeaux

Fête du Fleuve, Epicuriales, Dimanche à Bordeaux, Festival des jardins... les occasions festives et populaires ne manquent pas en juin. A noter à l'initiative de l'Office de Tourisme, une nouvelle édition "Juin à Bordeaux", miroir de cette profusion. A retrouver dans l'agenda de Spirit et sur www.bordeaux.fr

Vinexpo...

13ème édition. Porte-bonheur ou annonciateur des mauvais jours, beaucoup de producteurs se posent la question en cette période de redéfinition du marché mondial du vin. "Le consommateur est devenu un buveur d'étiquette () et les opérateurs doivent simplifier l'offre à travers des politiques de marques" annonce Robert Beynat, commissaire général du salon. Autre indication, Vinexpo a révélé une étude sur la convergence des nouveaux consommateurs qu'ils soient de New York, de Londres, de Francfort, de Tokyo ou de Paris. Pour ces nouveaux venus au club des amateurs, le vin serait avant tout un ralentisseur des temps modernes, un lubrifiant social, un créateur de distinction. [in Vitisphere.com]

Vinexpo, embouteillages et balai d'hélicoptère du 19 au 23 juin www.vinexpo.com



Découvrez le nouvel album de Gorillaz ...



le cd simple:

16€96

20€97

l'édition collector limitée
CD+DVD



Saint-Médard-en-Jalles

...et recevez un bon d'achat* de

3€

*Offre valable jusqu'au 18 juin 2005 pour l'achat du CD simple ou collector, le bon d'achat est utilisable dès le lendemain et jusqu'au 31 juillet 2005 dans votre Espace Culturel E.Leclerc St Médard.

www.ecl-stmedard.com

Espace Culturel E.Leclerc Saint-Médard
34, avenue Descartes 33160 Saint-Médard-en-Jalles
Tél: 05-56-70-81-15

Bien dans ma ville



Tramway ligne A - accès direct
Parking 1 h 30 gratuite



- 80 boutiques



**CENTRE
MÉRIADECK**

AUTOUR D'UNE KRONENBOURG



V&F France 2005. BK. PCS Strasbourg 332 266 426. Illustration non contractuelle.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATION.